

Part Code
DT1316



Grey Scale #13

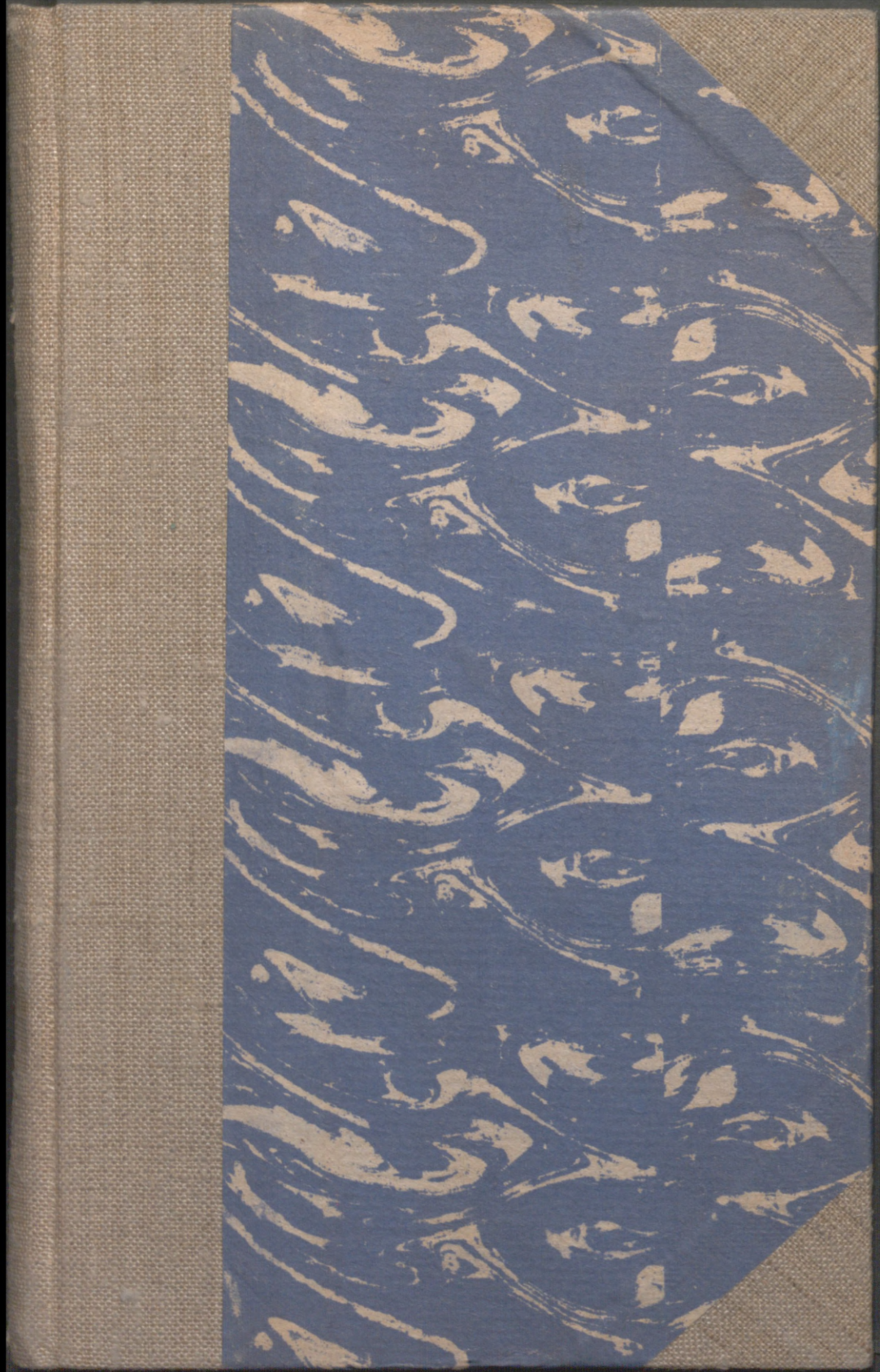


A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19



Colour Chart #13





LA
GUERRE DE 1870-71

Les opérations en Alsace et sur la Sarre

I
Journées du 28 Juillet au 2 Août

Publié par la Revue d'Histoire
rédigée à la **Section historique de l'État-Major de l'Armée**

2^e ÉDITION

LA
Guerre
DE
1870-71

Les opérations en Alsace et sur la Sarre

I

Journées du 28 Juillet au 2 Août



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^e

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

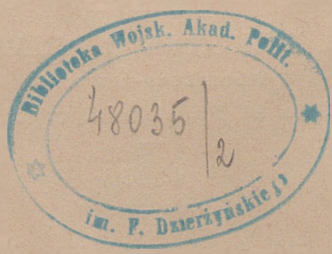
—
1905

Tous droits réservés.

55.3(323,32)

SOMMAIRE

	Pages.
Journée du 28 juillet	1
Journée du 29 juillet	7
Journée du 30 juillet	17
Journée du 31 juillet	45
Journée du 1 ^{er} août	73
Préparation de l'opération de Sarrebrück	77
Journée du 2 août	111
Combat de Sarrebrück	113
I. — 2 ^e corps	113
II. — 5 ^e corps	133
III. — 3 ^e corps	136
IV. — 4 ^e corps	142



LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 28 juillet.

Le 28, Napoléon III, accompagné du Prince impérial, arrive en gare de Metz à 6 h. 40 du soir, et fait son entrée dans la place, en voiture découverte, vers 7 heures, sans aucun appareil (1).

La proclamation suivante a été affichée sur les murs de Metz, et portée, par la voie de l'ordre, à la connaissance des troupes :

Soldats,

Je viens me mettre à votre tête pour défendre le sol et l'honneur de la patrie.

Vous allez combattre une des meilleures armées de l'Europe ; mais d'autres, qui valaient autant qu'elle, n'ont pu résister à votre bravoure. Il en sera de même aujourd'hui.

La guerre qui commence sera longue et pénible, car elle aura pour théâtre des lieux hérissés d'obstacles et de forteresses ; mais rien n'est au-dessus des efforts persévérants des soldats d'Afrique, de Crimée, de Chine, d'Italie et du Mexique. Vous prouvez une fois de plus ce que

(1) Le maréchal Le Bœuf aux généraux et au préfet :

« L'Empereur défend toute réception et toute prise d'armes, au moment de son arrivée à Metz. Vous vous trouverez à la gare aujourd'hui, à 6 heures du soir, ainsi que le commandant de la place et l'intendant militaire de la division, en tunique et képi. »

peut une armée française animée du sentiment du devoir, maintenue par la discipline, enflammée par l'amour de la patrie.

Quel que soit le chemin que nous prenions, hors de nos frontières, nous y trouverons les traces glorieuses de nos pères. Nous nous montrerons dignes d'eux.

La France entière vous suit de ses vœux les plus ardents et l'univers a les yeux sur vous. De nos succès dépend le sort de la liberté et de la civilisation.

Soldats, que chacun fasse son devoir, et le Dieu des armées sera avec nous !

Au quartier impérial de Metz, le 28 juillet 1870.

NAPOLÉON.

L'Empereur s'est rendu directement à la préfecture. C'est là qu'est établi le quartier impérial, tandis que le grand quartier général est installé, comme on l'a vu, à l'Hôtel de l'Europe.

Le souverain entre immédiatement en conférence avec le major général, les deux aides-majors généraux et le maréchal Bazaine, qui est venu de Boulay pour le saluer.

Il est mis au courant, alors, des déceptions, des déconvenues de toutes sortes éprouvées jusque-là : l'effectif sur lequel on avait compté est loin d'être atteint ; il se monte à peine, à l'heure qu'il est, à 200,000 hommes. Les réservistes, qui viennent lentement le grossir, arrivent en général sans tentes-abris, sans bidons ni marmites, parfois sans cartouches ; des différentes unités on réclame : matériel d'ambulance, parcés, voitures régimentaires, fours de campagne ; enfin le biscuit manque pour marcher à l'ennemi (1).

On connaît le désir exprimé par l'Empereur, la veille,

(1) Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris :

« Le biscuit manque pour marcher en avant. Dirigez sans retard, sur les magasins de Strasbourg, tout ce que vous avez dans les places de l'intérieur. »

de voir le corps du général Douay venir occuper Strasbourg.

La dépêche suivante, adressée de Belfort le 28 juillet, à 1 heure du soir, par cet officier général au maréchal Le Bœuf, prouve que le 7^e corps était encore loin, à ce moment de pouvoir marcher à l'ennemi :

Arrivé ce matin. Visité la place et les travaux du camp retranché. Pas de train régulier ; commencé l'organisation d'un train auxiliaire. 1^{re} division de la division, 17^e chasseurs à pied, 3^e, 47^e et 21^e de ligne arrivés sans tentes, et ustensiles de campement insuffisants. Le maréchal de Mac-Mahon prévient que Strasbourg est épuisé. J'envoie un officier à Paris pour demander l'établissement d'un magasin de campement à Belfort et l'envoi des voitures régimentaires et des harnais à Belfort. Arrivés : 4^e hussards, 4^e et 5^e lanciers, une compagnie de génie, trois batteries d'artillerie avec campement incomplet. Aucune nouvelle de la division Liébert, qui doit se former ici, ni de celle Dumont et brigade de cavalerie Ducoulombier, qui doivent se former à Lyon, pas plus que des deux compagnies du génie, ni du parc du corps d'armée qui font grand défaut.

Il faut, dès lors, ajourner l'offensive rêvée ; et Napoléon III décide qu'il ira, le lendemain 29, à Saint-Avold, pour s'entretenir de la situation avec le général Frossard et se rendre compte par lui-même de l'état des troupes. Le soir même, le major général annonce, par dépêche télégraphique, cette décision au général Frossard (1).

Cependant, la marche en avant est toujours envisagée comme prochaine, et le maréchal Bazaine donne à ses troupes, à la date du 28 juillet, les instructions suivantes :

MM. les généraux de division feront reconnaître sans retard, par leurs officiers d'état-major, les routes et les grands chemins qui permettent de déboucher sur la frontière, afin qu'au moment de la marche en avant on sache où l'on doit passer.

(1) Au Commandant du 2^e corps à Saint-Avold, 10 h. 30 soir :

« L'Empereur sera demain, à 1 heure, à Saint-Avold. Répondez-moi que vous y serez. Point de réception officielle. Point de prise d'armes. »

La 2^e division d'infanterie fera spécialement reconnaître les environs de Teterchen, Hargarten, Falk. L'attention de l'officier chargé de cette reconnaissance se portera sur les ressources en eau qu'offrira le pays, et sur les débouchés de la forêt, entre Merten et Falk.

MM. les généraux de division emploieront les heures de la journée qui leur paraîtront les plus convenables, à faire faire à leurs troupes des marches militaires sac au dos. Les tentes pourront rester dressées; les troupes emporteront de quoi faire le café.

Ces marches devront toutes être dirigées en avant de nos positions, du côté de la frontière, ou sur les flancs des divisions, pour bien connaître le terrain des diverses positions que nous occupons.

Suivent les instructions aux médecins des régiments, sur les mesures à prendre en attendant l'organisation complète des ambulances.

Emplacements des corps d'armée à l'arrivée de l'Empereur.

1^{er} CORPS (28,000 hommes).

1 ^{re} division	à Reichshoffen.
2 ^e —	à Haguenau
3 ^e —	à Strasbourg.
4 ^e —	à Strasbourg.

2^e CORPS (22,800 hommes).

1 ^{re} division	à Saint-Avold.
2 ^e —	à Forbach.
3 ^e —	à Bening.
Division de cavalerie	à Merlebach.

3^e CORPS (31,500 hommes).

1 ^{re} division	à Boucheporn.
2 ^e —	à Teterchen.
3 ^e —	à Bettange et Bouzonville.
4 ^e —	à Metz.

4^e CORPS (23,000 hommes).

1 ^{re} division	à Sierck et Thionville.
2 ^e —	à Sierck et Thionville.
3 ^e —	à Colmen, Filstroff, etc.
Division de cavalerie	

5^e CORPS (23,000 hommes).

1 ^{re} et 2 ^e divisions.....	à Sarreguemines.
3 ^e division.....	à Bitche.
Division de cavalerie.....	à Niederbronn et Sarreguemines.

6^e CORPS (26,000 hommes).

1 ^{re} et 2 ^e divisions.....	à Châlons.
3 ^e division.....	à Soissons.
4 ^e —	à Paris.

7^e CORPS (9,400 hommes).

1 ^{re} division.....	à Colmar.
2 ^e —	à Belfort.
3 ^e —	à Lyon.
Division de cavalerie.....	à Belfort.

GARDE IMPÉRIALE (20,500 hommes).

Tout entière.....	à Metz.
-------------------	---------

RÉSERVE DE CAVALERIE (2,500 hommes).

1 ^{re} et 2 ^e divisions.....	à Lunéville (1).
3 ^e division.....	à Pont-à-Mousson.

Le mouvement d'organisation et de concentration de l'armée, commencé le 16 au soir, atteint le 28 juillet, douze jours après, l'effectif de 187,000 hommes (2) et

(1) Les régiments de chasseurs d'Afrique, qui doivent exclusivement former la 1^{re} division de la réserve de la cavalerie, ne commenceront à y arriver que le 1^{er} août.

(2) Le « Tableau de l'effectif des troupes au 28 juillet 1870 » donne un total plus élevé : 200,793 hommes pour les sept corps d'armée, la réserve et la cavalerie. Ce chiffre se décompose ainsi :

1 ^{er} corps.....	34,360	hommes.
2 ^e —	23,430	—
3 ^e —	31,597	—
4 ^e —	26,080	—
5 ^e —	23,000	—
6 ^e —	29,820	—
7 ^e —	8,400	—
Garde impériale.....	20,548	—
Réserve de cavalerie.....	3,560	—

x chevaux (1), rassemblés sur les points de concentration respectifs (2). (État-major général, *Journal de marche*.)

(1) L'effectif en chevaux n'est donné, pour la première fois, que trois jours plus tard, dans un état portant la date du 31 juillet. Cet effectif est alors de 51,184 chevaux.

(2) Le général de Moltke, dans un mémoire daté du 28 juillet, établit que, dès ce jour-là même, les Prussiens opposent 77,000 hommes aux 44,000 qu'il prête au 1^{er} corps (Mac-Mahon) et 50,000 aux 27,000 qu'il suppose au 4^e (général de Ladmirault). Voilà pour les deux ailes de notre armée. Quant au centre, composé des corps Bazaine, Frossard, de Failly, Bourbaki et Canrobert, auquel il attribue un total de 133,000 hommes, il calcule que ces corps ne pourront aborder les Allemands (II^e armée), en admettant que ceux-ci restent en place, ou se rassemblent, sur la ligne Alzens—Göllheim—Grünstadt, avant le 5 août, date à laquelle ils se heurteront à 194,000 Allemands, « rassemblés en bonne position, pour tomber sur les têtes de l'ennemi, au moment où il débouchera des montagnes ». (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome 1^{er}, p. 220.)

Journée du 29 juillet.

Le 29 juillet, l'Empereur, qui prend le commandement de l'armée du Rhin, va conférer à Saint-Avold avec le général Frossard. « Sa Majesté, dit cet officier général, jugea qu'il y avait lieu de porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant les corps de la gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebruck. » Ce mouvement était-il décidé, comme le dit le général Coffinières de Nordeck, par l'inclination de l'Empereur pour une attaque sur Sarrelouis? N'était-ce que la réédition du « coup de main » dont parlait le maréchal Le Bœuf dans sa lettre du 18 juillet? Faut-il encore rapprocher cette idée de la dépêche suivante du major général au maréchal de Mac-Mahon : « L'Empereur n'a pas l'intention de vous faire mouvoir avant huit jours » ; et en tirer cette conclusion que Napoléon III pensa un instant, le 29, à laisser l'armée d'Alsace sur la défensive et à porter les 2^e, 3^e et 4^e corps, non sur Sarrelouis, mais contre le rassemblement des VII^e et VIII^e corps, signalé derrière la Sarre? Ou bien, comme l'affirme le général Frossard, l'Empereur ne pensait-il qu'à se défendre contre un débouché des Prussiens en forces du côté de Sarrelouis?

Quoi qu'il en soit, cette intention ne fut que passagère et disparut sans doute devant les complications de toute sorte nées d'une mobilisation improvisée à coups de décisions hâtives et fébriles.

Le 29, les effectifs des corps d'armée varient respectivement de 34,000 à 10,000 hommes.

Les réservistes sont encore en pleine marche pour retrouver leurs corps, sans être toujours pourvus de tout le nécessaire : Le détachement de 600 hommes du 24^e manque de tous les ustensiles de campement et d'un tiers des pièces de rechange pour les fusils ; au 71^e, 500 hommes sont prêts à partir, mais aucun ordre ne leur arrive, et ils n'ont ni effets de campement ni cartouches ; au 60^e, 800 hommes sont retenus à Nancy ; au 65^e, 400 hommes prêts à partir sont dépourvus d'effets et d'ustensiles de campement ; au 11^e, 300 hommes partent sans tentes-abris ; au 9^e, 600 hommes sont oubliés à Blois ; enfin, le Ministre ayant prescrit, le 23, de n'envoyer personne aux unités de guerre sans un ordre de lui, certains dépôts, comme ceux des 75^e et 94^e, disposant de 600 et de 1000 hommes, les laissent inutilisés, alors que les effectifs de guerre ne sont pas atteints. A la division du Barail, le général et quelques officiers sont seuls arrivés à Lunéville à la date du 29 juillet.

Ce n'est que le 29 qu'on pense, au 2^e corps, à remonter les officiers sans troupe, et qu'on prescrit de se préoccuper de l'achat des animaux de trait nécessaires aux ambulances. Au 5^e corps, les 13 voitures d'ambulance sont dépourvues de tout attelage ; enfin, un nombre assez considérable d'officiers de la Garde impériale sont à remonter, et la commission de remonte du quartier général de la Garde n'a pas un seul cheval à leur donner.

Des corps manquent d'aiguilles et d'obturateurs de rechange pour le fusil modèle 1866 ; au 5^e corps, les hommes arrivent à l'armée sans cartouches. Les batteries divisionnaires et de réserve sont au complet ; mais il n'en est pas de même des réserves divisionnaires, encore moins des parcs de corps d'armée et du grand parc de l'armée. Sur 1200 chevaux (six compagnies du train d'artillerie) nécessaires à l'attelage des 190 voitures du parc du 1^{er} corps, il n'y en a que le tiers de prêt ; au

6^e corps, le maréchal Canrobert rend compte que l'artillerie, moins son parc et les réserves divisionnaires de cartouches, pourra partir le 2 août; le général de Liégeard, commandant l'artillerie du 7^e corps, signale de Colmar l'absence de la presque totalité de son artillerie. Quant au grand parc de l'armée, le général Mitrecé, arrivant à Toul où il devait se concentrer, n'y trouvait que le matériel du 1^{er} équipage de pont de réserve et deux compagnies de pontonniers. Le colonel directeur à Strasbourg rendait compte qu'il manquait, pour la portion qu'il était chargé d'organiser, 3,500,000 cartouches et 7,664 fusées.

Les équipages de pont existaient bien, mais, comme au 1^{er} corps, ils ne pouvaient être attelés à temps, ou, comme au 2^e, le nombre de leurs chevaux était insuffisant.

Les troupes manquaient de campement, de couvertures, de voitures régimentaires. Pour suppléer à celles-ci, on organisait partout des trains auxiliaires : à la division de Laveaucoupet, 80 voitures de réquisition forment ce train; à la 2^e division du 3^e corps, on en compte 100; à la division de L'Abadie d'Aydein, le sous-intendant fait également charger sur des voitures requises quatre jours de biscuit et d'avoine; enfin, le général commandant le 7^e corps rend compte qu'il organise avec le plus grand soin 500 voitures de train auxiliaire.

Le service des subsistances est aussi improvisé que le reste : « On vit au jour le jour » dit le journal de la division de Laveaucoupet, « le pain est assuré d'une manière précaire; pas de fours de campagne, pas de biscuit de réserve. »

« Nous n'avons, écrit le maréchal Canrobert, ni matériel de subsistances, ni biscuit, ni sucre, ni café. »

Le personnel administratif est également insuffisant, car le major général prescrit à chaque corps d'armée de

mettre 25 soldats boulangers à la disposition de l'intendance.

Au 1^{er} corps, le général Ducrot demande l'occupation de Wissembourg, pour lui permettre de faire vivre ses troupes plus facilement.

Le 2^e corps quitte le camp de Châlons, aligné à deux jours de pain ou de biscuit et à quatre de sucre et café. A Saint-Avold où il débarque, rien n'est prévu ; on commence par recevoir le pain de Metz, de Sarreguemines et de Forbach, et par tirer du camp de Châlons le sucre et le café. Puis, du 20 au 30 juillet, on s'efforce d'acheter sur place le lard, le sucre, le café, le sel, le riz, l'avoine et le foin, et l'on reçoit le biscuit de l'intérieur. Enfin, on crée à Forbach un dépôt d'approvisionnements et un centre de fabrication qui compte 11 fours, et dont la farine est achetée à Metz et à Sarreguemines. Le 2^e corps passe des marchés pour la viande avec des bouchers de Saint-Avold. Quant aux voitures, il ne peut en atteler que 66, tirées du camp de Châlons, et ce n'est que le 2 août que le général commandant ce corps d'armée peut enfin disposer des 250 qui lui sont nécessaires.

Le service de santé et le service vétérinaire manquent généralement dans les batteries : « Pas de cantines médicales, » dit le journal de la division de Laveaucoupet. « Je n'ai, écrit le maréchal Bazaine, ni matériel, ni personnel pour mes ambulances de division ou de mon quartier général. » A la division de L'Abadie d'Ay-drein, « le matériel d'ambulance était chargé sur des voitures de réquisition ». En écrivant que ses divisions pourront partir le 1^{er} août, le maréchal Canrobert ajoute : « mais sans cantines d'ambulances régimentaires, ni ambulances divisionnaires ».

A côté de tous ces déficits, il y a lieu de signaler l'organisation judicieuse du service télégraphique, assuré en première ligne par des sapeurs du génie, créant des communications ou utilisant les existantes, et

dont le matériel était relevé, en arrière, par un personnel civil.

Ces difficultés de la mobilisation, qui ont jeté le haut commandement dans l'hésitation (1), laissent les troupes dans une inaction des plus préjudiciables, dont elles ne sortent que pour effectuer des reconnaissances insignifiantes, ne donnant aucun éclaircissement sur la situation (2).

(1) « Aussitôt après l'arrivée de l'Empereur à Metz, on s'occupa avec un redoublement d'activité de faire donner aux troupes tous les objets d'équipement et de campement qui leur étaient nécessaires et dont elles n'étaient pas suffisamment pourvues. Les régiments avaient quitté leurs garnisons en toute hâte avec des effectifs incomplets et, malgré les ordres formels donnés par le Ministre, il s'en fallait de beaucoup qu'ils fussent tous munis des effets réglementaires. On y suppléa d'abord au moyen des approvisionnements que l'on avait formés à Metz; mais les magasins ne tardèrent pas à être vidés. La chaleur était très intense et, pour alléger le soldat, on demanda et on obtint l'autorisation de verser au magasin de campement les couvertures des hommes, qui ne tardèrent pas à être regrettées. Puis vint le tour des shakos, les képis étant jugés suffisants. La garde elle-même obtint, malgré la répugnance de l'Empereur, qu'on lui retirât les bonnets à poil et les shakos, et c'est ainsi qu'elle a fait toute la campagne en bonnet de police. Les hésitations à cet égard, furent telles, qu'en quelques heures seulement il fut donné trois ordres différents, et la mesure ne fut définitivement maintenue que parce qu'elle avait reçu un commencement d'exécution au moment où le dernier contre-ordre allait être donné. Je ne mentionne d'ailleurs cet incident que pour montrer combien peu les idées étaient arrêtées en toute chose. On voulait et l'on ne voulait pas, parce que tous les avis étaient admis successivement, et le plus souvent c'était le dernier qui prévalait.

Ce défaut de fixité dans les idées avait assurément des conséquences fâcheuses dans les cas que je viens de citer; mais ces conséquences ne pouvaient pas être d'une haute gravité. Malheureusement, on retrouvait la même indécision dans la direction des opérations militaires... » (*Souvenirs du général Jarras*, p. 59.)

(2) « Le rideau tendu en avant de ces corps (les corps allemands) par les faibles détachements prussiens avait jusque-là empêché de se rendre aucun compte de ce qui se passait en arrière, et il était par

Les seuls qu'on obtienne sont fournis par le service des renseignements, et semblent confirmer ceux qui sont déjà parvenus à cette date.

Le bulletin du grand quartier général signale, en effet, un mouvement très actif des troupes du Rhin vers la Sarre ; celui du 2^e corps mentionne la même activité, qui serait d'accord avec ce que l'on dit d'une grande concentration en arrière de Sarrebruck et à Duttweiler ; de son côté, le 5^e corps annonce que le VIII^e corps prussien est concentré à Lebach. On prévient encore, de Luxembourg, que les Prussiens ont commencé leur mouvement dans la direction de Sarrebruck ; un déserteur de Sarrelouis parle également de forces considérables rassemblées en arrière de Sarrelouis et Sarrebruck ; un espion confirme ce renseignement et évalue ces forces à 200,000 hommes ; enfin, le commissaire spécial de Thionville apprend, à 5 heures du soir, que toutes les troupes restées aux environs de Conz se dirigeraient en ce moment sur Sarrebruck.

D'autre part, le général Ducrot rend compte que l'ennemi a des postes sur la ligne Wœrth—Langenkandel—Winden—Bergzabern—Pirmasens—Neu-Hornbach, et qu'en arrière se trouverait un corps de 25,000 à 30,000 hommes, entre Landau et Neustadt.

suite impossible de reconnaître l'importance des rassemblements effectués dans cette zone ; c'est-à-dire dans le voisinage immédiat des premières troupes françaises. Il eût été nécessaire de déchirer ce voile de bonne heure ; mais on avait négligé jusque-là de prendre aucune mesure à cet effet. » (Le général J. de Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 1^{re} partie. Paris, Louis Westhausser, 1892, p. 303.)

« Pendant que l'ennemi opérait son mouvement de concentration en avant des frontières de Forbach et de Wissembourg, aucune tentative n'a été faite pour couper les voies de fer qui se dirigent sur ces deux points. La nature montagneuse du pays, les forêts dont il est couvert se prêtaient cependant bien à des tentatives de ce genre... » (Jacquin, *Les Chemins de fer pendant la guerre*. Paris, Hachette et C^e, 1872, p. 305)

A Lauterbourg, les habitants auraient été requis par les Bavaois pour travailler à des ouvrages défensifs dans la forêt du Bienwald.

D'après ce que mande le capitaine Iung, de Strasbourg, il n'y aurait qu'un rideau de troupes du côté de la Forêt-Noire, et toute l'inquiétude paraît devoir se porter sur Landau, Germersheim, Mannheim, Maxau et Rastadt; le Prince royal serait d'ailleurs arrivé à Carlsruhe. Enfin, le commissaire de Lauterbourg déclare que les Prussiens ont débarqué toute la nuit à Kandel, et qu'un corps important se dirige sur Lauterbourg.

On pouvait donc en conclure, de même que le 28, que les Prussiens massaient en deux points, à Sarrebruck et Landau, des avant-gardes stratégiques, tandis que le gros était à Mayence.

En réalité, la situation de l'ennemi, le 29 au soir, était la suivante : les VII^e et VIII^e corps étaient en marche sur Trèves et Hermeskeil; les V^e et XI^e avaient, le 25 et le 27, commencé leur concentration à Landau et à Germersheim; le 27 et le 28, la division wurtembergeoise était réunie au Nord de Carlsruhe; la division badoise était au Nord de Rastadt; les I^{er} et II^e corps bavaois se formaient à Spire et à Billigheim (1).

(1) « Le général comte Bothmer, commandant la 4^e division d'infanterie bavaoise reçut ce jour-là (29 juillet, à Billigheim) la visite du quartier-maître général de la III^e armée, colonel v. Gottberg, qui lui fit connaître que la concentration du XI^e corps était complètement terminée, celle du V^e corps presque entièrement achevée également, le XI^e corps étant établi entre le Rhin, la Lauter et le chemin de fer de Neustadt à Wissembourg, le V^e dans la zone comprise entre ce chemin de fer, la ligne Insheim—Gocklingen et la montagne; la 4^e division bavaoise fut installée dans la zone comprise entre le chemin de fer de Rohrbach à Wissembourg, la Lauter, la montagne et la ligne Gocklingen—Insheim; la division avait à couvrir les lignes d'approche venant de Wissembourg et la vallée descendant de Dahn. » (Le général J. de Verdy du Vernois, *Études de guerre*, p. 223)

Protégée par ces deux armées d'avant-garde, la II^e se concentrait en avant de Mayence.

En outre, afin de parer à une offensive française de ce côté de la Sarre, le 29 juillet, l'ordre était donné par voie télégraphique à la I^e armée de se réunir sur la ligne Wadern—Losheim, tandis que la II^e était invitée à porter les cantonnements du III^e et du IV^e corps jusque sur la ligne Alzens—Gölheim—Grünstadt....

En face de l'armée allemande, les corps français étaient ainsi placés :

Le 1^{er} corps à Strasbourg, Haguenau, Lembach, Sultz, Seltz, Soufflenheim, Brumath ;

Le 2^e, à Saint-Avold, Forbach, Bening, Merlebach ;

Le 3^e, à Metz, Boulay, Boucheporn, Teterchen, Velling, Tromborn, Hargarten, Bettange, Bouzonville, Volmérange ;

Le 4^e, à Thionville, Sierck, Kirschnaumen, Monténach, Laumesfeld, Lacroix, Kédange, Kœnigsmacker, Colmen ;

Le 5^e, à Sarreguemines, Bitche, Niederbronn (1) ;

(1) L'ouvrage du Grand État-Major prussien a résumé, dans les lignes suivantes, ce que l'on savait, ou croyait savoir, chez notre adversaire, touchant l'armée française de Lorraine et ses intentions, à la date du 29 juillet :

« Le 29, déjà l'adversaire reportait plus en arrière ses troupes avancées. Ce mouvement de recul et les ouvrages activement construits sur divers points, et notamment sur la hauteur de Spicheren, indiquaient plutôt des intentions de défensive. Des déserteurs et des espions prétendaient savoir que, dans les grandes agglomérations de troupes de l'autre côté de la frontière, le manque de vivres commençait déjà à se faire sentir. Tous les villages français, depuis Forbach jusqu'à Sarreguemines, étaient toujours fortement gardés, mais des indices de plus en plus nombreux permettaient de s'attendre à un mouvement général des forces ennemies vers la droite. On signalait des troupes en marche de Saint-Avold dans la direction de l'Est, et le colonel Wright, à la tête du 5^e régiment de dragons, s'était heurté à Breidenbach, à mi-chemin entre Deux-Ponts et Bitche, aux avant-postes d'un gros de

Le 6^e, à Paris, Soissons et au camp de Châlons ;

Le 7^e, à Lyon, Belfort, Colmar ;

La Garde et le grand quartier général, à Metz ;

Le général du Barail, avec quelques officiers et la division de Bonnemains, à Lunéville ;

La division de Forton, à Pont-à-Mousson ;

Les équipages de pont et parcs de corps d'armée sont à Besançon (1^{er} corps), Lunéville (2^e), Metz (3^e), Verdun (4^e), Épinal (5^e), la Fère (6^e) et Vesoul (7^e) ;

Le parc d'artillerie de la Garde est à Versailles ;

La réserve générale d'artillerie est à Nancy ;

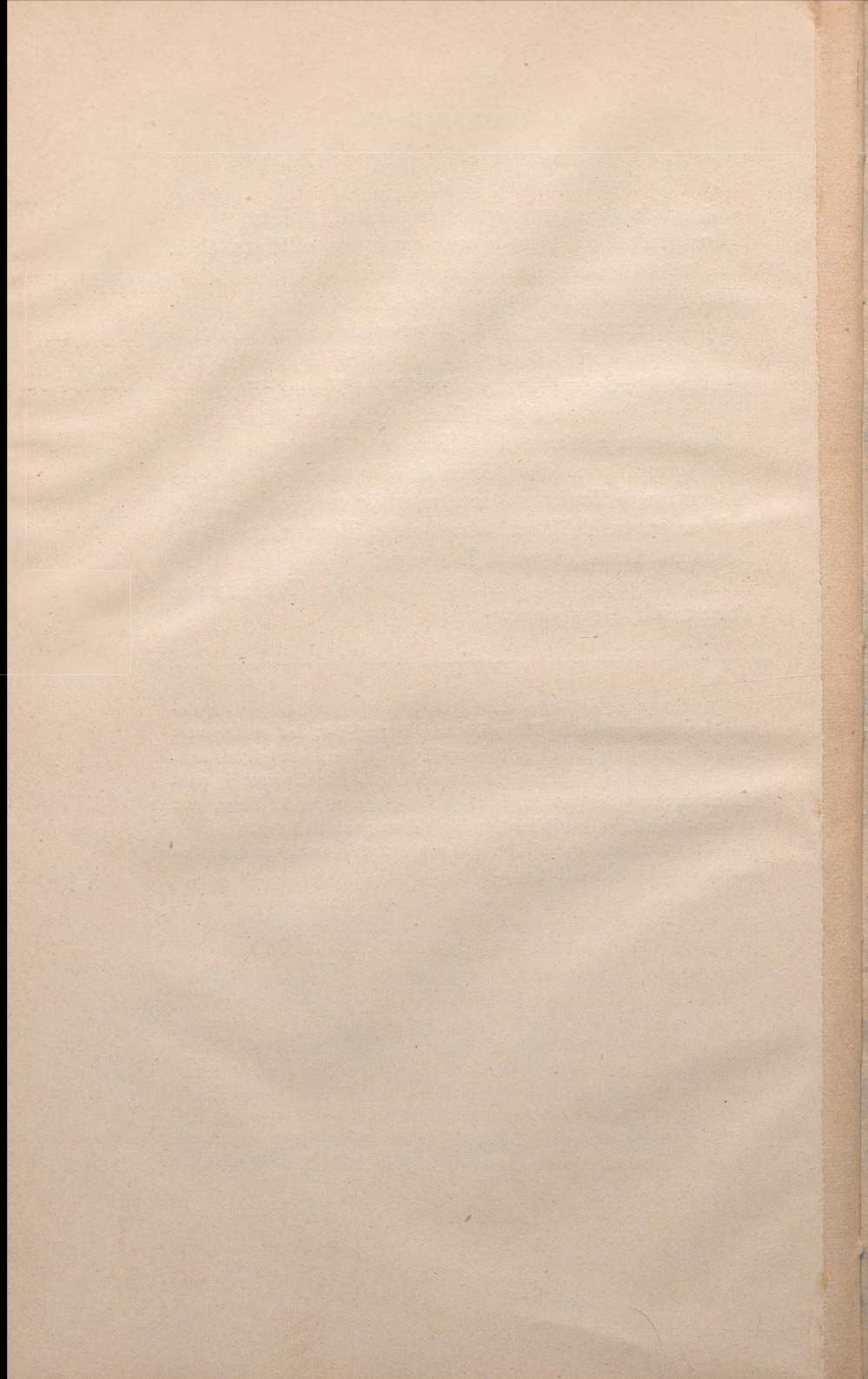
Le grand parc d'artillerie de l'armée, qui doit se concentrer à Toul, est encore en formation dans les huit arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Lyon et Toulouse ;

Le 1^{er} équipage de pont de réserve est à Toul ; l'autre s'organise à Strasbourg.

troupes françaises de toutes armes. Le 4^e corps paraissait être également en mouvement de Thionville vers le Sud-Est ; les avant-postes avaient rencontré au Nord de Bouzonville, à Colmen, des régiments qui en faisaient partie. Non seulement les Français rétablissaient le pont détruit à Sarreguemines, mais ils jetaient encore sur la Sarre, aux environs de cette ville, d'abord un, puis deux ponts de bateaux.

« Tout cela semblait présager une concentration des forces ennemies sur la ligne Forbach—Bitche. »





Journée du 30 juillet.

Partagé entre l'espoir que lui laissaient encore les négociations activement poursuivies avec l'Autriche et l'Italie, et les déceptions que lui causait la mobilisation de son armée, l'Empereur se proposa-t-il de déboucher offensivement le 29 sur Sarrelouis (1) ou sur les masses signalées derrière la Sarre, en gardant l'attitude défensive en Alsace ? ou voulut-il simplement s'opposer à une invasion des Allemands par Sarrelouis (2) ? Il est impossible de se prononcer à ce sujet. On peut affirmer, par contre, que Napoléon III se rendit compte, le 30 juillet au plus tard, qu'il lui fallait renoncer momentanément à mettre à exécution son plan primitif : prendre l'offensive initiale et franchir le Rhin vers Maxau.

Le maréchal de Mac-Mahon vit l'Empereur le 30 juillet et apprit qu'il avait encore peu de renseignements, sur les positions occupées par l'armée allemande qu'il ne savait pas définitivement sur la rive gauche du Rhin. « Mais il connaissait alors la situation de son armée qui, manquant encore d'une partie de son artillerie, de ses ambulances, de transports et d'autres accessoires nécessaires, était, par le fait, dans l'impossibilité de se mettre en mouvement. Il se vit par suite obligé de renoncer à son plan d'attaque qui était de

(1) Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck.

(2) Général Frossard, *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, page 15.

passer le Rhin, et avait la chance de séparer les deux Confédérations et d'être soutenu au début de la guerre par les armées autrichienne et italienne. Il voyait ainsi détruites toutes ses illusions et me parut très affecté (1) (2). »

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon ne parle pas des effectifs, dont l'insuffisance exerça une influence primordiale sur la décision de l'Empereur.

« La concentration des principales forces françaises en Alsace et à Metz ne dévoilait pas à l'ennemi les projets de l'Empereur ; elle lui permettait, le moment arrivé, de réunir sept corps d'armée, et, à leur tête, de prendre résolument l'offensive. Mais, pour qu'il en fût ainsi, il était nécessaire que tous les corps fussent également prêts à entrer en campagne. . . . Ainsi, il était indispensable non seulement que toutes les troupes réunies à Metz *fussent au complet*, mais il fallait que le corps qui se rassemblait à Belfort fût arrivé à Strasbourg pour renforcer celui du maréchal de Mac-Mahon ; il fallait que le corps de réserve, qui se formait à Châlons, eût remplacé en Lorraine les corps destinés à entrer en Allemagne. Malheureusement, les espérances que l'on avait conçues ne purent se réaliser.

« Au lieu d'avoir, comme on devait s'y attendre, 385,000 hommes en ligne à opposer aux 430,000 de l'Allemagne du Nord jointe aux États du Sud, l'armée, lorsque l'Empereur arriva à Metz, le 23 juillet, ne comptait que 220,000 hommes, et encore, non seulement les effectifs n'étaient pas au complet, mais bien des accessoires indispensables faisaient défaut. L'armée de la Moselle n'avait que 110,000 hommes au lieu de 220,000 ; celle du maréchal de Mac-Mahon que 40,000 au lieu de 107,000. Le corps du général Douay, à Belfort, éprouvait de grandes difficultés à se former ; enfin le corps du maréchal Canrobert n'était pas encore complet.

« L'Empereur comprit que, dans de pareilles conditions, le passage du Rhin devenait impossible. . . . »

(*Œuvres posthumes. Autographes inédits de Napoléon III en exil*, recueillis et coordonnés par le comte de La Chapelle. Paris, Lachaud, 1873, p. 95.)

« Quoique, d'après les données officielles, le nombre des combattants fût de 588,000 hommes, on n'avait compté que 385,000 hommes pour l'armée du Rhin. Il semblait donc qu'il avait été fait une part très large

Mais, avant d'en arriver là, il dut subir le 29 une crise d'hésitation.

Il lui en coûtait en effet de rester sur la défensive. Dès l'instant où l'on s'était décidé à transporter les troupes à la frontière, sans les avoir au préalable mobilisées, il fallait au moins profiter de la supériorité numérique que l'on possédait momentanément sur l'adversaire pour « le devancer et le surprendre par un coup d'éclat (1) ». Tel dut être un des courants d'opinions qui se produisirent au grand quartier général, à Metz. Aussi l'Empereur inclina-t-il, à un moment donné, pour une attaque sur Sarrelouis (2) que le Major général avait préconisée dans une lettre du 19 juillet au général Frossard (3). Mais, dans l'entrevue qu'il eut le 29 avec le général Frossard, à Saint-Avold, il se trouva probablement en présence d'un avis différent. Le commandant du 2^e corps dut sans doute lui rappeler ce passage de son *Mémoire militaire*, rédigé en mai 1867 : « Sarrebrück sera le point de concentration, le point d'où partiront les plus grands efforts de l'ennemi (4). »

Il lui fit valoir aussi les avantages de la « magnifique ligne de bataille, la droite à Sarreguemines, le centre à Cadenbronn, la gauche vers Ceting (5) », pour

aux éventualités défavorables. Quelle amère déception dut éprouver le chef de cette armée, quand, au bout de trois semaines, les corps d'armée envoyés à la frontière ne fournirent que 220,000 hommes environ ! . . . » (*Ibid.*, page 89.)

(1) *Souvenirs du général Jarras*, page 54.

(2) « L'Empereur va à Saint-Avold et paraît incliner pour une attaque sur Sarrelouis. » (Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck, 29 juillet.)

(3) 1^{er} Voir fascicule spécial : PRÉPARATION ET MOBILISATION de juillet 1866 à juillet 1870, page 44.

(4) *Ibid.*, page 93.

(5) *Ibid.*, page 94.

« affronter la lutte contre des forces bien supérieures (1) », et, éventuellement, pour « partir de cette position et s'élançer sur Sarrebrück (2) ». On en trouve l'indice dans cet extrait du *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, publié par le général Frossard en 1872 :

« Pour quelle raison n'a-t-on pas concentré les trois corps d'armée (2^e, 3^e, 4^e) sur cette ligne de bataille, en dirigeant dès le principe le corps de Faily sur l'Alsace, à l'armée du maréchal de Mac-Mahon ? Nous l'ignorons ; mais l'opportunité d'une concentration sur les plateaux dont il s'agit fut rappelée par nous à plusieurs reprises et notamment le 26 juillet, lorsque le Maréchal major général vint visiter les positions occupées par nos troupes (3). »

Entre ces deux projets : l'un, offensif sur Sarrelouis, l'autre, défensif à Cadenbronn, l'Empereur envisagea, comme il arrive presque toujours, une solution intermédiaire, celle de la reconnaissance offensive sur Sarrebrück (4). Le général Frossard dut défendre cette solution d'autant plus fortement que son *Mémoire militaire* de 1867 prévoyait et suggérait l'opération. « Ce coup de main, s'il réussissait, porterait une grave atteinte aux projets de l'ennemi, en désorganisant sa base contre la Lorraine et en mettant en notre pouvoir le nœud de ses chemins de fer (5). » Le commandant du 2^e corps

(1) Fascicule spécial, page 95.

(2) *Ibid.*, page 93.

(3) Page 14.

(4) L'ouvrage du Grand État-Major prussien émet la même opinion : « Hors d'état de passer à l'offensive, mais bien décidé pourtant à ne pas y renoncer, l'État-Major français, adoptant un moyen terme, se décidait à une forte reconnaissance offensive sur Sarrebrück ». (1^{re} partie, 1^{re} livraison, p. 46.)

(5) Fascicule spécial, page 96. Voir aussi *Metz*, campagne et négocia-

avait d'ailleurs manifesté l'intention de tenter ce coup de main vers le 20 juillet, car une dépêche du Major général, en date du 21, lui interdit de franchir la Sarre et ne l'autorise qu'à s'emparer « de la partie de Sarrebrück qui se trouve sur la rive gauche, sans plus (1) ».

Quoi qu'il en soit de ces intentions comme de celles que le général Coffinières prête à l'Empereur sur Sarrelouis, la reconnaissance offensive sur Sarrebrück fut la décision finale que prit l'Empereur après l'entrevue qu'il eut, le 29, avec le général Frossard, à Saint-Avold. Le Major général expédie, en effet, dans la nuit du 29 au 30, à 1 heure du matin, par un télégramme au général Frossard, l'ordre de porter, le 31, son quartier général à Morsbach et de concentrer son corps d'armée sur les points qui lui seront indiqués dans la journée. Le général Frossard répond au Major général que « le mouvement de concentration sera fait demain » et que *l'opération projetée*, dont le télégramme du Major général ne fait nullement mention, « pourra être faite après-demain, si rien ne contrarie ». D'autre part, à 2 heures du soir, l'Empereur, télégraphiant directement au général Frossard, lui signale le bruit de l'arrivée de 10,000 hommes à Sarrebrück et ajoute sans plus d'explication, puisqu'il s'agit d'un projet qui lui a été soumis, et qu'il est sûr d'être compris : « Quand croyez-vous être prêt pour l'opération projetée ? » Le général Frossard confirme la date du 1^{er} août et fait connaître à l'Empereur que, d'après les renseignements parvenus au 2^e corps,

tions, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 14, et *Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*. Déposition du maréchal Lebœuf. « Cette reconnaissance devait s'exécuter depuis plusieurs jours, le général Frossard la demandait. »

(1) Fascicule spécial, page 60.

« les 10,000 hommes ne se seraient pas arrêtés à Sarrebrück ; la concentration ennemie se fait derrière la frontière bavaroise (1) ».

Dans la soirée, l'Empereur fait expédier les ordres suivants destinés à porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant « les corps de la gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück ».

Les 2^e et 3^e corps exécuteront le mouvement en un jour le 31 ; le 4^e corps en deux jours le 31 juillet et le 1^{er} août.

2^e corps. — Quartier général sera transféré à Morsbach.

Division de Laveaucoupet ira de Bening sur la position d'OEting.

Division Vergé ira de Saint-Avold à Bening.

Division Bataille restera à Forbach.

Division de cavalerie et réserve d'artillerie conserveront leurs emplacements actuels.

3^e corps. — Quartier général sera transféré à Saint-Avold.

Division Montaudon se placera sur la position de Haut-Hombourg.

Division Castagny ira à Saint-Avold.

Division Metman ira à Ham-sous-Varsberg.

Division Decaen ira à Boucheporn.

Division de cavalerie de Clérembault et réserve d'artillerie se porteront à Saint-Avold.

(1) Si les souvenirs du général Coffinières sont exacts, une de ses dépositions au procès Bazaine semble prouver que l'entrevue de Saint-Avold eut bien pour résultat l'opération de Sarrebrück : « J'ai reçu de l'Empereur l'ordre de me rendre à Saint-Avold, où j'ai trouvé le maréchal Bazaine, commandant le 3^e corps ; le général Frossard, commandant le 2^e et le général de Failly, commandant le 3^e. L'ordre portait de m'y rendre pour me concerter avec ces messieurs, et pour voir de quelle manière on pouvait engager une affaire du côté de Sarrebrück ». (*Procès Bazaine*, audience du 7 novembre, p. 425.)

4^e corps. — Quartier général sera transféré à Boulay.

Division de Cissev sera installée le 1^{er} août à Bouzonville.

Division Rose sera installée le 1^{er} août à Boulay.

Division de Lorencez sera installée le 31 juillet, à Coume.

Division de cavalerie Legrand et réserve d'artillerie seront installées le 31 juillet à Boulay (1).

Le bataillon de chasseurs de la Garde impériale reçoit l'ordre de se rendre, le 31, de Metz à Thionville par voie ferrée « pour y relever les troupes du 4^e corps qui font mouvement sur Boulay ».

« Le 5^e corps, général de Failly, ne fait aucun mouvement, pas plus que les 1^{er}, 6^e, 7^e corps et la Garde impériale (2). »

(1) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le plan de campagne de l'archiduc Albert, dont le 1^{er} fascicule a donné les grandes lignes, prévoyait, les 14^e et 15^e jours de la mobilisation, la concentration vers Forbach de huit divisions françaises primitivement réunies entre Metz et la Sarre. (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, plan rédigé de la main de l'archiduc Albert, p. 152).

Les ordres de mouvement du 30 juillet sont peut-être d'autant plus influencés par cette partie du plan que les négociations avec l'Autriche et l'Italie continuaient activement le 30.

(2) L'ordre du Major général laisse les commandants de corps d'armée libres de fixer les heures de départ de leurs différentes colonnes. Or, la route de Boucheporn—Saint-Avold—Forbach devait être suivie à la fois par des éléments des 2^e et 3^e corps : Saint-Avold était occupé par la 1^{re} division du 2^e corps et l'ordre aurait dû indiquer tout au moins l'heure à laquelle cette division évacuerait cette localité pour laisser le passage libre. L'inconvénient de cette omission ne tardera pas à se manifester. D'une part, le maréchal Bazaine prescrit en effet à la division Montaudon de rompre de Boucheporn à 5 heures du matin pour se porter sur Haut-Hombourg par Saint-Avold ; elle va donc se présenter à l'entrée de Saint-Avold à 7 h. 30, et d'autre part, la 1^{re} division du 2^e corps ne doit, d'après les instructions du général Frossard, rompre de Saint-Avold qu'à 9 heures. Informé par hasard par le maréchal Bazaine de l'heure de départ de la 1^{re} division du 3^e corps, le général Frossard s'empressera d'écrire au général Montaudon de n'arriver à Saint-Avold qu'à 9 heures du matin.

Dans la même soirée du 30, le Major général expédie les ordres ci-après relatifs à la reconnaissance offensive sur Sarrebrück :

« L'attaque sera exécutée le 2 août par le 2^e corps, qui franchira la Sarre un peu en amont de Sarrebrück, sur deux ponts établis par l'équipage de pont de corps d'armée (1).

« Elle sera appuyé : 1^o par deux divisions du 3^e corps qui, partant de Forbach, se porteront vers Gersweiler et franchiront la Sarre en aval de Sarrebrück, à hauteur de Burbach. sur deux ponts construits par les soins du général Coffinières; 2^o par deux divisions du 5^e corps qui marcheront de Sarreguemines vers Sarrebrück par la rive droite de la Sarre.

« Les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, devront être exécutés au point du jour.

« Le maréchal Bazaine, chargé du commandement supérieur de toutes ces troupes, réglera les détails de l'opération au quartier général du 2^e corps, le 31 juillet, dans une conférence à laquelle assisteront les deux commandants de corps d'armée intéressés, le général commandant l'artillerie et le général commandant le génie de l'armée. »

On remarquera que l'ordre précédent fixe au 2 août la date de l'opération sur Sarrebrück, bien que le général Frossard eût fait connaître à l'Empereur et au Major général qu'il serait en mesure de l'exécuter le 1^{er} août. D'autre part, les deux divisions du 5^e corps, établies à Sarreguemines, et les deux divisions du 3^e corps, qui

(1) Cet équipage de pont, appartenant au 3^e corps se trouvait à Metz et devait être transporté le 31 juillet à Forbach. (Le Major général au général Soleille, Metz, 30 juillet.) L'équipage de pont du 2^e corps était encore en voie d'organisation à Lunéville.

devaient arriver le 31 juillet à Haut-Hombourg et à Saint-Avold, eussent été prêtes à appuyer le 2^e corps dès le 1^{er} août. Peut-être a-t-on voulu attendre que le 4^e corps eût complètement effectué son mouvement sur Bouzonville et Boulay, d'où il pouvait s'opposer à un « passage de la Sarre par les Prussiens près de Sarrelouis et à un débouché en forces de ce côté (1) ».

En Alsace, le 1^{er} corps garde, le 30 juillet, les emplacements de la veille. Cette inaction semble s'expliquer dans les *Souvenirs inédits* du maréchal de Mac-Mahon, qui montrent l'Empereur encore incertain sur les projets de l'ennemi « qu'il ne savait pas définitivement sur la rive gauche du Rhin ».

Le 29, le général Ducrot avait transmis au maréchal de Mac-Mahon une demande de l'intendance à l'effet d'occuper Wissembourg, où il existait une manutention et de « faciliter ainsi les distributions de vivres aux « troupes de sa division ». Le 30, le général Ducrot propose au maréchal de Mac-Mahon de placer trois compagnies et deux escadrons dans cette ville, non pas pour les raisons données par l'intendance, mais pour « mieux surveiller les mouvements de l'ennemi et tenir les patrouilles à distance ». La position du Pigeonnier où il s'établirait solidement, donnerait, affirmait le général Ducrot, toute sécurité à ce détachement (2). Le maré-

(1) *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, par le général Frossard, page 13. Le général Frossard ajoute à ce sujet : « C'est ce qui me semble avoir motivé l'étendue laissée vers la gauche au front des 3^e et 4^e corps, et avoir fait naître une préoccupation qui, malheureusement, a duré jusqu'au 6 août ».

(2) On remarquera que le général Ducrot n'était nullement partisan de l'occupation fixe de Wissembourg par une troupe nombreuse. Son premier acte, en arrivant à Strasbourg, avait été d'ordonner l'évacuation de cette place ainsi que de Lauterbourg, et de maintenir cette mesure malgré les démarches du préfet du Bas-Rhin et du sous-préfet de Wissembourg. (Voir 2^e fascicule, p. 33, note 1.)

chal de Mac-Mahon s'oppose à l'occupation de Wissembourg.

« Je ne vois pas de nécessité, dit-il, de mettre de l'infanterie à Wissembourg ; j'y vois même un danger, car il résulte des renseignements recueillis par le Major général que l'ennemi aurait le projet d'enlever Wissembourg, s'il était occupé. Bornez-vous à y envoyer de fréquentes patrouilles (1). »

Par contre, le Maréchal autorise l'envoi, le 30 juillet, de deux bataillons du 50^e (2^e division), l'un à Seltz, l'autre à Soultz, pour soutenir les 2^e lanciers et 3^e husards, de la division Duhesme.

*
* *

La concentration et l'organisation de l'armée se poursuivent en présence de difficultés de toute nature. De nombreux détachements de réservistes sont en route pour rejoindre les régiments auxquels ils appartiennent. Il arrive que les trains qui les amènent restent en gare pendant plusieurs heures sans que les chefs de station sachent où les diriger. L'un de ces détachements, fort de 400 hommes, arrive au 2^e corps dépourvu de tentes-abris, de demi-couvertures, de petits bidons. Presque tous n'ont pas reçu au départ l'approvisionnement réglementaire de cartouches. Les 3^e et 4^e corps manquent de chevaux pour atteler les ambulances. Le général de Ladmirault écrit le 30 au Major général qu'il lui sera impossible de mettre en route, le 31, le trésor du corps d'armée, car « ses chevaux de voitures et harnais, achetés à Paris par le ministère des finances, ne sont pas encore arrivés ».

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

Les ceintures de flanelle font défaut partout. Le maréchal Bazaine en réclame 12,000 (1), le général de Ladmirault 25,000 (2), le maréchal Canrobert 23,000 (3). Le général commandant le 7^e corps ne sait où se procurer des ustensiles de campement, des harnais, des voitures. « Les ressources de Strasbourg, Metz et même Lyon, sont déjà épuisées », écrit-il le 30 juillet au Major général; et pour combler les déficits il a dû envoyer à Paris, un officier de son état-major et des officiers des troupes déjà arrivées.

Les effectifs des divisions du 7^e corps ne sont d'ailleurs, à la date du 30, que de : 5,440 hommes (1^{re} division), 4,361 (2^e division), 4,700 (3^e division). Le commandant de l'escadron du train des équipages de la Garde rend compte que « les pièces de rechange de toutes sortes lui font défaut », et qu'il n'a pas « un seul outil pour réparer le matériel ». Le colonel du 57^e, expose qu'il n'a aucune carte des localités où il se trouve.

Ces déficits qui seront, il est vrai, comblés plus tard, en grande partie, ont dû exercer momentanément un effet fâcheux sur le moral des troupes (4).

(1) Le maréchal Bazaine au Major général. D. T., n° 2319. Boulay, 30 juillet.

(2) Le général de Ladmirault au Major général. D. T., n° 2447. Thionville, 30 juillet.

(3) Le maréchal Canrobert au Major général. T. D., n° 2440. Camp de Châlons, 30 juillet.

(4) « Malgré l'ordre, plusieurs fois donné par l'Empereur, de distribuer aux troupes, d'une manière permanente, les objets et ustensiles de campement, cette mesure n'avait pas reçu d'exécution. Les voitures de régiment qui devaient, pendant la paix, être réparties en plusieurs magasins sur des points choisis à proximité de la frontière, étaient encore, en 1870, entassées pour la plupart à Vernon et à Satory. Les corps d'infanterie n'avaient point, dans l'état de paix, reçu le nombre de fusils correspondant à l'effectif de guerre. . . . Ils n'avaient point non plus en magasin les approvisionnements en muni-

*
* *

Les reconnaissances exécutées dans les divers corps d'armée ne donnent, comme la veille, aucun éclaircissement sur la situation. Elles rentrent généralement sans avoir rien vu. Sans doute l'intention formelle de l'Empereur était, ainsi que l'écrivait le maréchal Bazaine au général Frossard, le 22 juillet, « d'éviter des engagements qui pourraient nous entraîner loin de la frontière, avant le moment que Sa Majesté veut fixer elle-même ». « Nos reconnaissances, ajoutait-il, ne devront pas être agressives (1). » Il n'en est pas moins vrai que les reconnaissances et patrouilles d'infanterie prussienne, sans être « agressives », rapportaient des nouvelles. Il s'agissait, en effet, comme le fait observer très justement le général Verdy du Vernois « non de combattre, mais de voir ; et, pour cela, il suffit de deux hommes habiles conduits par un chef intelligent (2) ». Les patrouilles d'infanterie adverses n'hésitaient pas,

tions calculés pour le pied de guerre, à 90 cartouches par hommes dans le rang. Il en devait résulter des retards considérables avant que les corps eussent reçu, des magasins centraux et des directions d'artillerie, les objets de campement, les fusils et les munitions qui leur étaient indispensables. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III en exil*, comte de La Chapelle, p. 90.)

(1) Fascicule spécial, page 60.

(2) *Études de guerre*, 1^{er} fascicule, page 121.

« Du côté des Français, le service des reconnaissances a été largement pratiqué. On constate toutefois, chez eux, un procédé tout particulier. On voit souvent de forts détachements, s'élevant depuis la force d'un bataillon entier jusqu'à la force de presque toute une division, ne se porter qu'à une faible distance en avant et sans résultat particulier, attendu que les mêmes observations auraient pu être faites le plus souvent par une faible troupe. » (Page 175.)

pour obtenir ce résultat, à s'avancer « à une distance de 8 kilomètres en avant des premières troupes qui eussent été en situation de les appuyer (1) ». Aussi l'ennemi reçut-il « des renseignements et des rapports nombreux généralement suffisants » et obtint-il « dès les débuts, une connaissance suffisamment exacte des dispositions de l'ennemi » sur lesquelles « on sut exercer une surveillance constante (2) ». De notre côté, au contraire, la cavalerie nombreuse dont disposaient tous les commandants de corps d'armée a été, pour ainsi dire, inutilisée ; on ne peut citer, ni le 29, ni le 30 juillet, une seule reconnaissance d'officier, dans le sens où on l'entend aujourd'hui (3).

Pour tous ces motifs, il n'y a pas lieu d'être surpris

(1) *Études de guerre*, 1^{er} fascicule, page 121.

(2) *Études de guerre*, 2^e fascicule, page 172. Le général Verdy du Vernois ajoute : Les quelques renseignements erronés ont eu généralement pour origine les déclarations de diverses personnes étrangères à l'armée. »

(3) « Et le service des reconnaissances ? dira-t-on. Et les pointes de cavalerie, ces tentacules de l'armée ? On n'y avait même pas pensé. On croyait avoir devancé l'ennemi ; on croyait qu'on engagerait soi-même le combat offensif où et quand on voudrait. On le croyait à l'armée, on le croyait à Paris, où la première nouvelle de l'agression déterminée des Allemands fut accueillie avec une stupéfaction profonde. » (Général du Barail, *Souvenirs*, tome III, p. 156.)

Les *Observations sur le service de la cavalerie en campagne*, de 1868, prévoyaient ces reconnaissances.

« C'est la cavalerie seule qui peut pousser au loin les reconnaissances, informer le général en chef des mouvements et des dispositions de l'ennemi, éclairer la marche des colonnes, assurer leurs communications. . . . » (Page 7.)

« Les reconnaissances, n'ayant d'autre mission que de voir, d'étudier le terrain, et de recueillir des renseignements sur l'ennemi, doivent être peu nombreuses et composées uniquement de cavalerie légère, surtout si elles doivent se porter à plusieurs lieues en avant. » (Page 40.)

que le service des renseignements seul ait obtenu des résultats appréciables. Le bulletin n° 6, du 30 juillet, du grand quartier général, donne un groupement probable des forces allemandes en trois armées :

Armée de gauche : Prince royal ; quartier général, Carlsruhe : Garde, V^e corps, corps badois et würtembergeois, un corps bavarois.

Armée du centre : Prince Frédéric-Charles ; quartier général, Mannheim : II^e, III^e, IV^e, XII^e corps, un corps bavarois.

Armée de droite : Général Steinmetz ; quartier général, Kreuznach : VII^e, VIII^e, IX^e, X^e corps.

On n'avait aucun renseignement sur l'emploi des I^{er}, VI^e, et XI^e corps, que l'on supposait destinés à opérer au Nord.

D'après le même bulletin « la situation du VII^e corps n'aurait pas varié : concentration de 40,000 hommes, dit-on, à Duttweiler ». On savait de plus que la II^e armée entre Mayence et Mannheim avançait ; « la I^{re} armée serait à cheval sur le Rhin (duché de Bade et Bavière rhénane) se reliant par le pont de Maxau ».

On apprend de source sûre « que la Garde partira entre le 29 et le 1^{er} ; elle sera sur le Rhin dans trois jours. Le I^{er} corps est également en mouvement et les troupes saxonnes sont en route depuis le 27... On paraît disposé à prendre l'offensive en dirigeant des forces considérables à travers le Rhin, dans le Palatinat. *Le moment présent semble favorable pour une marche en avant des Français* ».

Le Ministre de la guerre confirme la nouvelle de « concentrations nombreuses à Coblenz et à Mayence ». Enfin, d'après une dépêche adressée au préfet de Metz, l'armée prussienne se disposerait à prendre l'offensive, et les « troupes restées à Trèves et à Conz se dirigeraient

sur Sarrebrück » (1). Au 2^e corps, des renseignements certains confirment ce qui a « déjà été dit sur une concentration fort importante de troupes sur la frontière bavaoise ». On signale de plus la construction de « retranchements considérables » et d'ouvrages sur une étendue de 4 à 5 kilomètres à Duttweiler et de Saint-Ingbert à Sultzbach ; plus de 100,000 hommes se trouveraient à Duttweiler (2).

Le Bulletin du 3^e corps fait connaître que des troupes nombreuses venues de Coblenz et de Neuwied à Trèves « se concentreraient entre Trèves, Wittlich et Conz ». Celui du 4^e corps signale que ces troupes ont été dirigées sur Merzig, mais que « d'après des renseignements dignes de foi, les Prussiens auraient peu de monde sur la Sarre », 2,000 à 3,000 hommes, disent d'autre part les rapports des avant-postes.

En Alsace, le général Ducrot annonce que « les avant-postes » ennemis se sont retirés de la frontière et ont appuyé vers « leur droite ». Dans les environs de Wissembourg, règne le calme le plus complet. Il n'en est pas de même à Lauterbourg, où on signale l'apparition de hussards prussiens et de dragons badois, et le bruit de la concentration de 20,000 hommes au Nord de la forêt du Bienwald, destinés à entrer à Lauterbourg dans la nuit. Sur des avis alarmants et répétés venus de cette ville, le commandant de Seltz fit faire des reconnaissances qui rentrèrent sans avoir rien vu. D'après le général Ducrot, « sur le Rhin, vers Neuf-Brisach, il y a toujours apparence d'un rassemblement considérable dans la Forêt-Noire. Les déserteurs confirment ce

(1) Renseignement déjà fourni la veille par un agent de Thionville.

(2) En réalité, il n'y avait personne à Duttweiler. Une ou deux reconnaissances d'officiers, poussées sur ce point, auraient fixé le grand quartier général français.

renseignement ». Un déserteur prussien venu à Colmar, dit qu'une armée considérable se forme derrière la Forêt-Noire, et le général Douay écrit de Belfort au Major général que l'ennemi se disposerait à occuper Lörrach et Nollingen (1).

En somme, les renseignements parvenus le 30 au grand quartier général français permettaient de confirmer la présence à Landau et vers Sarrebrück de deux grosses avant-gardes, de conclure à l'existence de rassemblements très importants vers Trèves—Witlich, vers Mayence et dans la région Spire—Mannheim—Carlsruhe, d'admettre enfin, sous réserves, la concentration de forces allemandes derrière la Forêt-Noire.

N'était-ce pas le moment pour l'armée française de prendre cette offensive à laquelle l'Empereur attachait tant de prix ? Il semble qu'à la condition de limiter ses visées, une occasion éminemment propice s'offrit à lui le 30 juillet ; les renseignements précédents la font ressortir très nettement. Les ordres pouvaient être donnés le 30 juillet aux 2^e et 3^e corps de franchir la Sarre le 1^{er} août à Sarrebrück ; à deux divisions du 5^e corps de déboucher par Sarreguemines ; au 4^e corps et à la Garde, de suivre en seconde ligne. Pendant ce temps, les 1^{er} et 7^e corps auraient constitué une sorte de couverture défensive en Alsace, face aux troupes qui se rassemblaient

(1) Il s'agissait simplement d'une colonne mobile sous les ordres du colonel de Seubert, comprenant le 6^e régiment d'infanterie, un escadron de dépôt et une batterie de dépôt, qui avait été amenée en chemin de fer, le 30 juillet, de Plochingen sur Donaueschingen, d'où elle se dirigea plus tard vers le Rhin, à travers la Forêt-Noire. (*Guerre franco-allemande*, rédigée par le Grand État-Major prussien, 1^{er} fascicule, p. 99.) Ces bruits de rassemblements importants de troupes dans la Forêt-Noire furent la cause prédominante du maintien ultérieur de la majeure partie du 7^e corps en Haute-Alsace. Peut-être avaient-ils été répandus par l'ennemi dans ce but.

vers Landau et derrière la Forêt-Noire ; et une division du 5^e corps serait restée à Bitche pour garder ce nœud de communications et appuyer au besoin les corps d'Alsace.

La témérité et l'impatience du général Steinmetz l'auraient probablement poussé à soutenir ses détachements de couverture de Sarrebrück et de Sarrelouis. Ne lui avait-on pas, au surplus, donné l'ordre le 29 de réunir la 1^{re} armée sur la ligne Wadern—Losheim, c'est-à-dire bien plus au Sud que Wittlich, point qui lui était assigné primitivement à l'époque où l'on comptait rassembler la II^e armée sur le front de Neunkirchen—Hombourg ? N'était-ce pas l'inciter à détourner sur la 1^{re} armée les efforts de l'adversaire, s'il faisait irruption ? Or, l'issue d'une rencontre avec la 1^{re} armée n'était pas douteuse, car l'armée française disposait de deux fois plus de monde qu'elle. Outre l'échec infligé à la 1^{re} armée, l'offensive française aurait eu probablement pour conséquences l'arrêt et l'attitude défensive de la II^e armée.

*
* *

Il ne semble pas que dans la journée du 30 juillet, le Grand État-Major allemand ait eu de nouveaux renseignements sur la formation et les emplacements de l'armée française (1).

D'après les renseignements reçus le 29, et confirmés le 30 par la cavalerie du détachement de Sarrebrück (2), les forces françaises semblaient se concentrer sur la

(1) Ceux qu'il possédait le 30 au matin, se trouvent résumés dans la *Correspondance militaire du maréchal de Moltke* (n^o 74, annexe), sous la signature du lieutenant-colonel de Verdy.

(2) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 2^e fascicule, page 196.

ligne Forbach—Bitche ; le détachement de Sarrebrück (un bataillon du 40^e et trois escadrons), se trouvait donc très en danger. Le général de Gœben signala cette situation au chef d'état-major général le 30 juillet à 1 h. 30 de l'après-midi et demanda si l'on avait l'intention de faire soutenir cette petite troupe par la II^e armée. Le maréchal de Moltke répondit qu'il ne fallait pas sacrifier le détachement de Sarrebrück ; que d'autre part il était impossible que la II^e armée lui vint en aide ; qu'en conséquence, l'infanterie se replierait vers Sultzbach, Bildstock, la cavalerie conservant le contact avec l'ennemi (1). Mais le général de Gœben avait déjà prescrit « que les deux autres bataillons du 40^e viendraient le 31 juillet à Sarrebrück et qu'un détachement se tiendrait prêt à les recueillir à Lebach dans le cas où il faudrait battre en retraite (2) ». De son côté, le lieutenant-colonel von Pestel ayant déclaré qu'il pensait, grâce à ces dispositions, pouvoir conserver ses positions à Sarrebrück, on l'y maintint.

En même temps le chef d'état-major général, qui avait prescrit le 29 au commandant de la II^e armée de constituer les 3^e et 6^e divisions de cavalerie (3), lui télégraphia le 30, à 2 h. 15 du soir, de les envoyer sans retard en exploration vers la frontière entre Sarrebrück et Bitche (4), dans le but sans doute de renseigner le commandement sur les mouvements des corps français dont on avait signalé la concentration sur la ligne : Forbach—Bitche. La I^{re} armée, qu'on ne voulait pas lancer imprudemment en avant, était prévenue de ne pas dépasser,

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, nos 78 et 79.

(2) *Ouvrage du Grand État-Major*, 1^{er} fascicule, page 97.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 73.

(4) *Ibid.*, 1^{er} volume, n^o 80.

pour le moment, avec ses forces principales, la ligne Saarbourg—Wadern (1).

Le commandant de la II^e armée recevait l'ordre de faire avancer le XI^e corps à hauteur des III^e et IV^e, c'est-à-dire sur la ligne Alsenz—Gölheim—Grünstadt. Enfin, le 30 juillet, à 7 h. 30 du soir, le maréchal de Moltke télégraphiait au commandant de la III^e armée, de « s'avancer vers le Sud par la rive gauche du Rhin, pour rechercher l'ennemi et l'attaquer », dès que les divisions badoise et wurtembergeoise auraient rejoint (2).

Le général de Blumenthal répondit que les opérations ne pourraient commencer en Alsace que le 3 août (3).

Le 30 juillet, les armées allemandes occupaient les emplacements suivants :

I^e armée.

VII^e corps. — Avant-garde atteint Trèves.

Gros : échelonné sur les deux routes Prum—Bittburg—Trèves et Daun—Wittlich—Trèves.

VIII^e corps. — Dans la région Morbach—Thalfang, au Sud de Bernkastel.

La 3^e division de cavalerie n'est pas encore constituée.

II^e armée.

Continue sa concentration au Sud de Mayence.

III^e corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps), à l'Est de la ligne Bingen—Kreuznach.

IV^e corps. — A cheval sur la route Mannheim—Durckheim.

IX^e corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps). — Entre Mayence et Worms.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 72.

(2) *Ibid.*, 1^{er} volume, n^o 82.

(3) Blumenthal, *Tagebücher*, page 70.

La Garde, les X^e et XII^e corps sont en train d'arriver par quatre voies ferrées sur la ligne Bingen, Mayence et Mannheim (1).

III^e armée.

XI^e corps. — Concentré autour de Gernersheim.

V^e corps. — Concentré autour de Landau.

4^e division bavaroise. — Concentrée autour de Billigheim—Bergzabern.

3^e division bavaroise. — Se concentre à Neustadt.

Division badoise. — Se concentre autour de Carlsruhe.

Division wurtembergeoise. — Se concentre autour de Graben.

1^{er} corps bavarois. — Se concentre autour de Spire.

D'après l'Historique du Grand État-Major, c'est le 30 juillet seulement que les généraux commandant les trois armées allemandes arrivèrent, avec leur quartier général, dans les zones de concentration de leurs armées à Trèves (I^{re}), Alzey (II^e), Spire (III^e) (2). Le généralissime, son chef d'état-major et le grand quartier général quittèrent Berlin le 31 juillet et s'installèrent à Mayence le 2 août. Si donc les troupes françaises eussent pris l'offensive, elles auraient eu à lutter jusqu'au 30 juillet contre des unités privées d'une direction d'ensemble.

L'armée française était répartie, le 30, au soir de la manière suivante :

1^{er} corps. — Quartier général Strasbourg. Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenau, Strasbourg.

Division de cavalerie à Soultz, Haguenau, Strasbourg, Schlestadt, Brumath.

Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 2^e volume, n^o 71.

(2) Certains commandants de corps d'armée durent rejoindre leur corps d'armée à peu près à la même date, par exemple le général de Gœben, qui ne prit le commandement du VIII^e corps à Wadern que le 1^{er} août.

- 2^e corps. — Quartier général Saint-Avold. Divisions d'infanterie à Saint-Avold, Forbach, Bening.
 Division de cavalerie à Forbach, Bening, Saint-Avold.
 Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avold.
- 3^e corps. — Quartier général Boulay. Divisions d'infanterie à Bouchepon, Boulay, Bettange.
 Division de cavalerie à Boulay.
 Réserves d'artillerie et du génie à Volmerange.
- 4^e corps. — Quartier général Thionville. Divisions d'infanterie à Sierck, Lacroix, Thionville et Bouzonville.
 Division de cavalerie à Sierck, Bouzonville, Colmen.
 Réserves d'artillerie et du génie à Thionville.
- 5^e corps. — Quartier général Sarreguemines. Divisions d'infanterie à Sarreguemines et Bitche.
 Division de cavalerie à Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.
 Réserves d'artillerie et du génie à Sarreguemines.
- 5^e corps. — Quartier général au camp de Châlons. Divisions d'infanterie au camp de Châlons, Soissons et Paris.
 Division de cavalerie au camp de Châlons (moins trois régiments manquants).
 Réserves d'artillerie et du génie au camp de Châlons.
- 6^e corps. — Quartier général Belfort. Divisions d'infanterie à Colmar, Belfort, Lyon.
 Division de cavalerie à Belfort et Lyon.
 Réserves d'artillerie et du génie à Belfort.

Garde et quartier général à Metz.

- | | | |
|--|---|--|
| Réserve générale de cavalerie. | } | Emplacements du 29. |
| | | Le 30, le général de Bonnemains, commandant la 2 ^e division de cavalerie, reçoit l'ordre de se rendre par étapes à Brumath; le départ est fixé au 2 août. |
| Réserve générale d'artillerie. | } | Commence à arriver à Nancy. |
| Parcs de corps d'armée. | } | Emplacements du 29. |
| Grand parc d'artillerie de l'armée. | } | En formation dans les arsenaux de Metz, |
| | | Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Toulouse. |
| Équipages de pont de réserve. | } | Le 1 ^{er} à Toul. |
| | | Le 2 ^e à Strasbourg. |

*
* *

L'examen des emplacements des corps d'armée français, dans la soirée du 30 juillet, les fait apparaître disséminés sur un front de 240 kilomètres, de Belfort à Sierck. Cette formation d'attente, conséquence des voies ferrées et des quais de débarquement utilisables, était encore admissible, à la rigueur, à cette date, car on se trouvait dans la période de mobilisation et on savait que l'ennemi n'était pas prêt. On peut la comparer aux dispositifs préparatoires des guerres du XVIII^e siècle et de la période révolutionnaire (1), et notamment à ceux de la Grande Armée en septembre 1806 et en juin-juillet 1812. Il s'agissait seulement de ne pas être surpris dans cette formation et de se concentrer à temps. En l'espèce, l'armée du Rhin pouvait encore, le 30 juillet, constituer deux masses par mouvements latéraux, l'une sur Saint-Avold, l'autre sur Reichshoffen, avant que les Allemands fussent en mesure de franchir la frontière.

Il semble que trois ordres d'idées aient contribué à l'adoption de ce dispositif et à son maintien ultérieur :

1^o Dans le choix des points de concentration des huit corps de l'armée du Rhin, l'Empereur n'avait fait autre chose « que se conformer, dit le général Lebrun, aux indications données dans le plan de campagne que l'archiduc Albert avait rédigé ». Le général était

(1) On en trouve un exemple dans le déploiement dans l'armée du Nord au mois de mars 1794. « L'armée de Pichegru, dit le maréchal Soult, formée en douze corps ou divisions inégales en forces, était placée depuis Maubeuge jusqu'à Dunkerque, sur les débouchés de toutes les routes qui traversent cette longue ligne.... Ces douze divisions formaient autant de têtes de colonnes isolées et comme un long réseau destiné à éclairer le pays, mais non à manœuvrer. »

convaincu que ce plan tout entier allait être mis à exécution. « Ma conviction à cet égard, ajoute-t-il, était d'autant plus grande, qu'il m'eût été impossible de m'expliquer une dissémination si grande de nos forces, au début de la guerre, dissémination qui ne pouvait trouver son explication que dans une seule hypothèse : celle qui admettait que, pour cette guerre, l'armée autrichienne devait opérer avec nous (1) (2). »

(1) *Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 183.

Voir, au sujet du plan de campagne de l'archiduc Albert, le fascicule spécial, page 21.

(2) « Veuillez répéter à Sa Majesté et à ses ministres, écrivait le 20 juillet M. de Beust, chancelier d'Autriche, au prince de Metternich, ambassadeur à Paris, que, fidèles à nos engagements tels qu'ils ont été consignés dans les lettres échangées l'année dernière entre les deux souverains, nous considérons la cause de la France comme la nôtre, et que nous contribuerons au succès de ses armes dans les limites du possible. » (*Enquête sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale*, pièces justificatives, II, 2^e partie, 187-192.)

L'Empereur compta jusqu'au 1^{er} août sur la coopération de l'Autriche et de l'Italie. A cette date, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, arriva de Vienne à Metz, où il soumit à Napoléon III un projet de traité lui assurant la neutralité armée de l'Autriche et de l'Italie, moyen détourné pour elles de prendre part ultérieurement à la guerre sans éveiller les susceptibilités de la Russie et de la Prusse. L'entrée en campagne devait avoir lieu dans les premiers jours de septembre, quand l'Autriche aurait achevé ses préparatifs.

L'Empereur ne voulut pas céder sur le règlement de la question romaine, où l'Autriche appuyait les demandes de l'Italie, et se refusa à signer le traité, malgré l'insistance du prince Napoléon. (Voir à ce sujet Pierre Lehautcourt, *Histoire de la guerre de 1870-1871*. Ses origines. Tome 1^{er}, chapitre XIII.)

Voir aussi : *Metz, campagnes et négociations*, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 19 :

« Nous entamons une grosse partie, disait à Metz, au début de la guerre, un des conseillers les plus intimes de l'Empereur, et il est à craindre que nous n'ayons des revers au début ; mais l'issue de la lutte n'est pas douteuse, elle se terminera par notre triomphe, grâce aux alliances qui viendront nous appuyer. » (*Ibid.*, p. 24.)

L'archiduc Albert considérait, en effet, qu'il fallait, avant tout, « tromper l'ennemi sur le véritable point d'attaque (1) », et que, pour y parvenir, il fallait d'abord « tromper les siens : l'armée, le pays et surtout les administrations de chemins de fer, car c'est de là que l'ennemi reçoit ses informations (2) ». Dès lors, il prévoyait la formation de deux armées. L'une, en Alsace, de huit divisions, échelonnées de Haguenau à Belfort, était destinée à franchir le Rhin, vers Strasbourg, le 15^e jour, et à marcher sur Stuttgart et Nüremberg où elle effectuerait sa jonction avec une armée autrichienne. L'autre, en Lorraine, de douze divisions, dont huit en première ligne, entre Thionville et Sarreguemines, aurait pour mission de faire croire à l'ennemi que son objectif était « Mayence et la conquête du Palatinat (3) », de prendre même l'offensive « pendant un certain nombre de jours, en avant de la Sarre », et d'attirer ainsi le plus de forces prussiennes possible sur la rive gauche du Rhin (4).

Cette feinte favoriserait le mouvement de l'armée d'Alsace, qu'on se proposait de renforcer ultérieurement par tous les corps de l'armée de la Sarre dont la pré-

(1) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, p. 170).

(2) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, p. 151).

(3) Plan de campagne proposé par l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, p. 106 et 151).

(4) Cette partie du plan de l'archiduc Albert ne fut pas étrangère, sans doute, à la décision finalement prise par l'Empereur, le 29 juillet, de faire une opération sur Sarrebrück, après avoir un instant hésité entre ce point et Sarrelouis : « Le 15^e jour au soir, disait ce document, il y a huit divisions près de Forbach ; l'avant-garde se présente devant Sarrebrück et Sarrelouis, et s'empare, si faire se peut, du premier. » (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, p. 153, Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert.)

sence ne serait pas absolument indispensable dans le Palatinat (1).

En outre, trois divisions seraient rassemblées à Paris et deux à Lyon.

2° L'Empereur « qui professait la plus grande estime pour les talents militaires de l'archiduc Albert » avait disposé l'armée d'après ses indications. En outre, il attribuait sans doute au dispositif un avantage indirect : celui d'interdire à l'ennemi tous les passages de la frontière. Cette préoccupation semble avoir été très grande à l'armée du Rhin. On verra les divisions se succéder aux mêmes points, sur les mêmes « positions », barrant les voies d'accès. Parfois même, elles ne voudront pas les quitter avant d'avoir été relevées par d'autres troupes.

3° Si l'on se rendait compte, au grand quartier général français, de l'impossibilité de prendre l'offensive générale à l'époque prévue (15^e jour), on ne redoutait pas encore d'être surpris par l'adversaire, dans ce dispositif préparatoire, dont l'avantage, pensait-on avec l'archiduc Albert, était de laisser l'ennemi dans l'incertitude sur le point où l'on comptait porter le centre de gravité des forces (2).

On avait la conviction qu'on aurait toujours le loisir de voir venir l'ennemi et de serrer rapidement les corps d'armée sur l'un deux. De fait, on y est parvenu en Lorraine pour les 2^e, 3^e et 4^e corps, et sans l'inertie du général de Failly, le 5^e corps eût été réuni au 1^{er} pour la bataille de Wœrth. Quant au 7^e corps, ce n'est

(1) L'archiduc Albert admettait qu'à la nouvelle du passage du Rhin par l'armée française d'Alsace, « la majeure partie des troupes prussiennes, venues dans le Palatinat, quitteraient ce terrain pour se porter sur le Mein ou en Saxe ». (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, p. 107.)

(2) On verra que, le 1^{er} août, le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, lui dira que « l'ennemi est loin d'être prêt ».

pas son éloignement, mais son manque d'organisation qui l'a empêché d'y prendre part. Par contre, le maintien de la Garde à Metz, et du 6^e corps à Châlons, restent injustifiables.

Telles furent, sans doute, les considérations qui motivèrent le déploiement stratégique de l'armée du Rhin, de Thionville à Belfort et qui déterminèrent l'Empereur à n'y apporter aucune modification, jusqu'au 30 juillet et même plus tard. Malheureusement, ses calculs étaient entachés d'un certain nombre d'erreurs qui s'étaient ajoutées les unes aux autres : erreur sur la durée de la mobilisation française qu'on avait estimée à 15 jours seulement (1); erreur sur celle de l'armée allemande,

(1) « Le passage du pied de paix au pied de guerre fut beaucoup plus long qu'on ne s'y était attendu, et ce fut la raison principale de nos revers. » (*Œuvres posthumes de Napoléon III*, comte de La Chapelle, page 91.)

« En rappelant les illusions qu'entretenaient les hommes les plus compétents sur la promptitude avec laquelle on pouvait passer du pied de paix au pied de guerre, on se convaincra que ce qui a manqué surtout, ce ne sont ni les hommes, ni les chevaux, ni le matériel, ni les approvisionnements, mais une organisation qui eût permis de rassembler tous ces éléments en temps opportun sur les lieux où ils devaient être employés. » (*Œuvres posthumes de Napoléon III*, Avant-propos du comte de La Chapelle, rectifié de la main de l'Empereur.)

Le 6 juillet, le maréchal Lebœuf avait remis à l'Empereur la note suivante :

« Quinze jours après l'ordre donné par l'Empereur, on aura formé deux armées comptant :

350,000 hommes de toutes armes,

875 bouches à feu.

Il en restait :

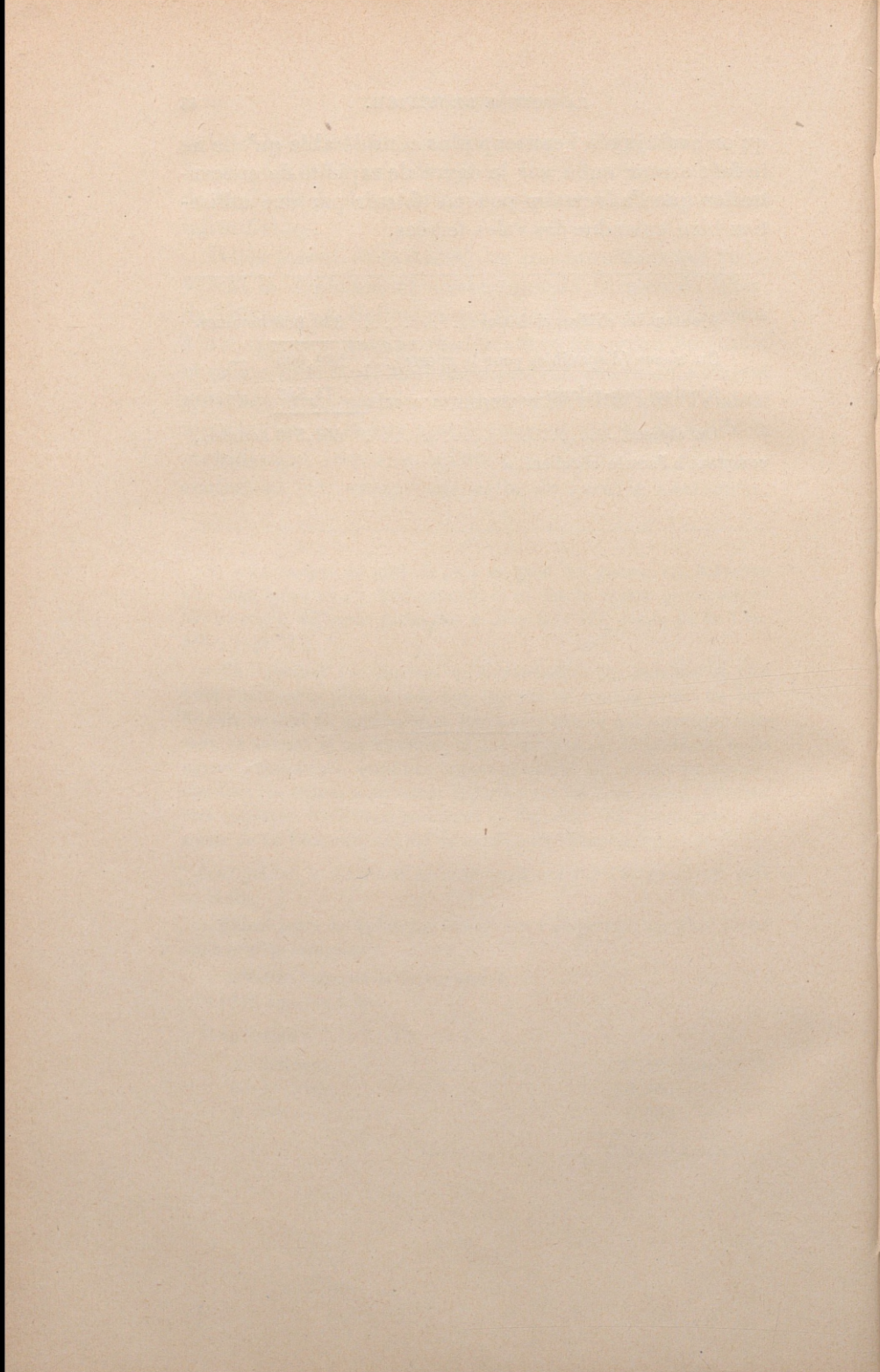
A l'intérieur	181,500 hommes.
En Algérie.....	50,000 —
A Civita.....	6,500 —

TOTAL..... 238,000 hommes.

qu'on avait jugée beaucoup plus considérable qu'elle ne le fut; erreur enfin sur le degré de rapidité de concentration que l'adversaire pouvait obtenir par une utilisation bien entendue des voies ferrées.

Ajoutant les chiffres ci-dessus.....	350,000	hommes.
On trouve (disponibles pour la guerre) ...	588,000	—
Ajoutant non-valeurs.....	74,546	—
On obtient.....	662,546	hommes,

comptant à l'armée régulière. »



Journée du 31 juillet.

Le 31 juillet, à 11 heures du matin, les généraux Lebrun, aide-major général; Frossard, commandant le 2^e corps; de Failly, le 3^e; Soleille et Coffinières, l'artillerie et le génie de l'armée, se réunirent en conférence à Forbach, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour régler les détails de l'opération sur Sarrebrück.

Le maréchal Bazaine exprima l'avis « qu'il ne fallait pas l'entreprendre sur une grande échelle, puisque nous n'étions pas complètement organisés pour en poursuivre les résultats favorables, et que c'était provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine de jours, à prendre l'offensive sur nos corps disséminés (1) ». Il préférerait une « opération sérieuse sur Deux-Ponts ou sur Trèves, réunissant tous nos moyens, afin de porter la guerre chez l'ennemi et après avoir enlevé Sarrelouis ».

On lui objecta que « les places se masquaient et tombaient par suite des traités; qu'agir autrement serait faire la guerre comme du temps de Turenne ». Peut-être lui fit-on remarquer aussi qu'une « opération sérieuse » sur Deux-Ponts ou sur Trèves provoquerait l'ennemi au moins autant que l'occupation de Sarrebrück.

La discussion dura longtemps sans doute — il en arrive presque toujours ainsi dans ces sortes de conseils de guerre — car le maréchal Bazaine dit « qu'on se mit

(1) Maréchal Bazaine, *Épisodes de la guerre de 1870*, page 12.

enfin d'accord pour que l'opération projetée se bornât à occuper les positions de la rive gauche de la Sarre dominant la gare, qui serait battue par le canon (1) ».

On renonçait donc à franchir la Sarre et même à s'emparer de Sarrebrück, mais on pensait que « l'ennemi serait amené à manifester sa présence et ses vues (2) » par le déploiement probable des forces signalées depuis deux jours à Duttweiler et se montant, d'après certains renseignements, à 40,000 hommes, s'élevant même, d'après d'autres, à 100,000.

Le maréchal Bazaine rendit compte à l'Empereur par télégramme, à 4 h. 50 du soir, de la décision prise à l'unanimité; l'Empereur répondit dans la soirée qu'il approuvait les dispositions arrêtées par les conférents.

Pendant ce temps, ont lieu les mouvements prescrits le 30 dans le but de rapprocher l'armée de la frontière, tout en faisant appuyer les corps de gauche vers la voie ferrée de Metz à Sarrebrück.

2 ^e corps. Quartier général.....	Transféré à Forbach.
— 1 ^{re} division.....	Se porte à Bening et à Morsbach.
— 2 ^e —	Reste à Forbach.
— 3 ^e —	Se porte à OÉting.
— Division de cavalerie.....	— à Merlebach.
— Réserves d'artillerie et du génie.....	} — à Morsbach (3).
3 ^e corps. Quartier général.....	Transféré à Saint-Avoid.
— 1 ^{re} division.....	Se porte à Haut-Hombourg.
— 2 ^e —	— à Saint-Avoid.
— 3 ^e —	— à Ham-sous-Varsberg.
— 4 ^e —	— à Boucheperon.

(1) Maréchal Bazaine, *loc. cit.*, page 14.

(2) Général Frossard, *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, page 16.

(3) Le parc d'artillerie du 2^e corps s'organise à Lunéville.

3 ^e corps. Division de cavalerie.....	Se porte à Saint-Avoid.
— Réserves d'artillerie et du génie.....	} — à Saint-Avoid (1).
4 ^e corps. Quartier général.....	Transféré à Boulay.
— 1 ^{re} division.....	Se porte à Lacroix.
— 2 ^e —	— à Bouzonville.
— 3 ^e —	— à Coume.
— Division de cavalerie.....	— à Bouzonville.
— Réserves d'artillerie et du génie.....	} — à Boulay (2).

La Garde reste à Metz, sauf le bataillon de chasseurs à pied, qui est transporté en chemin de fer à Thionville pour y remplacer les troupes du 4^e corps (3).

Les marches du 31 sont généralement exécutées par colonne de division, chacune marchant pour son propre compte, sans se préoccuper de la colonne voisine, et sans que les ordres des commandants de corps d'armée ou l'initiative des généraux de division aient établi une liaison quelconque entre les différentes colonnes dans une région pourtant accidentée, coupée de bois et même de grandes forêts. Ces marches suggèrent quelques réflexions et donnent lieu à un certain nombre d'enseignements.

On est frappé d'abord des faibles distances parcou-

(1) Le parc d'artillerie du 3^e corps s'organise à Metz.

(2) Le parc d'artillerie du 4^e corps s'organise à Verdun.

(3) Le parc d'artillerie de la Garde commence son mouvement de Versailles sur Metz par voie de fer.

Le Ministre, « après avoir fixé les points de concentration des parcs sur le terrain stratégique, avait recommandé aux directeurs de ces parcs de tenir leurs généraux au courant du degré d'avancement de cette concentration, afin qu'à leur tour, les généraux pussent provoquer les ordres de mouvement..... »

D'après le général Susane, directeur au ministère de la guerre, « il doit y avoir (le 31), au moins trois compagnies du train au parc de chaque corps d'armée ».

rues. Faisant abstraction du 2^e corps dont les divisions se concentraient presque sur place en vue d'une action imminente, on constate qu'au 3^e les étapes des quatre divisions sont respectivement de 15, 20, 14 et 10 kilomètres; qu'au 4^e, elles sont de 17, 14 et 16 kilomètres. Voulait-on, par une marche de début très courte, ménager les troupes, qui comprenaient des réservistes tout récemment arrivés et peu entraînés? On n'y réussit pas, car, d'après certains journaux de marche des divisions, la journée fut pénible.

La raison semble toute différente. Depuis 1815, toutes les campagnes de l'armée française avaient eu lieu, soit dans des pays peu peuplés où l'on ne pouvait ni cantonner ni réquisitionner, soit dans des pays amis où l'on tenait à ménager les populations. On avait donc pris l'habitude de camper à l'issue de chaque marche et, par conséquent, de serrer la colonne sur sa tête. On avait perdu, de la sorte, les traditions des guerres du Premier Empire où les troupes cantonnaient, échelonnées en profondeur variable sur les routes de marche, afin de leur faire rendre le maximum de travail utile, tout en tenant compte du degré de concentration exigé par la situation tactique. Rassembler au contraire la colonne chaque soir dans un camp et la dérouler le lendemain, équivalait à perdre pour la marche autant d'heures qu'il en fallait pour l'écoulement de la colonne, et à mettre en route très tardivement les éléments de queue, obligés d'attendre, pour s'ébranler, que les éléments de tête eussent dégagé le terrain. L'armée du Rhin et celle de Châlons ont appliqué ce système défectueux pendant que nos adversaires reprenaient et mettaient en pratique les procédés courants des maréchaux du Premier Empire (1).

(1) Un des exemples les plus frappants de l'avantage des cantonne-

Ce qui frappe aussi, à l'examen des journaux de marche des divisions, c'est l'heure tardive du départ, 9 heures généralement, parfois plus tard. La division de cavalerie du 3^e corps part de Boulay à 1 heure de l'après-midi; la réserve d'artillerie du même corps à midi et demi. Au 4^e corps, la division de Lorencez se met en route à 10 heures du matin, la division Bellecourt à 11 heures, la division de Cisse y entre 3 et 5 heures du soir (1). On était pourtant à la fin du mois de juillet.

A la vérité, le maréchal Bazaine avait prescrit le 30, à sa 1^{re} division, de rompre de Boucheporn à 5 heures du matin; mais le général Frossard fit savoir au général Montaudon, commandant cette division, que celle du 2^e corps, qui occupait Saint-Avold, ne pouvait quitter cette localité avant 7 heures; qu'il en résulterait « un enchevêtrement et une confusion regrettables », et qu'il désirerait que la division Montaudon ne fût pas à Saint-Avold avant 9 heures. Le général Montaudon s'empressa de déférer au désir du général Frossard. Il ne quitta Boucheporn qu'à 9 heures et cependant, d'après son

ments en profondeur et de leur influence sur la longueur de la marche, nous est donné par l'armée de Napoléon, du 6 au 11 novembre 1805. Le 6 novembre, au moment où la colonne s'engageait à Amstetten, sur la chaussée de Vienne, elle avait 85 kilomètres de profondeur, et comprenait quatre corps d'armée et la réserve de cavalerie. Cependant, du 6 au 11 novembre, la vitesse moyenne en vingt-quatre heures fut, pour la Garde et le 1^{er} corps de 28 kilomètres, pour le 4^e corps, de 30 kilomètres, pour le 5^e corps de 24 kilomètres.

En 1806, grâce à l'échelonnement des cantonnements en profondeur, le 7^e corps peut parcourir 100 kilomètres environ en cinquante heures, du 10 au 12 octobre; les 13 et 14, le 4^e corps fait 68 kilomètres en trente-deux heures et prend part à la bataille d'Iéna; le 6^e corps fournit 80 kilomètres en trente-six heures et parvient également à assister à la bataille.

(1) Il est juste de dire que l'ordre de mouvement destiné à la division de Cisse y pour la journée du 31, ne lui parvint qu'à 7 h. 20 du matin le même jour. Le cavalier, porteur de l'ordre, s'était égaré.

Journal de marche, « la colonne du 2^e corps, qui n'évacue Saint-Avold que très tard, retarde la marche de la division (1) ».

Certaines colonnes mettent un temps relativement considérable pour franchir une faible distance. La division de Laveaucoupet du 2^e corps, commence son mouvement vers 10 h. 30 pour se porter de Bening sur les hauteurs d'Éting; il n'est pas terminé « avant la nuit ». La 3^e division du 3^e corps, partie de Valmünster à 9 heures du matin, arrive à Ham-sous-Varsberg à 3 heures de l'après-midi, ayant mis six heures pour faire 14 kilomètres. Il est vrai « qu'une partie des routes que doit suivre la division est occupée pendant la matinée par les troupes d'autres divisions du même corps (2) ». La 3^e division du 4^e corps part de Colmen à 10 heures du matin et sa tête de colonne n'arrive à Coume qu'à 4 heures du soir, soit six heures pour faire 17 kilomètres.

Dans la journée du 31, les divisions de cavalerie des 3^e et 4^e corps restent absolument inutilisées : elles effectuent leur marche à peu près comme elles auraient fait une route à l'intérieur, et bivouaquent à l'arrivée derrière l'infanterie. Quant aux divisions de cavalerie des 2^e et 3^e corps, elles se bornent à envoyer leurs reconnaissances journalières qui dépassent à peine les avant-postes.

On disposait alors en Lorraine de quatre divisions de cavalerie (sans compter celle de la Garde) dont l'effectif total s'élevait, le 31 juillet, à 12,000 sabres. Quel pouvait

(1) « En arrivant dans la Grand'Rue de Saint-Avold, ma division est arrêtée pendant plusieurs heures par les bagages, le matériel et des détachements du 2^e corps dont l'état-major a mal réglé la marche. Immobiles sous une pluie torrentielle, nous n'arrivons que fort tard au bivouac. » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, t. II, p. 67.)

(2) *Journal de marche de la 3^e division du 3^e corps.*

être leur emploi? Il ne s'agissait nullement de les lancer à l'aventure en pays ennemi sous prétexte de « former rideau » et avec la vague mission « d'explorer ».

Le grand quartier général français avait intérêt à être fixé sur deux points : 1^o Quelle était l'importance réelle du rassemblement signalé par le service des renseignements à Duttweiler, si près de la frontière? 2^o Était-on exposé, comme le craignait l'Empereur, à voir les Allemands déboucher de Sarrelouis?

Or, ainsi que le fait remarquer le maréchal de Moltke, « Napoléon I^{er} employait très fréquemment les divisions de cavalerie légère attachées aux corps d'armée pour constituer rapidement de grosses masses de cavalerie sur un point déterminé. Il ne se faisait aucun scrupule de laisser, pendant un certain temps, ces corps d'armée privés de cavalerie (1) ».

Pour répondre à ces deux questions, il fallait donc, semble-t-il, constituer deux masses de cavalerie : l'une, d'une division, aurait été chargée de donner un coup de sonde sur Sarrelouis et de lancer des reconnaissances d'officiers vers les rassemblements ennemis signalés vers Trèves; l'autre, de trois divisions, sous un commandement unique, aurait reçu la mission de reconnaître et de surveiller les forces adverses de Duttweiler, de détruire les voies ferrées, d'occuper les nœuds de communication, et de lancer des reconnaissances jusqu'au contact des rassemblements adverses qui s'effectuaient

(1) *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871*, herausgegeben vom Grossem Generalstabe, page 113.

Dans le même *Mémoire* (p. 120), après avoir examiné le rôle de la cavalerie prussienne pendant les opérations en Bohême, le maréchal de Moltke en conclut « qu'il n'est pas judicieux d'attribuer en toutes circonstances à chaque corps d'armée une réserve de cavalerie. Ce sera la tournure des opérations journalières qui décidera, s'il y a lieu, de lui en donner momentanément ou non ».

au Sud de Mayence. A la réception des premiers renseignements venus de Duttweiler, le 2^e corps formant avant-garde générale de l'armée, franchissait la Sarre presque sans coup férir, et s'établissait en tête de pont sur la rive droite, prêt à recueillir le corps de cavalerie au moindre échec.

C'était donc une mission précise, dans une direction bien déterminée, qui aurait été attribuée à chacune de ces masses de cavalerie : telle la cavalerie de Murat en 1806, soigneusement tenue en bride par l'Empereur jusqu'au 12 octobre, moment où il veut savoir si l'armée prussienne est à Leipzig ou non.

Vers la fin du mois de juillet 1870, les circonstances étaient d'ailleurs exceptionnellement favorables à une action en masse de la cavalerie française au delà de la Sarre.

En raison de la faiblesse de la couverture allemande, de l'éloignement des rassemblements principaux signalés par le service des renseignements, de la zone libre qui existait entre eux, enfin de l'absence d'une masse de cavalerie adverse pour s'opposer à ses entreprises, un corps de cavalerie français aurait eu devant lui un champ d'action très étendu, offrant peu d'obstacles, fertile en résultats (1). Mais, sur ce point aussi, les traditions des

(1) « En dehors de la possibilité de s'emparer de Sarrebrück, la situation offrait encore à la cavalerie française une occasion de succès tout particulièrement favorable en partant de Sarreguemines. . . .

« Une telle invasion eût-elle été de quelque utilité sérieuse ? A cette question, on peut formellement répondre : oui. Que le commandement français se proposât de prendre l'offensive ou de garder la défensive, c'était, dans les deux cas, un succès que de prendre pied sur le territoire ennemi, que de troubler la marche de la mobilisation s'effectuant sur ce territoire. La cavalerie pouvait pousser en avant jusqu'à ce qu'elle rencontrât l'ennemi en forces, et, en conservant le contact avec l'adversaire à partir de ce moment, elle satisfaisait à l'une de ses obligations, qui consiste à observer l'ennemi et à masquer les mouvements

campagnes du Premier Empire semblaient s'être perdues dans l'armée française (1).

L'état-major allemand, qui avait affecté une ou deux divisions de cavalerie, dites indépendantes, à chaque armée, ne paraît pas avoir mieux apprécié le rôle qu'elles étaient susceptibles de jouer, en liaison avec les corps de couverture, pendant la période de mobilisation et de concentration. Le maréchal de Moltke dit même, dans son Mémoire de 1868, qu'il n'y a pas lieu de constituer de grandes unités de cavalerie à ce moment, à cause des difficultés de l'alimentation des chevaux (2).

Les débuts de plusieurs campagnes de l'Empire, celles de 1806 et 1809 entre autres, étaient pourtant probants en ce qui concerne l'action combinée des divisions de cavalerie avec ces corps de couverture, devenus plus tard avant-garde générale. Un des Mémoires du maréchal de Moltke, daté du 6 mai 1870, prévoit bien une « avant-garde d'armée (3) ». Elle est constituée par un

de l'armée. En vue de l'offensive, il importait, d'autre part, d'empêcher l'adversaire d'intercepter les lignes, et de les rétablir, autant que possible, là où elles auraient été interceptées ; en vue de la défensive, il importait de procéder à des destructions complètes sur le territoire ennemi. » (Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 1^{er} fascicule, p. 59 et 60.)

(1) « Montrez votre cavalerie, avait cependant télégraphié le maréchal Lebœuf, le 26 juillet, aux commandants des cinq premiers corps d'armée ; il faut qu'elle vous éclaire au loin sur toute la ligne de la Sarre. Qu'elle ne craigne pas de s'avancer au delà de la frontière en prenant les précautions et mesures de prudence nécessaires pour ne pas se compromettre. »

Il convient d'ajouter que la réunion des divisions de cavalerie en un corps de cavalerie et son envoi sur Duttweiler étaient du ressort du haut commandement français. Il en était de même de l'exploration sur Sarrelouis par une autre division de cavalerie.

(2) *Loc. cit.*, page 125.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n° 20 ; *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, page 125.

corps de cavalerie et une division d'infanterie ; mais celle-ci paraît plutôt destinée, dans la pensée du maréchal, à être surtout un gros soutien de la cavalerie (1). Ce fut en réalité le rôle attribué aux deux divisions d'infanterie prises dans les III^e et IV^e corps, et qui « devaient suivre comme soutien » les 5^e et 6^e divisions de la II^e armée à partir du 31 juillet (2).

Telles paraissent être les causes de l'inaction des divisions de cavalerie allemandes pendant la période de concentration, et même au moment du débouché. A la I^{re} armée, la 3^e division de cavalerie cantonnera encore les 4 et 5 août derrière le VIII^e corps ; elle sera le 6 à Lebach, à 20 kilomètres de la Sarre ; elle n'atteindra cette rivière que le 7 août et ne la franchira que le 10. La 1^{re} division de cavalerie débarque le 4 août à Birkenfeld et n'arrive sur la Sarre que le 8 août. A la III^e armée, la 4^e division de cavalerie n'aura terminée ses débarquements que le 1^{er} août, et le 3 août elle cantonnera encore à Offenbach, en arrière du V^e corps et des Bavares (3). A la II^e armée, les 5^e et 6^e divisions de cavalerie précéderont sans doute l'infanterie à travers les défilés du

(1) « La mission de la cavalerie, dit-il, n'est pas de rester massée comme lorsqu'il s'agit de décider d'un combat : au contraire, elle doit porter ses divisions dans les directions les plus diverses et leur faire envoyer des détachements jusqu'à ce qu'on ait trouvé les forces principales de l'ennemi. La division d'infanterie pourra appuyer ces détachements par de petites fractions qui suivront en voiture ; mais elle conservera réunie la masse de ses forces, afin de pouvoir recueillir la cavalerie dans des positions solides. » (*Loc. cit.*, n^o 20.) Cette même idée apparaît dans les *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, page 125. La division d'infanterie, « avant-garde d'armée », est avant tout un soutien de cavalerie.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 1^{re} livraison, p. 106.

(3) Pourtant, dès 1870, « les régiments de cavalerie prussiens complétaient leurs quatre escadrons actifs en prélevant un certain nombre d'hommes et de chevaux sur l'effectif du 5^e escadron de dépôt, et pas-

Hardt à partir du 31 juillet, mais elles ne parviendront sur la Sarre que le 4 août, devancées par les têtes de colonne de la I^{re} armée.

« Cette cavalerie avait à s'établir à une petite journée de marche de la frontière; puis, de là, à exécuter par escadron ou par régiment, de continuelles entreprises contre l'ennemi, à surveiller incessamment la frontière, et enfin à maintenir incessamment le contact avec l'adversaire (1). » Ainsi qu'on l'a fait observer très justement, c'était trop ou trop peu. Et, en effet, un escadron ne pouvait aller seul bien loin, un régiment eût été arrêté facilement par un faible détachement d'infanterie, à un pont ou au moindre obstacle, s'il n'eût été soutenu par du canon (2).

« Ce qu'il eût fallu, ce sont des reconnaissances d'officiers, nombreuses, permanentes, jetées sur tous les points, surveillant les formations de l'ennemi, tâchant de deviner ses projets, ce qui était si nécessaire à ce moment; ou bien que cette masse de 56 escadrons, aussitôt disponible, fût jetée de l'autre côté de la frontière, d'où elle aurait pu surveiller l'ennemi de plus près, inquiéter sa concentration, attaquer tous les détachements qui, par leur composition ou leur effectif, pouvaient permettre d'espérer un succès (3) (4). »

saient sur le pied de guerre sans avoir besoin de recourir aux réserves en hommes et en chevaux. » (*Fraschwiller*, général Bonnal.)

C'est donc de parti pris que le plan de transport avait prévu leur enlèvement aussi tard.

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 1^{re} livraison, page 116.

(2) Colonel de Chabot, *La Cavalerie allemande pendant la guerre de 1870-1871*, page 21.

(3) *Ibid.*

(4) Le maréchal de Moltke prévoit les deux procédés dont parle le colonel de Chabot, dans ses Instructions aux généraux du 24 juin 1869. (*Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

En employant les 5^e et 6^e divisions de cavalerie « en rideau pour couvrir le front de l'armée (1) », on ne pouvait réaliser, suivant une remarque judicieuse, qu'une « simple prise de contact tangentielle (2) ». Pour obtenir des renseignements complets, l'information en profondeur était nécessaire. « Mais celle-ci ne peut se pratiquer que sur les flancs de l'ennemi. Pour cela, il eût fallu avoir sur les ailes d'autres masses de cavalerie libres de dégager un front déjà couvert, indépendantes de ce front et capables de gagner les flancs de l'adversaire en prenant la liberté de manœuvre indispensable à une troupe d'exploration (3). »

On peut donc concevoir le rôle de la cavalerie allemande pendant la période de mobilisation et de concentration ainsi qu'il suit :

1^o Entre Völklingen, Sarrebrück, Sarreguemines et Bliesbrücken, la cavalerie des troupes de couverture, tenant les points de passage de la Sarre et de la Blies et exécutant plus tard un « moulage de front » contre les forces françaises ;

2^o A l'aile droite, une masse de cavalerie, rassemblée d'abord entre Sarrelouis et Merzig, chargée de tourner l'aile gauche des Français et de remonter la vallée de la Nied ;

3^o A l'aile gauche, une autre masse de cavalerie réunie sur la Blies, avec mission de déborder l'aile droite ennemie, en débouchant par Rohrbach, Sarralbe et Saint-Avold (4).

Jusqu'au 1^{er} août, dans toute la cavalerie allemande, c'est à peine si quelques reconnaissances franchissent la

(1) Colonel Cherfils, *Essai sur l'emploi de la cavalerie*, page 40.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, page 41.

(4) *Ibid.*, page 53.

frontière. Une seule rapporte des nouvelles, celle du capitaine d'état-major wurtembergeois Zeppelin, accompagné de quatre officiers et de quatre dragons badois. A la suite d'une surprise, tout le détachement est mis hors de combat ou fait prisonnier le 24 juillet, sauf le capitaine Zeppelin qui s'échappe et fournit un renseignement précieux, à savoir que des Vosges au Rhin, au Nord de la forêt de Haguenau, il n'y a que de faibles partis de cavalerie.

Cette inutilisation de la cavalerie allemande pour le service d'exploration provient, semble-t-il, de l'oubli de ce principe que le service de sûreté et le service de reconnaissances doivent être absolument distincts et confiés à deux troupes différentes. Toute la cavalerie des détachements de couverture a été employée à la sûreté; celle-ci est parfaitement assurée; mais aucun chef de détachement ne se préoccupe de l'exploration, qui n'a d'intérêt que pour le commandement supérieur et qui devait être ordonnée par lui (1).

En Alsace, les 1^{er} et 7^e corps restent toujours immobiles, à part : 1^o un escadron du 3^e hussards qui, par

(1) « Le service d'exploration, comme nous le comprenons maintenant, fut à peu près nul et l'on se borna aux reconnaissances que l'on fait en avant des avant-postes dans le service de sécurité, reconnaissances qui ont plutôt pour but de se garantir des attaques de l'ennemi que de rechercher la force et la composition des troupes. » (Colonel de Chabot, *loc. cit.*, page 20.)

Pourtant, dans les Instructions aux généraux, du 24 juin 1869, le maréchal de Moltke s'étend tout au long sur le mode d'action des reconnaissances d'officier, sur leur utilité, sur leur composition. S'il en fut fait si peu usage au début de la campagne, c'est que le commandement supérieur avait négligé de les prescrire. (*Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

D'après le major Kunz, la cavalerie allemande se montra fréquemment inférieure à sa tâche en 1870, parce qu'on avait négligé jusqu'alors

ordre du général Ducrot, vient concourir avec le 96^e au service des avant-postes (un peloton à Roth, un peloton à Climbach, une division au col de Pfaffenschlick); 2^e le 4^e régiment de hussards, que le général Douay envoie de Belfort à Altkirch, avec ordre de détacher le 2 août deux escadrons à Huningue pour explorer les villages des bords du Rhin jusqu'à Kembs.

Cette immobilité tient à deux causes.

D'une part, le 7^e corps n'est pas prêt, et d'ailleurs les bruits de rassemblements de forces adverses derrière la Forêt-Noire, propagés et amplifiés peut-être à dessein par l'ennemi, semblent se confirmer. Jusqu'à présent, il est vrai, aucune troupe n'a paru entre Nollingen, Lœrrach et le Val-d'Enfer (1). Toutefois, le général Douay se préoccupe de la défense de la haute Alsace et, à la date du 31 juillet, le général Doutrelaine, commandant le génie du 7^e corps, lui soumet des propositions concernant les emplacements à adopter pour s'opposer à un passage du Rhin entre Neuf-Brisach et Huningue. Sous l'influence de nouvelles plus alarmantes parvenues au général Douay dans la soirée du 3 août, le projet du général Doutrelaine recevra un commencement d'exécution.

D'autre part, au 4^e corps, bien que l'on connaisse la présence de rassemblements au Nord de la forêt du Bienwald, on n'a pas de renseignements précis sur le

en Allemagne les études d'histoire militaire. « Aussi, avait-on complètement oublié l'emploi que Napoléon avait fait de la cavalerie et le parti qu'avaient su tirer de cette arme Katzeler et d'autres chefs de cavalerie prussienne en 1813 et 1815. » (*Der Felzug der ersten deutschen Armee im Norden und Nordwesten Frankreichs 1870-1871*, page 37.)

Cette opinion est à rapprocher de ces mots du général Alvensleben à propos de la bataille du 16 août 1870 : « Je disposais de 9,000 cavaliers excellents, mais je n'avais point de cavalerie. » (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften, Heft 18*, page 548.)

(1) Bulletin de renseignements du 31 juillet au soir (7^e corps).

degré de préparation de l'ennemi, et, au surplus, le Major général a écrit au maréchal de Mac-Mahon, le 29 juillet, que l'Empereur n'avait pas l'intention de le faire mouvoir avant huit jours.

*
* *

Dans tous les corps d'armée, le travail d'organisation se poursuit activement et la situation semble s'améliorer, à un juger par le nombre beaucoup moins considérable de demandes adressées au Major général. Pourtant l'ère des difficultés est loin d'être close.

Au 5^e corps, deux batteries n'ont chacune que 4 pièces et 4 caissons et sont dépourvues d'affûts de rechange et de forges. Les caissons des trois réserves divisionnaires (munitions d'infanterie) n'ont pas un nombre d'attelages suffisant. Dans la Garde, le groupe des quatre batteries de réserve manque de 8 caissons, 4 affûts de rechange, 4 chariots de batteries; le groupe des deux batteries destinées à la division de cavalerie a encore un déficit de 4 caissons, 2 affûts de rechange, 1 chariot de batterie.

C'est le 7^e corps dont la situation semble la plus précaire. Le général Douay fait connaître au Major général que le corps « n'a aucun approvisionnement du service des subsistances ; il vit au jour le jour. La place de Belfort n'a pas non plus d'approvisionnements de siège ». Il demande l'autorisation de faire procéder aux achats nécessaires par l'intendant du corps d'armée. Les 9 voitures qui composent le matériel roulant du parc du génie de son corps d'armée lui sont expédiées de Lyon « sans harnachement, sans chevaux, sans personnel (1) ».

(1) « Le général éprouva une grande déception en arrivant à Belfort : ses troupes n'avaient, pour la plupart, ni tentes, ni marmites, ni cein-

Les officiers de tout grade, et même les états-majors, manquent toujours de cartes. Le 31 juillet, le Major général envoie aux commandants de corps d'armée « un exemplaire de la carte du département de la Moselle et trois exemplaires de celle du département du Bas-Rhin à l'échelle de 1/80,000^e ». Dans le cas, ajoute-t-il, « où ce nombre vous paraîtrait insuffisant, vous voudrez bien me le faire savoir et je vous en adresserais de nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage ».

Jusqu'à présent, les corps de troupe avaient vécu comme en temps de paix; le 31 juillet, le Major général décide qu'à partir du 3 août on touchera les vivres de campagne.

A la même date, il informe les commandants de corps d'armée que « l'Empereur a ordonné la création d'un corps franc des chemins de fer, chargé de la réparation et de l'exploitation des voies ferrées sur les derrières de l'armée ».

Enfin, pour terminer ce qui est relatif à l'organisation de l'armée le 31 juillet, il convient de citer un télégramme du Ministre de la guerre informant le général commandant l'artillerie de l'armée que deux équipages de siège sont en formation, à destination de Metz et de Strasbourg. 30 canons de 19^{cm} de la marine devaient être répartis par moitié entre ces deux équipages. Ces pièces ne parvinrent d'ailleurs jamais ni à Strasbourg ni même à Metz.

tures de flanelle, ni cantines médicales ou vétérinaires, ni médicaments, ni forges, ni entraves à chevaux; elles étaient sans infirmiers, sans ouvriers d'administration, sans train. Quant aux magasins, ils étaient vides.

« Et cependant l'aide-major général, répondant aux secrètes anxiétés du général, l'avait assuré, le 27 juillet, dans la gare de l'Est, que les magasins de la place de Belfort étaient abondamment pourvus! » (Prince Bibesco, *Belfort, Reims, Sedan*, page 19.)

*
* *

Dans la journée du 31 juillet, le service des renseignements français se trouve en mesure de donner des détails plus précis et plus circonstanciés que ceux de la veille sur la situation et les mouvements des troupes allemandes. D'après le bulletin de renseignements n° 7 du grand quartier général, « Trèves et les environs se garnissent de troupes..... On parle également de rassemblements à Wittlich, Bittburg et Speicher ». De Thionville on fait connaître au maréchal Bazaine que « dans la nuit du 29 au 30, plus de 3,000 hommes de troupes d'infanterie, des 60^e et 70^e régiments, et environ 500 cavaliers du 5^e hussards (à brandebourgs blancs) se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur Sarrelouis ou Sarrebrück, suivis d'un matériel considérable et de voitures de réquisition chargées de provisions ». A 6 heures du soir, le général de Laveaucoupet fait savoir au grand quartier général que « les Prussiens sont en forces sur la Sarre, de Sarrelouis à Sarrebrück. Des troupes d'infanterie et de cavalerie, évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre au confluent de la Rosselle et occupent toute la vallée de la Lauter (1), notamment les points de Lauterbach et de Ludweiler (2) ».

« A Duttweiler, disait le service des renseignements

(1) La Lauter, dont il s'agit ici, est un ruisseau qui se jette dans la Rosselle, à Geislautern.

(2) En réalité il n'y avait à ce moment, sur la Sarre, que les postes des détachements de couverture de Trèves, de Sarrelouis et de Sarrebrück. Ceux du détachement de Sarrelouis s'étendaient de Becking à Völklingen où ils se reliaient à une compagnie du détachement de Sarrebrück. Cette grande extension donnée au réseau de surveillance,

du 5^e corps, même situation qu'hier. » Un homme de Schœneck, revenu de Kreuznach, aurait vu à Dutweiler « des soldats en nombre innombrable ; il avait entendu évaluer les forces de ce côté à plus de 100,000 hommes ».

D'après le bulletin de renseignements n° 7, les bruits de concentrations nombreuses à Coblenz et à Mayence se confirment. On signale à Kreuznach et à Fischbach, des troupes du III^e corps. Le même bulletin semble considérer comme vraie la nouvelle d'un rassemblement derrière la Forêt-Noire. Un ancien soldat de la légion étrangère, arrêté par la gendarmerie de Haguenau et amené devant le prévôt de la 2^e division du 1^{er} corps, affirme avoir « vu, aux environs de Lœrrach, 25,000 à 30,000 Prussiens ». D'autre part, d'après le général Douay, « de Lœrrach et Nollingen jusqu'au Val-d'Enfer, il n'y aurait aucune troupe ».

Le maréchal de Mac-Mahon rend compte le 31 juillet au matin, qu'il n'a pas encore de nouvelles de la frontière entre Wissembourg et Landau. « Quelques troupes seulement sont signalées vers Kandel et Germersheim. » Dans la soirée, il fait connaître que les troupes de cavalerie ennemie ont augmentée sur la frontière et empêche complètement de pénétrer sur le territoire allemand entre Wissembourg et Landau.

Que pouvait-on dégager et conclure de ces renseignements et de ceux de la veille ?

1^o Que des rassemblements nombreux s'effectuaient vers Trèves, vers Mayence, vers Landau et probablement derrière la Forêt-Noire ;

jointe à l'activité des patrouilles d'infanterie et de cavalerie prussiennes qui sillonnaient constamment la terrain compris entre la Sarre et la frontière, ont dû faire illusion sur la force réelle des troupes allemandes qui tenaient le cours de la rivière.

2° Que des forces ennemies importantes tenaient le cours de la Sarre entre Sarrelouis et Sarrebrück ;

3° Que ces dernières étaient relativement éloignées du gros des rassemblements de Trèves et de Mayence et hors d'état d'être secourus par eux avant deux ou trois jours au minimum. En les évaluant même à 100,000 hommes, suivant quelques rapports, les 2^e, 3^e, 4^e corps français et la Garde réunis possédaient sur elles la supériorité numérique (1). L'attaque immédiate de ces troupes de la Sarre semblait donc offrir de grandes chances de succès à l'Empereur, à condition de limiter ses visées, de ne pas trop s'éloigner des corps d'Alsace, et de les rejoindre par un mouvement de navette après un premier succès sur la rive droite de la Sarre.

*
* *

Dans la journée du 31 juillet, le Grand État-Major allemand est informé que l'on « remarque beaucoup de « mouvement en avant de Sarrebrück. De nouveaux trains débarquaient à Stiring ; de fortes colonnes, menant avec elles de l'artillerie, se portaient de Saint-Avold sur Forbach. Les forces françaises diminuaient en avant de Sierck, tandis que de Bitche, une avant-garde s'avavançait vers Hanviller et se fortifiait sur les hauteurs (2) ». Le même jour, un rapport signale que toutes les troupes françaises ont été portées de Saint-Avold à Forbach (3) ». Enfin, les *Études de guerre* du général Verdy du Vernois apprennent que, jusqu'au

(1) 110,000 hommes à la date du 31 juillet.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 1^{re} livraison, page 97.

(3) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 2^e fascicule, page 171.

1^{er} août, « les Allemands avaient acquis une connaissance générale suffisamment exacte du mode de répartition des troupes françaises (1) ».

Le maréchal de Moltke, informé dès le 30 que l'armée adverse semblait se concentrer dans la région Forbach—Bitche, et avisé le 31 des mouvements que les corps français avaient exécutés dans la journée, en conclut peut-être que nous allions prendre l'offensive et déboucher sur la Sarre, entre Sarrelouis et Sarreguemines.

Or, son principe fondamental — que révèlent ses divers Mémoires présentés au Roi de 1857 à 1869 — sa manœuvre favorite réside dans cette formule : « Stratégie offensive, tactique défensive (2) ». Ses instructions aux généraux prussiens du 24 juin 1869 énoncent nettement ce principe (3); il va le mettre en application en faisant prendre une position défensive aux 1^{re} et II^e armées. En conséquence, il prescrit par télégramme :

1^o Au général Steinmetz de rassembler la I^{re} armée sur la ligne Wadern—Losheim (4);

(1) *Études de guerre*, 3^e fascicule, p. 297.

(2) Ce sont les perfectionnements des armes qui ont amené le maréchal de Moltke à émettre cette théorie. Dès 1858, il affirme que la bataille défensive, avec l'offensive finale, est la forme la plus forte du combat (*Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, page 7). Ses observations du 5 janvier 1860, au sujet d'un rapport relatif à l'armée française, contiennent la même affirmation (page 24). Voir aussi son *Mémoire* de 1861 (page 30), celui de 1865 (page 56), celui de 1868 ayant pour objet les enseignements à tirer de la campagne de Bohême.

(3) *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze*, pages 208 et suivantes.

(4) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 68.

Dès le 29, le maréchal de Moltke avait prescrit à la I^{re} armée « de ne pas dépasser, pour le moment, avec ses forces principales, la ligne Saarburg-Wadern ». (*Loc. cit.*, n^o 72.)

Le télégramme du 31 est un ordre de concentration. Le général Steinmetz le comprend bien ainsi, car il prescrit « pour le 3 août, la

2° Au commandant de la II^e armée de réunir le 3 août en avant d'Alzey les III^e, IV^e et IX^e corps (1); la Garde, les X^e et XII^e corps devront avoir serré derrière eux. Le prince Frédéric-Charles « s'occupe de suite de trouver dans les environs de Göllheim et de Kirchheimbolanden le terrain qui offrirait le plus d'avantages à la II^e armée en vue d'une bataille défensive (2) ».

Le maréchal de Moltke adopte un second moyen, semble-t-il, pour arrêter indirectement l'offensive française de la Sarre (3), moyen qui est bien dans les idées de ce disciple de Clausewitz (4). Il consiste à pousser en

concentration du VII^e corps à Losheim, et celle du VIII^e corps à Wadern ». (Von Schell, *Les Opérations de la I^{re} armée*, p. 49.)

(1) Voir le projet de tableau de marche établi par le maréchal de Moltke pour les trois armées allemandes vers la fin du mois de juillet 1870 (p. 69).

(2) Von der Goltz, *Die Operationen der II. Armee, von Beginn des Krieges bis zur Kapitulation von Metz, dargestellt nach den Operations Akten des Oberkommandos der II. Armee*.

« Si l'on admettait le passage de la Sarre à Sarreguemines, dit le général von der Goltz, la direction de l'offensive ennemie était indiquée par la dépression marécageuse de Landstuhl, avec la ligne de chemin de fer et la grande route. En prenant position dans les environs de Kirchheimbolanden, Marnheim, Göllheim, on barrait cette zone de marche précisément en face de l'endroit où le mont Tonnerre et le Stumpfwald la resserrent et la rendent difficile. Une reconnaissance plus minutieuse fit découvrir en ce point des positions qui paraissaient favoriser la défensive en permettant d'utiliser complètement l'effet des armes. »

(3) Il convient de remarquer que, dès le 25 juillet, le maréchal de Moltke prévoyait cette offensive : « Les renseignements qui nous sont parvenus au sujet de la mobilisation et de la concentration de l'armée impériale, écrit-il, le 25 juillet, au commandant de la III^e armée, font regarder comme possible que, d'ici peu de jours, des forces ennemies importantes passent la frontière entre Trèves et le Rhin. » (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, n° 50.)

(4) « Le cas peut se présenter, dit Clausewitz, que le défenseur, ayant pris ses dispositions sur une direction, l'attaquant en choisisse une autre et passe outre. Le défenseur pourra alors recourir aux cinq

avant la III^e armée. Dès le 30 juillet, dans la soirée, il a prescrit au Prince royal de s'avancer vers le Sud « pour rechercher l'ennemi et l'attaquer ». Le Prince royal répond, dans la matinée du 31, que la III^e armée ne peut encore prendre l'offensive parce que certains éléments ne sont pas prêts à marcher. Le maréchal de Moltke insiste et demande à 12 h. 20 par télégramme au Prince royal l'époque à laquelle il estime que « la III^e armée sera prête à entrer en opérations » (1). Le général de Blumenthal indique le 3 août (2).

Dans la soirée du 31 juillet les forces allemandes occupent les emplacements ci-après :

I^{re} armée.

VII ^e corps.	A	Trèves et environs avec des détachements avancés vers Conz et Saarburg.
VIII ^e corps.	{	15 ^e division à Thalfang et Birkenfeld.
	{	16 ^e division à Wadern et Hermeskeil.

procedés, suivants » parmi (lesquels les deux derniers ont pu guider le maréchal de Moltke). Ce sont : « Agir sur les lignes de communications de l'ennemi; laisser l'envahisseur passer outre et, sans plus s'occuper de lui, se porter résolument à la contre-attaque de son théâtre de guerre. » (*Théorie de la grande guerre*, Traduction de Vatry, tome II, p. 304 et 305.)

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I^{er}, n^o 83.

(2) Cette réponse ne parut pas satisfaisante au maréchal de Moltke. Il se demanda si la III^e armée prendrait l'offensive le 3 août et voulut envoyer un nouveau télégramme au Prince royal pour lui prescrire de commencer les opérations à cette date. Il y renonça toutefois, sur l'insistance du colonel Verdy du Vernois, qui fit observer qu'un ordre formel de ce genre froisserait sans doute le Prince royal et le général de Blumenthal. Il fut décidé finalement qu'une démarche serait faite auprès du commandant de la III^e armée par le colonel Verdy du Vernois, dès son arrivée à Mayence. Le colonel se rendit, en effet, à Spire le 2 août et il fut arrêté que la III^e armée franchirait la frontière le 4 août. (Verdy du Vernois, *Im Grossen Hauptquartier*, p. 50 et 54.)

Sur la Sarre se trouvaient . . .	{	A Sarrelouis, 2 bataillons du 69 ^e .
		A Rehlingen et Dillingen, 2 escadrons du 9 ^e hussards.
		A Wölklingen, 1 bataillon du 69 ^e , 1 escadron du 7 ^e uhlands.
Au Nord se trouvaient, comme troupes de repli.	{	A Sarrebrück, 1 bataillon du 40 ^e , 3 escadrons du 7 ^e uhlands.
		A Hilschbach, 2 bataillons du 40 ^e .
		A Lebach, 1 bataillon du 29 ^e , 2 escadrons du 9 ^e hussards, 2 batteries, sous le commandement du général-major de Gneisenau.

II^e armée.

III ^e corps	(Moins sept batteries et trois compagnies de pionniers) Wörrstadt, avant-garde à Fürfeld.
IV ^e corps	Echelonné entre Dürkheim et Hochspeyer, avant-garde à Kaiserslautern.
IX ^e corps	Concentré autour d'Oppenheim.
X ^e corps	Se rassemble à Bingen.
XII ^e corps	Concentré autour de Morsbach et de Cassel.
Garde	Se rassemble entre Worms et Mannheim.
5 ^e et 6 ^e divisions de cavalerie . . .	{ Sur la ligne Martinstein — Lanterecken — Dürkheim.

III^e armée.

Même situation et mêmes emplacements que la veille pour les corps d'armée qui sont au complet de guerre.

Continuation des transports par voies ferrées et de la concentration pour les autres.

Abstraction faite des colonnes de munitions et d'approvisionnements, il manque en tout, à la III^e armée : 12 bataillons, 16 escadrons, 30 batteries.

Le général commandant le XI^e corps d'armée reçoit le 31 du quartier général de la III^e armée une dépêche indiquant les mesures à prendre en vue de certaines éventualités et réglant les conditions du commandement. Cette dépêche s'exprime ainsi :

« Comme l'ennemi, d'après les renseignements par-

venus, a 30,000 hommes à Strasbourg, effectif que l'arrivée des réservistes a peut-être déjà porté à 40,000, il est possible qu'il prenne l'offensive d'un jour à l'autre. Dans ce cas, s'il se porte en avant par la rive gauche du Rhin, les V^e et XI^e corps devront l'attendre sur la Klingbach, et défendre énergiquement cette position..... Si l'ennemi se dirige de Strasbourg sur la rive droite du Rhin, les troupes badoises prendront une position de flanc à Oos et se replieront par la montagne sur Ettlingen et Carlsruhe, où elles seront renforcées par les Wurtembergeois. En prévision de cette éventualité, le général von Werder, qui est porteur de la présente dépêche, a été envoyé à Carlsruhe. Il est chargé d'observer la tournure des événements et d'appeler, en cas de besoin, le XI^e corps au secours des Wurtembergeois sur la rive droite du Rhin. Il y aurait lieu de donner suite à sa requête (1).

« FRÉDÉRIC-GUILLAUME, prince royal ».

Si l'ennemi ne prend pas l'offensive et si rien ne vient y mettre obstacle, la conversion à droite prévue pourra être exécutée par les trois armées allemandes, la I^{re} servant de pivot.

La *Correspondance militaire du maréchal de Moltke* place à la fin du mois de juillet le *Projet de tableau de marche* ci-après pour les trois armées allemandes jusqu'au 8 août, époque à laquelle il estime que les II^e et III^e armées auront presque terminée leur mouvement de conversion (2).

(1) Verdy du Verneis, *Études de guerre*, 2^e fascicule, p. 226.

(2) N^o 88.

Sans date (semble être de la fin de juillet 1870).

DATES.	III ^e ARMÉE. AILE GAUCHE.			II ^e ARMÉE ET RÉSERVE.			I ^{re} ARMÉE. AILE DROITE.	
	XI ^e corps et division badoise Essen. 42,000 hommes.	IX ^e corps. Mannheim	VII ^e corps. Landau	IX ^e corps. Göllheim.	X ^e corps. Alzey.	VII ^e corps. Kreuznach.	VIII ^e corps. Sarrebourg	VII ^e corps. Rehlingen.
2 août..	Ger- mersheim. Carlsruhe.	Landau. Ger- mersheim.	Spire.	Mannheim	Alzey.	Kreuznach.	Sarrebourg	Rehlingen.
Départ le 3 août.	Langen- Kandel et Maxau.	Wissem- bourg.	Neustadt.	Dürkheim.	Winn- weiler.	Sobern- heim.	Sarrebourg	Rehlingen.
4 août..	Seltz.	Soultz.	Elmstein.	Frankens- tein.	Wolfstein.	Oberstein.	Sarrebourg	Rehlingen.
5 août..	Hagenau.	Reichs- hoffen.	Wald- fischbach.	Kaiserslan- torn.	Küsel.	Tür- kismühle.	Sarrebourg	Rehlingen.
6 août..	Pfaffenho- fen.	Ingwiller.	Denx- Fons.	Bruch- mühlbach.	Otweiler.	Tholey.	Sarrebourg	Rehlingen.
7 août..	La Petite- Pierre.	Puberg.	Reinheim, à l'Est. de Sarre- guemines.	Blieskastel	Wendel.	Lebach.	Sarrebourg	Rehlingen.
8 août..	Féné- trange.	Sarre- Union.	Selon les circonstances.	Sarre- guemines.	Sarrebrück	Sarrebourg.	Sarrebourg	Rehlingen.

La garde et le XII^e corps suivent à une étape.

De l'examen de ce tableau de marche il résulte que les VII^e et VIII^e corps constituant la I^{re} armée, pouvaient être dès le 3 août sur la ligne Sarrelouis—Rehlingen, alors que les têtes de colonne de la II^e armée ne devaient atteindre la Sarre que le 8 août. Pendant cette période de cinq jours, la I^{re} armée était donc isolée et exposée à être assaillie par des forces françaises très supérieures en nombre. Il se trouvait, de plus, que le général Steinmetz était impatient de livrer bataille, ainsi qu'il le manifesta plus tard. Il manquait, enfin, d'instructions nettes sur le rôle que le maréchal de Moltke entendait faire remplir à la I^{re} armée. Il est donc probable que si l'armée française avait pris l'offensive vers le 2 ou 3 août, le général Steinmetz ne se serait pas contenté de se replier en combattant et de gagner les cinq jours nécessaires au déploiement stratégique de la II^e armée, mais qu'il aurait accepté la bataille. L'issue n'en était point douteuse, car l'armée française disposait d'un effectif double, et ce succès aurait eu des conséquences matérielles et morales considérables.

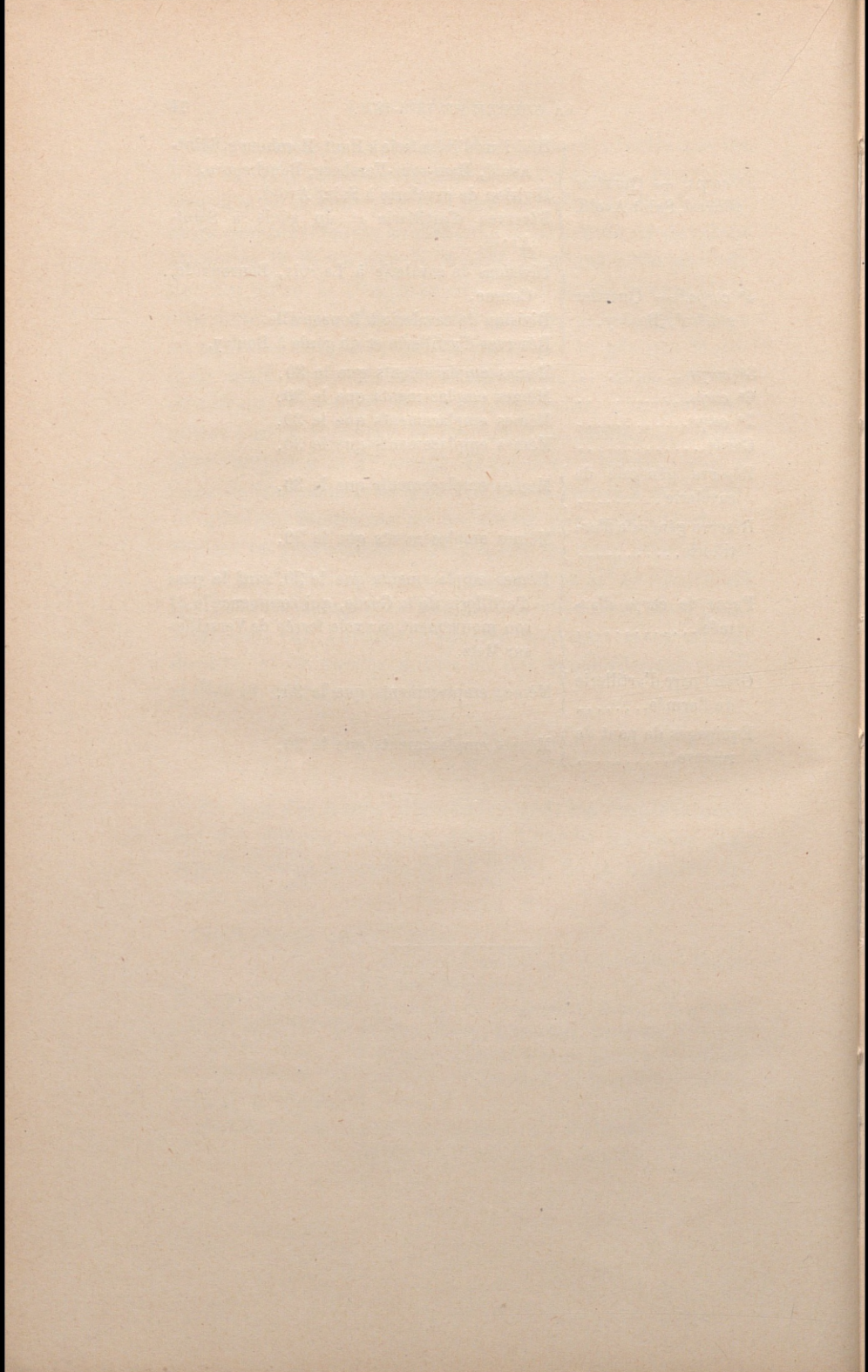
*
* *

En face des forces allemandes dont les emplacements ont été donnés précédemment, l'armée française était répartie, dans la soirée du 31 juillet, de la manière suivante :

Grand quartier général : Metz.

1 ^{er} corps. — Quartier général, Strasbourg.	}	Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenau, Strasbourg.
		Divisions de cavalerie à Sultz, Haguenau, Strasbourg, Schlestadt, Brumath.
		Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.
2 ^e corps. — Quartier général, Forbach..	}	Divisions d'infanterie à Morsbach, Forbach, Oeting.
		Division de cavalerie à Merlebach.
		Réserves d'artillerie et du génie à Morsbach.

3 ^e corps. — Quartier général, Saint-Avold.	}	Divisions d'infanterie à Haut-Hombourg, Saint-Avold, Ham-sous-Varsberg, Boucheporn.
		Division de cavalerie à Saint-Avold.
		Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avold.
4 ^e corps. — Quartier général, Boulay...	}	Divisions de cavalerie à Lacroix, Bouzonville, Coume.
		Division de cavalerie à Bouzonville.
		Réserves d'artillerie et du génie à Boulay.
5 ^e corps.....		Mêmes emplacements que le 30.
6 ^e corps.....		Mêmes emplacements que le 30.
7 ^e corps.....		Mêmes emplacements que le 30.
Garde.....		Mêmes emplacements que le 30.
Réserve générale de cavalerie.....	}	Mêmes emplacements que le 30.
Réserve générale d'artillerie.....		Mêmes emplacements que le 30.
Parcs de corps d'armée.....	}	Mêmes emplacements que le 30, sauf le parc d'artillerie de la Garde, qui commence le 31 son mouvement par voie ferrée de Versailles sur Metz.
Grand parc d'artillerie de l'armée.....		Mêmes emplacements que le 30.
Équipages de pont de réserve.....	}	Mêmes emplacements que le 30.
		Mêmes emplacements que le 30.



Journée du 1^{er} août.

Les négociations diplomatiques entamées par Napoléon III depuis 1868 avec l'Autriche et l'Italie et relatives à une alliance contre la Prusse avaient été reprises avec la plus grande activité depuis la déclaration de la guerre. Le principal obstacle n'avait cessé d'être et consistait toujours dans la question romaine (1). L'Italie demandait l'évacuation des États de l'Église par nos troupes et le droit d'occuper Rome; l'Autriche appuyait ces revendications, sans doute par égard pour la majorité libérale du parlement autrichien. En même temps, ces deux puissances, qui déclaraient ne pouvoir agir immédiatement, voulaient, tout en ménageant la France, attendre les événements avant de s'engager irrévocablement. L'Autriche surtout, beaucoup plus exposée que l'Italie à subir le contre-coup d'une guerre avec la Prusse et peut-être avec la Russie, cherchait à retarder un accord qu'elle jugeait dangereux pour elle.

Toutefois, le 1^{er} août, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, et chargé par Napoléon III d'entretenir les cours de Florence et de Vienne de ses intentions, revint à Paris porteur d'un projet de traité en quatre articles (2). « L'empereur d'Autriche et le roi

(1) A. Sorel, *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande*, tome I, p. 236.

(2) Un avant-projet en trois articles avait été rédigé dès le 13 juillet

d'Italie s'engagent à mettre leurs forces de terre et de mer sur le pied d'une neutralité armée, destinée à être transformée en coopération effective avec la France d'un commun accord et simultanément. L'entrée en campagne aura lieu dans les premiers jours de septembre, quand seront achevés les préparatifs de l'Autriche. Mais cette puissance s'engage à obtenir pour l'Italie des conditions meilleures lors du règlement de la question romaine (1). »

Le comte Vimercati, muni d'un sauf-conduit que lui fit délivrer l'Impératrice (2), se rendit aussitôt au grand quartier général à Metz et soumit le traité à l'approbation de l'Empereur. Napoléon III insista pour que la date à laquelle la neutralité armée devait se transformer en un concours effectif, fût fixée à bref délai, et malgré les vives instances du prince Napoléon (3), il se refusa à

par le duc de Gramont, de concert avec le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche à Paris, le comte Vimercati et le comte de Vitzhum, ministre d'Autriche à Bruxelles. Il stipulait l'action armée des trois puissances, le maintien du *statu quo* en Allemagne, conformément au traité de Prague, la renonciation définitive des princes français et allemands au trône d'Espagne. (W. Busch, *Die Beziehungen Frankreichs zu Oesterreich und Italien zwischen den Kriegen von 1866 und 1870-1871*, p. 47.)

Le quatrième article, « ajouté à Florence et à Vienne », portait « règlement implicite de la question romaine ». (Prince Napoléon, *Les Alliances de l'Empire en 1869 et 1870*, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1878, p. 498.)

(1) Pierre Lehautcourt, *Histoire de la guerre de 1870-1871*, tome I, p. 377.

(2) *L'Impératrice au Ministre de la guerre*, Saint-Cloud, 1^{er} août, 5 h. 6 soir (D. T.) : « Faites donner, je vous prie, un sauf-conduit au comte Vimercati qui se rend au quartier impérial. » Le comte Vimercati ne resta que quelques heures à Paris. (Busch, *loc. cit.*, p. 65.)

(3) G. Rothan, *La France et l'Italie*, p. 514; prince Jérôme Napoléon, *Les Alliances de l'Empire en 1869-1870*, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1878, p. 497-498.

céder sur la question de Rome (1). Le comte Vimercati repartit le 3 août de Metz pour Florence, porteur du traité modifié (2), dont nos revers aussi soudains qu'imprévus devaient empêcher la conclusion.

*
* *

Les mouvements prescrits par l'Empereur, le 30 juillet, dans le but de porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant les corps de gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück, reçoivent leur complète exécution dans la journée du 1^{er} août.

Le général Frossard, « voyant se confirmer de plus en plus, par les rapports des reconnaissances et des espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, se décide à concentrer davantage le corps d'armée (3) ». En conséquence, la 1^{re} division du 2^e corps quitte ses campe-

(1) *L'Empereur au duc de Gramont.*

Malgré ce que propose X... malgré les efforts de Napoléon, je ne cède pas pour Rome. (Pierre Lehautcourt, *loc. cit.*, p. 378.)

(2) « C'étaient de nouvelles longueurs, malheureusement elles ne semblaient pas effrayer le gouvernement français qui, croyant à des succès militaires, était certain d'entraîner l'Autriche et l'Italie sans condition sur Rome après sa première victoire. » (Prince Napoléon, *loc. cit.*, p. 479.)

(3) *Journal de marche du 2^e corps d'armée, 1^{er} août.*

Il n'y avait à Duttweiler qu'un escadron du 7^e uhlands, et cependant, depuis trois jours, le service des renseignements du grand quartier général et celui du 2^e corps signalaient en ce point des forces considérables. Il est possible, en raison de la persistance de ces faux bruits, que les Allemands les aient fait répandre à dessein, dans le but de nous détourner du projet de franchir la Sarre. Peut-être en a-t-il été de même de la nouvelle, reçue à plusieurs reprises aux 1^{er} et 7^e corps, de la concentration des troupes allemandes à Lœrrach et derrière la Forêt-Noire, et dont la propagation devait avoir pour but de retenir le

ments de Rosbruck et vient s'établir au Nord-Ouest de Forbach, sur le Kaninchensberg, à cheval sur la route de Sarrelouis ; la 2^e division, dont une brigade occupe déjà Stiring, se concentre tout entière entre cette localité et la lisière des bois du Creutzberg.

Le général Bazaine fait remplacer, dans la soirée, entre Merlebach et Rosbruck, la 1^{re} division du 2^e corps par la 1^{re} du 3^e corps, dans le but sans doute de ne laisser aucune trouée le long de la frontière ; « les hauteurs escarpées et pittoresques de Haut-Hombourg » ne resteront pas inoccupées : un bataillon de chasseurs de la division de Castagny y sera envoyé de Saint-Avold. Au 4^e corps, la division de Cisse y arrive à Bouzonville par deux routes (1), « y relève la 1^{re} brigade de la 2^e division qui se met alors en marche sur Boulay (2) », où elle sera rejointe dans la soirée par la 2^e brigade venant de Kédange, par la division de cavalerie du 4^e corps et par les réserves d'artillerie et du génie. La division de Cisse détache un bataillon du 57^e à Filstroff, « excellente position militaire (3) » ; une de ses compagnies de grand'garde a, vers 11 heures du matin, un engagement avec un détachement prussien qui se replie après avoir perdu sept hommes, et parvient à échapper aux 2^e et 7^e husards (4) lancés à sa poursuite.

Deux autres rencontres ont eu lieu le 1^{er} août : l'une à l'Ouest de Sturzelsbronn, entre une compagnie de grand'garde du 27^e de ligne de la division de Lespart et un

7^e corps en haute Alsace. Quoi qu'il en soit, si la cavalerie du 2^e corps avait été employée comme elle devait l'être, on n'aurait pas tardé à apprendre que le renseignement relatif à Duttweiler était faux.

(1) Colmen, Filstroff, Bouzonville ; et Lacroix, Bouzonville.

(2) A 10 heures du matin.

(3) *Journal* de la division de Cisse, 1^{er} août.

(4) Constituant la 1^{re} brigade de la division de cavalerie du 4^e corps, rattachée provisoirement à la division de Cisse.

peloton du 12^e régiment de hussards de Thuringe qui laisse un prisonnier entre nos mains; l'autre, près de Seltz, entre un poste avancé du 11^e régiment de chasseurs et quelques cavaliers du 2^e hussards prussiens, dont deux sont tués.

*
* *

Préparation de l'opération sur Sarrebrück.

Le but poursuivi est indiqué par le maréchal Bazaine au général de Ladmirault en ces termes :

« Le général Frossard doit s'emparer demain matin de la position de Sarrebrück, qui se trouve sur la rive gauche de la Sarre, et occuper les points culminants situés à la droite et à la gauche de Sarrebrück, d'où il pourra, par le feu de son artillerie, détruire la gare de Saint-Jean et rendre impraticable, si cela est possible, sur ce point, la communication par la voie ferrée entre Sarrelouis et Mayence. »

Le maréchal Bazaine, qui avait la direction supérieure des troupes appelées à exécuter l'opération, était autorisé à employer, pour appuyer le 2^e corps, ses quatre divisions, une partie du 3^e corps et la division de Lorencez du 4^e. Toutefois, le Major général « appelait son attention sur la garnison de Sarrelouis », et l'informait encore, à 4 heures du soir, par télégramme, que « la concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis » et qu'il « devait veiller beaucoup » du côté de cette place.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le maréchal Bazaine ait donné des ordres au général Frossard pour la journée du 2 août. On n'en trouve du moins nulle trace. A 9 heures du matin, il lui fit connaître que l'Empereur avait approuvé l'opération telle qu'elle avait été réglée dans la conférence de la veille : « Dites-moi, ajoutait-il, à quelle heure vous voulez commencer votre opération,

afin de régler mes mouvements en conséquence ». Le général Frossard répondit au Maréchal que l'attaque aurait lieu à 10 heures du matin, parce que « le brouillard pourrait empêcher plus tôt et que l'ennemi ne s'attendrait à rien à cette heure-là (1) ».

1^o *Ordres donnés par le général commandant le 2^e corps.*

2^e CORPS. — ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Ordre.

Forbach, 4^{or} août.

Les troupes du 2^e corps s'empareront demain des hauteurs qui bordent la rive gauche de la Sarre, au-dessus de Sarrebrück ; l'opération sera exécutée d'après les dispositions suivantes : la 2^e brigade, général Bastoul, de la division Bataille, tiendra la droite ; la 1^{re} brigade de la même division tiendra la gauche.

Mouvement de la droite. — Brigade Bastoul. — Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne, avec un bataillon de ce régiment et un

(1) Le secret indispensable ne semble pas avoir été gardé en ce qui concerne l'opération de Sarrebrück.

« Dans l'après-midi du 4^{or} août, vers 3 heures, le général Frossard vient visiter la brigade (Fauvart-Bastoul). Après avoir traversé le camp du 66^e, il s'arrête quelques minutes dans le verger qui touche de ce côté, aux premières maisons de Spicheren. Voyant plusieurs officiers et soldats le suivre respectueusement à distance, il les réunit autour de lui et leur adresse quelques paroles de satisfaction et d'encouragement. « Bientôt, ajoute-t-il en montrant du doigt la direction de Sarrebrück, dès demain peut-être, nous allons franchir la frontière; je sais quelle est votre impatience à cet égard.... » Une acclamation générale couvre ces derniers mots et le général repart pour Forbach.

« En rompant le cercle qui s'était rapidement formé autour de nous, Le Flô me fait remarquer qu'aux soldats qui nous entourent se sont mêlés un certain nombre d'habitants. « J'aurai préféré, me dit-il à voix basse, que le général n'annonçât pas ainsi en public notre prochaine marche en avant; l'ennemi l'apprendra toujours bien assez tôt. » (Colonel Devaureix, *Souvenirs et observations sur la campagne de 1870*, manuscrit, fascicule 1, p. 23.)

peloton du 5^e chasseurs, traversera le bois d'Arneval (1), descendra sur le village de ce nom, s'en emparera, le maîtrisera en occupant la hauteur qui le domine et dirigera deux ou trois de ses compagnies, précédées d'éclaireurs de cavalerie, sur les pentes du coteau qui est en avant, de manière à couvrir, sur sa droite, le mouvement analogue qui sera fait par les deux autres bataillons du 67^e, sous le commandement du colonel Mangin. Ce dernier, après avoir suivi le chemin direct de Spicheren sur Sarrebrück, descendra, en obliquant à droite, dans le ravin et se portera sur les pentes du coteau dans la direction qui a été indiquée sur le terrain par le commandant en chef, en faisant couvrir sa marche par des éclaireurs de cavalerie.

Le 66^e de ligne suivra le mouvement du 67^e et se portera à sa gauche pour franchir le ravin et gagner aussi les hauteurs à occuper. La batterie divisionnaire (2) descendra à la suite du 66^e. Ce mouvement de la brigade Bastoul sera appuyé et protégé par une batterie de 12 de la réserve, qui sera venue prendre position tout près et à gauche de la route sur le mamelon (cote 300), à l'emplacement qui a été reconnu et qui sera indiqué à cette batterie par un officier du général Bastoul.

Une brigade de la division Laveaucoupet, avec une batterie de cette division et la compagnie de sapeurs, se sera portée à l'avance sur Spicheren et suivra le mouvement de la brigade Bastoul pour former seconde ligne en arrière d'elle et lui prêter au besoin son appui pour l'occupation des hauteurs dont il s'agit.

La batterie de la réserve, sous les ordres du commandant Rebillot, ira ce soir bivouaquer à Spicheren.

Les deux autres pelotons de l'escadron du 5^e chasseurs, qui éclaire les colonnes des 66^e et 67^e, se tiendront à la disposition du général Bastoul.

La seconde ligne de la division Laveaucoupet se tiendra prête à se porter en avant si cela était nécessaire. Toutefois, elle enverra un bataillon, avec un peloton de dragons, par la vallée du moulin de Simbach, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück, route que ce détachement suivra, en se couvrant sur sa droite, et allant aussi près que possible du village d'Arneval (3), qu'il saura être occupé déjà par le 67^e.

(1) Saint-Arnual.

(2) Chaque brigade de la division Bataille était pourvue d'une batterie de 4 de l'artillerie divisionnaire et d'une batterie de 12 de la réserve d'artillerie du 2^e corps.

(3) Saint-Arnual.

Mouvement de la gauche. — En même temps que commencera le mouvement de la droite, un bataillon du 8^e de ligne se portera par la voie ferrée, dans la direction de Sarrebrück, en s'avancant par petites fractions échelonnées, de manière à se soutenir, et s'éclairant dans les bois. La tête de colonne se guidera sur la marche de l'attaque de droite, qu'elle apercevra facilement au débouché du bois de droite.

Les deux autres bataillons du 8^e, le 12^e bataillon de chasseurs et le 23^e de ligne, ayant avec eux la seconde batterie divisionnaire et la compagnie de sapeurs, s'avanceront par la grande route, se déploieront en partie entre cette route et les bois de la gauche, un peu en deçà de la ligne frontière.

Le mouvement en avant de cette brigade ne se prononcera que quand l'attaque de droite et le mouvement de son bataillon de gauche sur le chemin de fer lui auront facilité l'accès des hauteurs. Elle sera précédée et éclairée par le reste du 5^e chasseurs, dont un escadron fera, aussitôt que possible, et rapidement, tête de colonne à droite et se déploiera à la gauche de la brigade Bastoul pour appuyer sa marche vers les hauteurs.

La 1^{re} brigade de la division Vergé, moins le bataillon de chasseurs, fera seconde ligne, en arrière, pour soutenir ce mouvement. Elle aura avec elle une des deux batteries de la division (1) et la compagnie de sapeurs.

La seconde batterie de 12 de la réserve prendra place à sa suite.

Au moment où s'exécutera l'ensemble de ces mouvements, le colonel du Ferron, avec un escadron de son régiment et deux bataillons de la division Vergé, dont le bataillon de chasseurs, exécutera une reconnaissance, par le village de Schœneck, jusqu'à Gersweiler. Il aura soin de s'éclairer, tout en sachant qu'une division du 3^e corps (maréchal Bizaine) se porte, au même moment, sur Werden et les villages environnants.

Mouvement de la droite. — Le lieutenant-colonel Thibaudin se mettra en marche à 9 heures.

Le 67^e et le 66^e de ligne, à 9 h. 45. La batterie de réserve de 12, à 9 h. 30; elle ne se fera voir et ne se mettra en batterie pour commencer le feu qu'au moment où les bataillons du général Bastoul descendront dans la vallée. La brigade de la division Laveaucoupet se réglera sur ces heures.

Mouvement de la gauche. — Le bataillon du 8^e de ligne, qui suit le chemin de fer, se mettra en marche à 10 heures.

(1) L'ordre ne fait allusion qu'aux deux batteries de 4 de la division.

La 1^{re} brigade du général Bataille et le 5^e chasseurs seront rendus à 10 heures sur la route, à la hauteur de Stiring, mais sans se montrer.

Reconnaissance sur Gersweiler. — Le colonel du Ferron devra être à Schœneck vers 9 h. 30.

On réglera l'heure de la soupe de manière à satisfaire à ces indications d'heures.

La troupe et les officiers emporteront de quoi manger, attendu qu'on ne sait pas à quelle heure on pourra rentrer dans les campements, le soir.

La division Bataille et les brigades des divisions Laveaucoupet et Vergé emporteront avec elles leurs cantines d'ambulance et les moyens de transport d'ambulance dont elles disposent.

L'ambulance du quartier général marchera à la suite de la brigade de la division Vergé, derrière la seconde batterie de la réserve.

L'ordre qui précède appelle quelques commentaires.

Il ne contient aucun renseignement sur l'ennemi, et cependant il eût été utile de faire connaître aux troupes les emplacements des avant-postes prussiens et l'existence de rassemblements importants à Duttweiler. Il ne fait pas mention d'une mission quelconque attribuée à la division de cavalerie du corps d'armée; elle va rester inutilisée quand la marche en avant de l'infanterie va lui assurer probablement des moyens de passage pour des reconnaissances sur la rive droite de la Sarre.

Point d'avant-garde: le corps d'armée est déployé d'avance contre quelques avant-postes ennemis. Au lieu d'employer l'artillerie en masses ou au moins par groupes, on la répartit, batterie par batterie, même celle de la réserve, entre les brigades d'infanterie.

Personne ne sait où l'on pourra trouver, pendant l'action, le commandant du corps d'armée; l'ordre est muet à ce sujet. Par contre, il entre dans des détails d'exécution qui sont du ressort et de l'initiative des chefs subordonnés (1). Tout est réglé d'avance, comme

(1) Il en est de même en ce qui concerne les ordres des 3^e et 5^e corps. Voir pages 83 et 85.

s'il s'agissait d'un exercice du temps de paix, heure par heure, point par point, abstraction faite de la volonté adverse.

Pourtant, les rapports des reconnaissances et des espions avaient confirmé le fait de la concentration à Duttweiler de forces nombreuses. « Quoique les Prussiens n'eussent pas encore montré de forces sérieuses à Sarrebrück même, écrivait le général Frossard en 1872, il se pouvait néanmoins qu'ils fussent en mesure d'opposer une résistance soutenue à notre mouvement, en faisant converger sur ce point des troupes déjà établies aux environs. Nous avions la persuasion qu'ils le feraient, qu'ils ne pourraient laisser envahir leur territoire, occuper une ville importante, sans chercher à repousser par les armes cette tentative, et nous devons prendre nos dispositions en conséquence (1). »

De même, au grand quartier général, on croyait qu'il y avait au moins 40,000 hommes à Duttweiler (2). « L'Empereur avait voulu assister à l'attaque de Sarrebrück, dit le général Lebrun, parce qu'il avait compté sur un combat sérieux. Il s'était persuadé que les trois corps seraient engagés et auraient à se heurter contre des forces ennemies considérables (3). »

Cette conviction de l'Empereur rend inexplicable le maintien de la Garde impériale à Metz.

(1) Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin.

(2) Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 29 juillet; Bulletin du 2^e corps, de la même date et Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 31 juillet.

Se reporter, au sujet de ce renseignement sur Duttweiler, à la note 3 de la page 75.

(3) Général Lebrun, *Souvenirs militaires*, page 222.

2° *Ordres donnés par le général commandant
le 5^e corps.*

Au 5^e corps, deux divisions d'infanterie et la division de cavalerie doivent « par une démonstration offensive » prêter leur concours au 2^e corps. La 3^e division (Guyot de Lespart), établie à Bitche, restera immobile, dans le but, sans doute, de maintenir la liaison avec les troupes d'Alsace. Les ordres donnés par le général de Faily débutent ainsi :

« Les deux premières divisions d'infanterie et la cavalerie du corps d'armée feront, demain 2 août, une grande reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et de la Blies. Le mouvement commencera à 3 h. 30 du matin. »

Il n'est pas question de l'ennemi, ni de l'opération exécutée par le 2^e corps. Au lieu de donner une mission bien définie, dans une direction déterminée, à la division de cavalerie, l'ordre spécifie que le 5^e lanciers se portera à Niedergailbach, à 1200 mètres de la frontière, « où il se reliera avec les troupes qui seront à sa gauche » ; que le 3^e lanciers franchira la Blies à Rheinheim et « s'avancera jusque sur les hauteurs qui dominant Gersheim à droite ».

Cette brigade de cavalerie va donc prendre position, un régiment sur chaque rive de la Blies ; il n'est pas question des reconnaissances qu'elle aurait à lancer au delà.

Le 61^e de ligne est chargé « d'appuyer les lanciers en se portant à 1 ou 2 kilomètres au Nord de Rheinheim » ; un bataillon restera en « réserve à Bliesbrücken ». Ce soutien d'infanterie va donc se trouver en avant du 5^e lanciers et à hauteur du 2^e lanciers. Sa place rationnelle était sur la Blies, dont il aurait gardé les ponts à Bliesbrücken, à Rheinheim, à Gersheim, pour recueillir

éventuellement la brigade de cavalerie et lui assurer le passage de la rivière. Un bataillon semblait d'ailleurs suffire pour remplir cette tâche.

A gauche du 2^e lanciers, le colonel de Flogny, avec un escadron de hussards et un escadron de chasseurs, est chargé de « pousser sa tête de colonne jusqu'à Bebelshheim » (8 kilomètres Nord-Est de Sarreguemines), sans mission bien déterminée, et sans dépendre du général commandant la brigade de lanciers.

Dans la partie de l'ordre relative aux divisions d'infanterie, il n'est pas question du rôle et de la mission attribués à chacune d'elles ; l'échelon divisionnaire est négligée et l'on passe directement aux brigades.

1^{re} division. — Une brigade « prendra position » à cheval sur la Blies, moitié au Nord de Frauenberg, moitié sur les hauteurs au Sud, une batterie avec chaque fraction. L'autre brigade, avec une batterie, se portera « au-dessus de Bliesguerschwiller », sans passer la Blies.

2^e division. — La brigade de Maussion, avec deux batteries divisionnaires et l'artillerie de réserve, « prendra position au-dessus d'Auersmacher », puis, « après s'être déployée et une fois le village d'Auersmacher reconnu, elle se portera en avant et ira prendre position sur le plateau qui s'étend de la Blies à la Sarre, entre Bliesguerschwiller et Kleinblidersdorf ». Elle franchira la Sarre sur le pont de bateaux établi près du confluent de la Blies. La brigade Lapasset, avec une batterie, « ne traversera pas la Sarre et ira prendre position, face à cette rivière, au Nord de Grosbliederstroff, sur les hauteurs, pour protéger le mouvement de la 2^e brigade (1) sur la rive droite de la Sarre ».

(1) De Maussion.

Les têtes de colonne devront arriver à 7 heures du matin à leur position extrême.

En somme, la « grande reconnaissance » exécutée par le 5^e corps, la « démonstration offensive » destinée à appuyer le 2^e corps, vont consister à faire prendre à deux divisions d'infanterie accolées, sans avant-garde et presque sans avant-postes, des *positions* depuis Grosbliederstroff jusqu'au Nord de Frauenberg, coupées quatre fois par la Sarre et par une boucle de la Blies, où elles vont d'ailleurs se déployer et rester immobiles. A l'extrême droite, une brigade de lanciers prendra également position à cheval sur la Blies; les reconnaissances de cavalerie ne dépassent pas la ligne : Rauschbach, Bebelshelm, à 2 kilomètres en moyenne en avant de l'infanterie. Ainsi qu'au 2^e corps, on constate l'éparpillement de l'artillerie divisionnaire; au moins celle de la réserve n'est-elle pas fractionnée. Le général commandant le corps d'armée n'indique pas dans son ordre la place où il se tiendra ni les liaisons à établir avec le 2^e corps.

*3^e Ordres donnés par le maréchal commandant
le 3^e corps.*

Écrivant, le 1^{er} août, au général de Ladmirault, le maréchal Bazaine lui fait connaître que le 3^e corps doit appuyer le 2^e sur sa gauche « par une démonstration offensive sur Werden ». « Il serait utile, ajoute-t-il, si vos troupes sont en position à Teterchen, de faire pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, poussant même jusqu'à Uberherrn et Bisten, en se méfiant beaucoup de Bérus, où, dit-on, ils auraient un assez gros détachement, avec de l'artillerie. Notre but est de faire rétrograder tous les détachements prussiens éparpillés dans cette zone, sous les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-uns, sans cependant nous compromettre. »

Les ordres donnés par le Maréchal étaient :

La 1^{re} division se mettra en marche le 2 août, à 8 h. 30 du matin, sur Forbach, où elle laissera son convoi et ses bagages, puis se dirigera par la route de Sarrelouis sur Petite-Rosselle, « où elle prendra position, observant principalement en avant Werden, Geislautern et Ludweiler et faisant occuper Grande-Rosselle, pour observer la route de Sarrelouis et garder le petit pont en pierre qui est sur la Rosselle. On devra également occuper Vieille-Verrerie, d'où l'on observera Aschbach et Gersweiler, qui sera occupé à 10 h. 30 du matin au plus tard par les troupes du général Frossard (1) ».

La 2^e division enverra à Rosbrück la 1^{re} brigade avec une batterie de 12 de la réserve et la compagnie du génie de la réserve, munie de son outillage de destruction des voies ferrées. Cette brigade partira à 4 h. 30, « fera son café à Rosbrück et attendra des ordres ».

La 3^e division enverra à 9 heures du matin la 1^{re} brigade avec un escadron et une section d'artillerie à Creutzwald-la-Croix, où elle « prendra une bonne position militaire qui lui permette de surveiller la route de Sarrelouis par Uberherrn (où sera probablement un avant-poste d'une division du 4^e corps du général de Ladmirault), les bois de la vallée de la Lauter, Tieferten, Werbel et tout le pays que la vue embrasse. . . . On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois ».

La 4^e division dirigera à 9 heures du matin la 1^{re} brigade, avec un escadron de chasseurs et une section d'artillerie, sur Carling, où elle prendra « une bonne position militaire qui lui permettra de bien observer la

(1) Dans une dépêche au Major général, le maréchal Bazaine ajoute que la division Montaudon « descendra sur Furstenhausen et, selon les circonstances, surtout d'après les renseignements que vous m'avez donnés cet après-midi, sur Werden et Geislautern ».

zone boisée de Lauterbach, où l'ennemi a un gros détachement, et de conserver ses communications avec Boucheporn. . . . » La 2^e brigade fera occuper le point appelé : maison isolée de Porcelette.

Le Maréchal recommandait aux 3^e et 4^e divisions de faire soutenir leur 1^{re} brigade si elle était engagée, « tout en laissant un détachement assez fort pour la garde de leur camp ». Les tentes devaient, en effet, rester dressées aux camps des 2^e, 3^e et 4^e divisions qui n'emmèneraient pas les équipages et ne feraient emporter aux hommes dans leur sac « que leurs effets, les cartouches de réserve et des vivres pour la journée avec les ustensiles de campement, de façon à pouvoir faire leur café (1)(2) ».

Ainsi, la démonstration offensive sur Werden, l'action contre les détachements prussiens éparpillés entre Sarrebrück, Sarrelouis et la ligne frontière consistent, pour le 3^e corps, à disséminer sur de « bonnes positions militaires » une division et trois brigades, le reste demeurant au camp, et à attendre. Les ordres du maréchal Bazaine ne font pas mention de sa division de cavalerie ; il n'emploiera, écrit-il au général de Ladmirault, que « la cavalerie de combat nécessaire ».

*4^o Ordres donnés par le général commandant
le 4^e corps d'armée.*

Les documents du 1^{er} août ne contiennent pas la teneur de ces ordres. On y trouve seulement une lettre

(1) Le maréchal Bazaine prévoit, d'ailleurs, que les troupes rentreront à leurs campements aussitôt que le général Frossard l'aura fait prévenir qu'il est fortement installé sur les positions conquises. Il ne pense pas que ce soit avant 4 heures.

(2) Une dépêche du Major général au maréchal Bazaine, envoyée de Metz à 4 h. 30, lui prescrivait de ne « rien laisser dans les camps » s'il faisait mouvoir les divisions le 2 août.

du général de Ladmirault au Major général, par laquelle il accuse réception d'une dépêche l'informant qu'il aura à soutenir, par des démonstrations offensives, une opération dirigée contre Sarrebrück. Le commandant du 4^e corps rend compte, en outre, qu'il a reçu des instructions du maréchal Bazaine en exécution desquelles il poussera une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, et fera reconnaître aussi loin que possible la route de Teterchen à Sarrelouis. Il termine sa lettre en disant : « Je ne puis retirer la 1^{re} division de Bouzonville, qui occupe une très forte position et garde la gauche de toute la ligne. »

*
* *

Les ordres donnés par les commandants des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e corps pour la journée du 2 août suggèrent une observation d'ensemble qu'il importe de bien faire ressortir dès le début de la campagne.

Leur rôle était nettement offensif : le 2^e corps devait s'emparer des hauteurs qui dominant la rive gauche de la Sarre ; les 3^e et 5^e corps étaient chargés de le seconder par des « démonstrations *offensives* » en aval et en amont de Sarrebrück. Or, au 2^e corps, deux brigades resteront sur leurs « positions » de la veille ; au 3^e corps une division et trois brigades font un mouvement en avant, il est vrai, mais s'arrêtent bientôt pour prendre, suivant les prescriptions du maréchal Bazaine, « de bonnes *positions* militaires » ; au 5^e corps les deux divisions qui doivent concourir à l'opération franchissent la Sarre et la Blies, mais au lieu de pousser sur Sarrebrück par la rive droite de la Sarre, elles s'immobilisent sur la ligne Kleinblidersdorf, Buch—Wald, Frauenberg, y « prennent

position » en se déployant contre un ennemi imaginaire et attendent les événements. L'ordre du 5^e corps prescrit même que « les bagages ne se mettront en route que sur un ordre du général en chef et *dans le cas où par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position* ». Donc, si l'ennemi est signalé, ces deux divisions qui doivent faire une « démonstration offensive » attendront que l'adversaire vienne les attaquer. S'il ne s'y décide pas, le 5^e corps demeurera immobile, sans avoir rempli sa mission.

Le fait se reproduira à plusieurs reprises au cours de la campagne, dans tous les corps d'armée. Toujours il dérivera d'une même cause.

Est-ce à dire que les troupes françaises avaient perdu en 1870 ces précieuses et admirables qualités offensives dont elles avaient donné tant de preuves en Crimée et en Italie, et que Napoléon III avait appréciées en ces termes au début de la campagne de 1859 : « Soldats, je ne crains que votre trop grande ardeur ? » Nullement ; le combat de Wissembourg, les batailles de Forbach, de Fröschwiller, de Borny, de Rezonville, le démontreront amplement.

Mais le haut commandement avait, depuis l'adoption du fusil modèle 1866, une doctrine nouvelle et néfaste, qui, d'abord limitée à la tactique du champ de bataille, s'était étendue peu à peu aux conceptions stratégiques. La genèse de cette doctrine est contenue dans les « Observations sur l'instruction sommaire pour les combats » que l'on ajouta en 1867 au titre XIII de l'ordonnance du 3 mai 1832 sur le service des armées en campagne.

« Les perfectionnements considérables, disent-elles, introduits depuis quelques années dans le système de l'armement, la rapidité du tir du fusil d'infanterie, la mobilité, la portée, la justesse de l'artillerie, doivent exercer une action importante sur *la conduite des opéra-*

tions de la guerre et plus particulièrement sur la tactique du champ de bataille. » Après quelques détails sur ces perfectionnements, les « Observations » posent en principe que « le feu acquiert ainsi aujourd'hui, sur le champ de bataille, une action prépondérante qui s'affirme d'elle-même ».

Il était déjà très dangereux d'attribuer au feu une suprématie sans réserve au détriment du mouvement, mais le chapitre intitulé : « De l'attaque » allait être aussi explicite que possible et affirmer la supériorité de la défensive sur l'offensive.

« Voici le point de vue, disait-il, sur lequel il est nécessaire de porter l'attention de nos officiers : aborder de front, en terrain découvert, une infanterie non entamée, surtout si elle est protégée par des obstacles ou des couverts, a toujours été une opération dangereuse. Aujourd'hui surtout, avec les armes nouvelles, l'avantage appartient à la défense. »

Il n'y a pas lieu d'être surpris de ces idées. Elles se sont renouvelées à chaque perfectionnement des armes de guerre, et toujours l'histoire les a démontrées erronées. Le maréchal de Moltke paraît les avoir partagées dans une certaine mesure et en être resté pénétré, même après la guerre de 1866, même après celle de 1870. Les divers mémoires qu'il a présentés au roi de Prusse, de 1857 à 1871 le prouvent surabondamment (1).

« Vous recommandez la défensive stratégique combinée avec l'offensive tactique, écrivait-il le 5 juillet 1860 au colonel Ollech, qui venait de publier un rapport sur l'armée française. J'interviendrais volontiers la proposition et dirais : En stratégie, l'offensive ; en tactique, la défensive. On n'a jamais réussi à être supérieur aux

(1) *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871.*

Français sur le terrain de la « virtuosité ». De ce qu'ils attaquent constamment, il n'en résulte nullement que nous devons le faire. Nous avons un fusil supérieur au leur, nous tirons mieux qu'eux ; tout cela est à l'avantage de la défensive. Donc, accepter l'attaque d'abord, riposter ensuite : voilà le principe fondamental (1). »

En 1868, il est vrai, le maréchal de Moltke penche pour l'offensive en tactique comme en stratégie. Mais ces instructions aux généraux, en date du 24 juin 1869, font ressortir ses préférences pour la bataille défensive-offensive, déjà présentée comme l'idéal par Clausewitz :

« Si nous pouvons prendre une position telle que l'ennemi nous y attaquera probablement pour des raisons d'ordre politique ou militaire, ou même par vanité nationale, il convient d'utiliser d'abord les avantages de la défensive avant de prendre l'offensive (2). »

Il reconnaît toutefois qu'on ne pourra pas toujours procéder ainsi et que souvent il faudra prendre l'offensive immédiatement, témoin les campagnes de 1866 et de 1870. Mais les succès qu'il remporta ne suffirent point à lui faire abandonner sa doctrine :

« A mon avis, écrivait-il encore en 1874, le perfectionnement des armes a donné à la défensive tactique un grand avantage sur l'offensive tactique. Sans doute, en 1870, nous avons toujours pris l'offensive, attaqué et emporté de haute lutte les plus fortes positions de l'adversaire, mais au prix de quels sacrifices ! Il est préférable de repousser d'abord plusieurs attaques de l'ennemi et de passer ensuite à l'offensive (3). »

(1) *Moltkes taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871*, page 24.

(2) *Ibid.*, page 208.

(3) *Taktische Aufgaben*, page 104.

Le Maréchal n'ajoute pas qu'il faut être un homme de guerre supérieur pour savoir discerner ce moment opportun, pour posséder et transmettre l'énergie qu'exige ce changement d'attitude. De fait, l'histoire moderne ne mentionne qu'une seule bataille de ce genre : c'est Austerlitz, et il fallait être Napoléon pour la livrer.

A la vérité, les « Observations sur les combats » ne proscrivaient pas l'offensive ; mais il était à prévoir que le haut commandement voudrait d'abord, comme le maréchal de Moltke, s'assurer les avantages que l'on attribuait à la défensive en prenant cette dernière attitude. « On fit ainsi des applications du règlement peu en harmonie avec les aptitudes spéciales de notre race, bien plus portée à une offensive hardie qu'à une défensive inerte, et, par là, on devait paralyser l'entrain et l'initiative de nos soldats (1)(2). »

(1) *Souvenirs militaires du général Montaudon*, page 39.

(2) En ce qui concerne la tactique, « deux courants d'opinions divisaient l'armée avant la guerre :

« 1° Le courant que nous appellerons populaire, parce qu'il était, en quelque sorte, incarné dans le cœur du soldat, comme dans les rangs du peuple, depuis les guerres si glorieuses du Premier Empire. D'après cette opinion (que partageaient les jeunes officiers), notre rôle, en cas de guerre avec la Prusse, devait être d'adopter, sans arrière-pensée, une vigoureuse offensive, du moins au moment du combat. . . .

« 2° L'autre courant constituait l'opinion officielle depuis la guerre de 1866. A la suite des conférences régimentaires, instituées en 1868 par le maréchal Niel, alors ministre de la guerre, et dont nous avons été abreuvés au camp de Châlons, il était de bon ton, dans certaines sphères du commandement, de ne plus envisager la tactique que comme une branche de la fortification, comme l'art de s'abriter le plus longtemps possible des feux meurtriers du fusil à tir rapide. D'après cette nouvelle école, la victoire devait appartenir au général qui saurait le mieux ménager ses troupes par l'emploi des tranchées-abris. » (*Souvenirs et Observations sur la campagne de 1870 (Armée du Rhin)*, par le colonel Devaureix. Fascicule 1, p. 11.)

En vain, le 4^{er} août, le Major général fit-il distribuer à tous les officiers de l'armée un exemplaire d'*Instructions tactiques* qu'il venait de faire éditer à Metz et qui ne contenait plus l'affirmation de la supériorité de la forme défensive. Mais il était trop tard, à la veille des combats, pour changer les idées acquises pendant le temps de paix, et ces instructions demeurèrent à peu près lettre morte.

Du domaine de la tactique du champ de bataille, l'influence des « Observations sur les combats » s'était peu à peu étendue à « la conduite des opérations de la guerre », par une association d'idées qui semble avoir été la suivante. Le feu, disait-on, avait acquis sur le champ de bataille une action prépondérante qui donnait l'avantage à la défensive. Il y avait donc lieu de rechercher les terrains propices qui permettraient à des troupes d'obtenir de leurs armes perfectionnées un rendement maximum. « L'action prépondérante du feu » dut entraîner avec elle l'influence prédominante du terrain sur les opérations de la guerre ; la tactique se réduisit bientôt à l'étude des positions et, insensiblement, on en vint à perdre la notion même des forces à mettre en action sur ces positions, à attribuer au terrain une valeur propre et à concéder à des points géographiques des vertus intrinsèques dont la principale consistait dans le « commandement ».

L'importance du mouvement, de la mobilité, de la manœuvre à la guerre, s'effaça peu à peu et l'on reprit, inconsciemment peut-être, les doctrines du XVIII^e siècle, vulgarisées par Lloyd, et que les adversaires de Napoléon avaient appliquées de 1792 à 1813 avec un insuccès constant. Les conceptions « d'excellentes positions militaires », de « clefs de pays », de « points stratégiques », de « contrées dominantes », revinrent en faveur. On en verra maints exemples au cours de la campagne de 1870, et il suffit, dès à présent, de se reporter au

Mémoire militaire du général Frossard (1) et à une lettre, moins connue, adressée par le général Ducrot au général Frossard, le 19 septembre 1867 (2), et qui, tout en mettant une fois de plus en lumière la rare clairvoyance et les qualités militaires éminentes de son auteur, montre qu'il n'avait pas échappé à l'influence de ces doctrines (3).

« Ce qu'il faut surtout, dit le général Ducrot, c'est être toujours en mesure de prendre une vigoureuse et rapide offensive sur la rive droite du Rhin, ayant pour premier objectif la magnifique position d'Heidelberg, qui deviendrait le pivot de toutes nos opérations ultérieures. . . . Plus j'étudie cette position de Seltz, plus je suis convaincu de sa haute importance. . . . Une armée, passant le Rhin entre Strasbourg et Seltz, peut occuper le même jour l'excellente position de Bruchsal, X. . . . »

Telles étaient les doctrines tactiques et stratégiques qui régnaient dans l'armée française en 1870 (4). Il a paru essentiel de les exposer à la veille des premières rencontres, parce qu'elles fourniront généralement l'explication des dispositions prises, des mouvements exécutés, de certaines lenteurs, et bien souvent de l'immobilité gardée au cours de la bataille par des fractions importantes de l'armée qui resteront rivées à leurs posi-

(1) Voir le fascicule spécial : PRÉPARATION ET MOBILISATION, de juillet 1866 à juillet 1870.

(2) *La vie militaire du général Ducrot*, tome II, page 181.

(3) « La prédominance de l'étude topographique du terrain sur les travaux dirigés vers la conduite des troupes avait conduit des hommes de la plus haute valeur, tels que le général Ducrot, à se faire, de la guerre moderne, une idée en contradiction avec le système napoléonien. » (Général Bonnal, *Fraschwiller*, p. 69).

(4) « L'esprit de la guerre du XVIII^e siècle, attribuant une valeur propre aux points géographiques, inspirait en 1870 les idées militaires du haut commandement français. » (Général Bonnal, *Loc. cit.*, p. 183).

tions. Il était nécessaire aussi de les bien mettre en lumière, afin de pouvoir apprécier, en toute connaissance de cause, les résultats néfastes auxquels elles ont conduit.

D'après la correspondance du Major général, l'opération sur Sarrebrück ne devait être qu'un préliminaire, après lequel il prévoyait une nouvelle pause, parce que, écrivait-il au Ministre de la guerre, « notre organisation administrative nous retient encore sur la frontière ». De nombreux détachements de réservistes attendent, dans les dépôts, le moment d'être dirigés sur leurs corps ; le Major général prie le Ministre de hâter leur envoi et de les pourvoir « *d'effets et d'ustensiles de campement* ». Malgré les ordres formels donnés à ce sujet, le 71^e de ligne reçoit 550 hommes dépourvus de shakos, de ceintures de flanelle, de petits bidons, de piquets de tente et de cartouchières (1). Les réservistes des deux régiments de la brigade Berger rejoignent sans campement, sans couvertures et même, pour un grand nombre, sans capotes. Le Major général essaye de faire fabriquer des ustensiles de campement, à Metz et à Strasbourg, par l'industrie privée, mais il reconnaît que le rendement sera faible et il en demande d'urgence au Ministre, en même temps que tout ce qui est nécessaire aux ambulances.

« Les divisions de Colmar et de Belfort, écrit le général Douay au Major général, sont exactement dans le même état d'imperfection ; elles attendent le résultat de démarches faites à Paris pour compléter le matériel et les ustensiles de campement. » On ne peut donc

(1) En ce qui concerne les shakos, le général de Cisse rend compte que les hommes commencent à les abandonner le long des routes et au bivouac. Le général commandant le 5^e corps demande au Major général leur suppression ; « il en manque déjà plus d'un tiers ».

songer à diriger l'une d'elles sur le Bas-Rhin, ainsi que le désire le Major général, « car elles ne peuvent ni bivouaquer ni camper ».

Le 2^e corps reçoit 122 petites voitures régimentaires, mais le maréchal Bazaine en manque et télégraphie à ce sujet au Major général qui les demande à Paris. Le trésor et 12 voitures d'ambulance, que le 4^e corps avait été forcé de laisser à Thionville, faute d'attelages et de harnais, vont pouvoir lui être envoyés; déjà, sont en route pour Boulay, 300 voitures formant un convoi encadré par la 3^e compagnie du train des équipages et escorté par deux détachements de réservistes.

Aucun des parcs d'artillerie de corps d'armée n'est encore prêt à marcher; celui du 4^e corps est rassemblé à Verdun, mais il n'y a pas de chevaux pour l'atteler. Seul, le 3^e corps est en possession de son équipage de pont; encore a-t-il fallu, quand on projetait de franchir la Sarre, prendre desattelages à la réserve d'artillerie du 3^e corps pour le transporter à la gare de Forbach, à pied d'œuvre.

L'Empereur se préoccupait, depuis quelques jours, de la mise en état de défense des places fortes de la frontière. Dès le 27 juillet, un décret impérial avait déclaré en état de guerre celles de Strasbourg, Schlestadt, Neuf-Brisach, Belfort, Lichtemberg, la Petite-Pierre, Metz, Thionville, Longwy, Bitche, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun, Toul. Le Major général, qui avait visité Strasbourg le 30 juillet et constaté « qu'on n'y avait pris aucune disposition sous le rapport de la défense et que les pièces n'étaient même pas sur les remparts (1) », avait donné aussitôt des ordres urgents pour l'armement et l'approvisionnement de ces places. Le 1^{er} août, il restait encore beaucoup à faire dans cette voie. « L'ap-

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

provisionnement de Strasbourg, écrit le général Forgeot au général Soleille, est encore moitié au-dessous du nécessaire, à part les poudres. » A Belfort, à Schlesstadt, à Neuf-Brisach, les approvisionnements sont également insuffisants ; « aucunes ressources ni en hommes, ni en chevaux » dans ces deux dernières places. A Phalsbourg, la garnison est incomplète ; le Ministre y envoie une batterie et le Major général affecte à sa défense le IV^e bataillon du 63^e, qui se forme à Épinal.

Le pays commence à s'épuiser dans la région Forbach—Saint-Avold, où il y a une grande agglomération de troupes. Le général Clinchant, commandant la 2^e brigade de la 1^{re} division du 3^e corps, rend compte que plusieurs compagnies de sa brigade n'ont pas mangé la soupe le 31 juillet au soir « parce qu'elles n'avaient pas trouvé à acheter la viande nécessaire ». Souvent, afin de pourvoir à la nourriture des hommes, « on est forcé, ajoute-t-il, de faire des recherches et des corvées nombreuses qui fatiguent considérablement la troupe, et il arrive même souvent, comme hier au soir, que ces fatigues restent infructueuses ». Le général Clinchant en conclut qu'il est de la plus haute urgence de donner, dès à présent, les vivres de campagne aux troupes. Le général commandant le 5^e corps n'avait pas attendu la date du 3 août, fixée à cet égard par le Major général, et avait appliqué la mesure dès le 1^{er} août, sans doute en raison de circonstances impérieuses.

Ainsi que dans les journées précédentes, « les reconnaissances journalières » envoyées en avant des bivouacs « rentrent sans avoir rien vu », et la cavalerie qui leur est attribuée n'envoie aucun parti jusqu'au contact de l'ennemi. Les rapports fournis par ces reconnaissances ne contiennent généralement que des nouvelles données par les habitants, fausses ou exagérées. Le lieutenant-colonel du 29^e de ligne, par exemple, fait connaître, au retour d'une reconnaissance où il n'a rencontré « nulle

part trace de l'ennemi », que des forces nombreuses, comprenant les trois armes, seraient campées à Bérus et aux environs. « Ce sont des renseignements que j'ai pris à plusieurs sources différentes, dit-il, et que je crois exacts parce qu'ils concordent entre eux. » Or le lieutenant-colonel du 29^e avait poussé jusqu'au delà de Creutzwald-la-Croix avec un escadron de chasseurs, et Bérus n'est qu'à 6 kilomètres plus loin. Une ou deux reconnaissances lancées de Creutzwald sur Bérus s'imposaient et auraient fixé le lieutenant-colonel sur la valeur des « renseignements concordants » que le maréchal Bazaine communique dans la journée au général de Ladmirault. Mêmes nouvelles inexactes au 2^e corps, où le général Frossard voit « se confirmer de plus en plus » par les rapports « des reconnaissances et des espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à Duttweiler ».

Par contre, le service des renseignements continue à obtenir des résultats importants qui permettent de préciser de plus en plus la situation des forces adverses. « De différents côtés on continue à signaler, dit le Bulletin du grand quartier général, la marche de colonnes prussiennes dirigées du Rhin vers la Sarre. » Les informations reçues ne concernent pas des divisions ou corps d'armée constitués, mais permettent de constater la présence, sur la rive gauche du Rhin, de troupes appartenant aux : II^e, III^e, VI^e, VII^e, VIII^e, X^e corps qui seraient passées soit à Bingen, se dirigeant sur le Palatinat ou sur Kaiserslautern, soit à Wittlich et Conz, à destination de Sarrebrück, Sarrelouis. Une partie du XI^e corps, venant de l'Eifel, serait attendue à Trèves le 1^{er} ou le 2 août. Un agent de Thionville signale au grand général des passages continuels de troupes en nombre considérable à Wittlich, Trèves, Conz; on évalue à 25,000 hommes les forces déjà échelonnées sur la Sarre entre Merzig, Saarburg et Conz, à 12,000 celles de

Trèves. Enfin, d'après le même bulletin, « il paraît fort probable que le VII^e corps tout au moins est réparti à proximité de Sarrebrück » ; une division mixte, composée de troupes prussiennes et bavaoises, est signalée à Saint-Ingbert. Le service des renseignements de la division Bataille du 2^e corps apprend même que le général commandant le VII^e corps a établi son quartier général « à Neunkirchen » (1), où seraient également le général commandant la 16^e division d'infanterie, trois batteries à cheval, et deux compagnies de pionniers.

Le général Bataille confirme la nouvelle déjà donnée d'une concentration de forces prussiennes nombreuses à Kreuznach, où d'autres troupes, venant de Bingen doivent arriver prochainement.

Dans la soirée, le Major général recevait deux télégrammes très importants.

Le premier, du capitaine Jung, donnait la composition de l'armée allemande, d'après des renseignements francfortois :

Steinmetz, vers Coblenz, avec deux corps et deux divisions de landwehr : 70,000 hommes ;

Prince Charles, de Mayence à Mannheim, avec six corps : 160,000 hommes ;

Prince royal, vers Calsruhe, avec deux corps prussiens et les alliés : 160,000 hommes.

Il faisait connaître de plus, qu'à la date du 31, il n'y avait personne à Neustadt, ni à Constance.

Le second, du maréchal de Mac-Mahon, annonçait que les masses ennemies étaient concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim. Il y aurait huit régiments à Landau et beaucoup de troupes à Pirmasens, mais des forces très minimes à Bergzabern et Annweiler.

(1) Il s'agit sans doute de Nunkirchen, localité située à 6 kilomètres environ au Sud de Wadern, et non pas de Neunkirchen, bifurcation au Nord-Est de Sarrebrück.

D'après le bulletin des renseignements du 7^e corps, il n'y a pas de troupes dans le Sud du grand-duché de Bade ; mais, d'autre part, un ancien soldat de la légion étrangère dit « avoir vu aux environs de Lörrach (grand-duché de Bade) 25,000 ou 30,000 soldats ennemis et beaucoup d'artillerie (1) ».

De cet ensemble d'informations ainsi que des renseignements qui lui étaient parvenus dans les journées précédentes, le grand quartier général français pouvait, semble-t-il, tirer les conclusions suivantes :

1^o Les forces ennemies paraissent constituer trois masses : la 1^{re} dans la région Landau, Maxau, Germersheim ; la 2^e entre Mayence, Kreuznach, Mannheim ; la 3^e, sur la Sarre, entre Conz, Merzig, Sarrelouis, Sarrebrück, Saint-Ingbert ;

2^o Des colonnes de toutes armes sont en marche vers les défilés du Haardt et au delà vers la Sarre ;

3^o La 3^e masse, qui se présente entre Conz et Saint-Ingbert sur un front de 70 kilomètres environ, ne peut être soutenue à bref délai, ni par la première, ni par la seconde ;

4^o Quand bien même elle aurait un effectif considérable, sa dissémination la met dans une situation défecueuse vis-à-vis d'un adversaire concentré à l'une des extrémités de son front ;

5^o Tel est le cas de l'armée française, dont quatre corps d'armée peuvent converger sur Sarrebrück en un jour.

Dès lors, si l'on prend comme point de départ la situation générale dans la soirée du 1^{er} août, le grand quartier général français pouvait être amené, selon toute probabilité, à adopter les résolutions ci-après :

1^o Prendre l'offensive le 2 août au matin avec les 2^e,

(1) N'étaient-ce pas les Allemands eux-mêmes qui répandaient cette fausse nouvelle dans le but de retenir le 7^e corps en haute Alsace ?

3^e, 4^e, 5^e corps débouchant sur deux lignes par Sarreguemines, Sarrebrück, Wölklingen, la Garde restant en observation momentanée devant Sarrelouis, d'où l'on craignait de voir déboucher les Allemands ;

2^o Pendant ce temps les corps d'Alsace que l'on concentrera le plus vite possible vers Reichshoffen, resteront sur la défensive et reculeront en combattant vers le Sud, s'ils sont attaqués par les forces ennemies constituant la 1^{re} masse ;

3^o L'offensive prise au delà de la Sarre sera limitée : à l'échec que l'on espère infliger au corps ennemi de Duttweiler et à ceux qui sont signalés sur la Sarre en aval ; à leur poursuite par la cavalerie appuyée par une division d'infanterie ; à la mainmise sur les bifurcations de Neunkirchen et de Hombourg par un corps d'avant-garde dont la mission consistera à retarder l'ennemi à la traversée et aux débouchés du Haardt ; enfin à l'envoi de nombreux partis de cavalerie chargés de prendre le contact des colonnes venant de la région d'entre Nahe et Rhin et de Trêves ;

4^o Il est possible que, pendant ce temps, la 1^{re} masse allemande (III^e armée) ait envahi l'Alsace.

Dans ce cas, l'armée française de Lorraine, laissant seulement dans le Palatinat un corps d'armée qui devra, s'il est attaqué par des forces supérieures, se replier lentement vers la Sarre, se portera à travers les basses Vosges au secours de l'armée d'Alsace. Le mouvement pourra s'exécuter par trois itinéraires :

Illing — Duttweiler — Saint-Jean — Rheinheim — Petit-Rederching — Bitche — Niederbronn, 90 kilomètres environ ;

Lehbach — Sarrebrück — Sarreguemines — Rohrbach — Ingwiller, 85 kilomètres ;

Lehbach — Wölklingen — Puttelange — Sarralbe — Saar-Union — La Petite-Pierre — Weiterswiller, 100 kilomètres.

Il exigera au plus quatre jours pour le débouché des têtes de colonnes en Alsace, et cinq jours pour le rassemblement des éléments combattants. Si donc, après le combat du 3 août contre le général Steinmetz, le mouvement commençait le 4, il pouvait être entièrement terminé le 8 au plus tard.

Conformément aux instructions reçues, le maréchal de Mac-Mahon utilisera successivement, pour gagner du temps, toutes les lignes de défense de la basse Alsace : Sauerbach, Zintzel, Moder, Zorn. Il pourra sans doute faire tête sur cette dernière. De fait la III^e armée est arrivée le 6 août sur la Sauer et il y a 20 kilomètres à vol d'oiseau de la Sauer qui coule à Wœrth, à la Zorn. A ce moment, la situation se présentera sous un jour défavorable pour la III^e armée, fixée de front par les 1^{er} et 7^e corps, et attaquée sur son flanc droit par trois ou quatre corps débouchant des montagnes.

Que pouvait-on craindre ? « Provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis quelques jours à prendre l'offensive sur nos corps disséminés », ainsi que le disait le maréchal Bazaine ? Les masses adverses formant son centre et sa gauche n'étaient pas à portée d'intervenir avant un certain délai. D'ailleurs le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, exprimait l'opinion qu'il fallait se hâter mais que l'ennemi « était loin d'être prêt ». De fait, l'offensive de l'armée française au delà de la Sarre aurait eu pour conséquence immédiate l'arrêt de la II^e armée.

« Si l'adversaire prenait l'offensive de suite, écrit von der Goltz, le plan n'était pas d'aller à sa rencontre, mais de concentrer tous les corps de la II^e armée, à l'Est des montagnes, pour accepter la bataille (1). » C'est dans ce sens, en effet, que le maréchal de Moltke envoya des

(1) *Die Operationen der zweiten Armee*, page 12.

instructions au prince Frédéric-Charles, à la nouvelle du combat de Sarrebrück, « dans le cas où l'armée ennemie aurait déjà poussé en avant (1) ».

Dans la lettre du Major général, sans doute parce qu'il fallait se hâter, apparaissent les premiers indices d'une concentration des forces françaises.

« Il est probable, dit le maréchal Lebœuf, que le maréchal Canrobert, avec ses trois divisions de Soissons et de Châlons, sera appelé prochainement à occuper la frontière, avec son quartier général à Saint-Avold. L'Empereur désire appeler, le plus tôt possible, Douay dans la basse Alsace, avec son quartier général à Strasbourg, Mac-Mahon portant le sien à Haguenau. »

Le Major général informait le Ministre par télégramme que, d'après les ordres de l'Empereur, la division du 7^e corps qui était encore à Lyon, serait portée à Colmar, dès que la brigade Guilhem, venant de Civita-Vecchia, serait rendue à Lyon. Après entente du Ministre avec le duc de Gramont, le départ de cette brigade devait s'effectuer le 5 août.

Les renseignements parvenus le 1^{er} août au grand quartier général allemand semblent avoir été peu nombreux, du moins d'après les documents qui ont été publiés. A la I^{re} armée, « dans un rapport daté de Trèves, le général de Zastrow rendait compte que l'ennemi avait évacué le 31 juillet son camp de Sierck et que les troupes qui avaient occupé ce camp s'étaient dirigées vers le Sud-Est, c'est-à-dire du côté de Sarrelouis (2) ». On signalait, en outre, qu'en face de Sarrebrück, les

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e fascicule, page 158.

(2) Von Schell, *Les Opérations de la I^{re} armée, d'après les documents des opérations du commandant en chef*, page 20.

Français « avaient conservé une attitude défensive ». A la III^e armée, « on annonçait de nouveau des mouvements de troupes se dirigeant de Strasbourg vers le Nord et de Huningue vers Strasbourg; on apprit aussi que les Français entreprenaient des travaux de retranchements à Ober-Steinbach, Lembach et sur les hauteurs au Sud de Wissembourg. . . . Cette ville était toujours inoccupée (1) ».

Un parti de 50 chevaux, composé pour moitié de cheveu-légers bavarois et de hussards prussiens, faisait le 1^{er} août une reconnaissance sur le territoire français, et atteignait la grande route de Bitche à Wissembourg, où il prenait le contact avec une grand-garde d'infanterie. Vers Seltz, un demi-escadron de hussards prussiens constatait la présence de deux escadrons ennemis. Ces deux petites opérations sont les seules entreprises de la cavalerie allemande le 1^{er} août.

« L'impression générale produite par l'ensemble des faits et des renseignements amenait l'État-Major allemand à supposer que l'ennemi, reconnaissant qu'il n'était point prêt et que les Allemands avaient sur lui une grande avance, renonçait à toute idée d'offensive et voulait maintenant recevoir la bataille derrière la Sarre (2). »

Toutefois, par mesure de précaution sans doute, et pour faciliter à la II^e armée le débouché de la zone boisée du Haardt, la I^{re} armée continue sa concentration — prescrite pour le 3 août — sur la ligne Wadern—Losheim. Dans la journée du 1^{er} août, le général Steinmetz donne à la 3^e division de cavalerie l'ordre de se rassembler le 3 au Sud de cette ligne, tout en maintenant le 7^e hulans à

(1) Von Hahnke, *Les Opérations de la III^e armée, d'après les documents officiels*, page 26.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e fascicule, page 170.

Sarrebrück et quelques détachements de la même division à Perl (1).

Le 1^{er} août, jour de repos, le VII^e corps a sa première division, la 13^e, à Trèves, avec la 7^e brigade de cavalerie et une avant-garde de quatre bataillons, quatre escadrons, quatre batteries à Conz et à Saarbùrg; la 14^e division est plus en arrière et s'étend jusqu'à Bittburg. Le VII^e corps a la 15^e division aux environs de Wadern et la majeure partie de la 16^e échelonnée sur la route au Nord de Neunkirchen (2). Les fractions de cette dernière division portées vers la Sarre et placées sous le commandement du général comte Gneisenau occupent dans la soirée du 1^{er} août les positions suivantes :

	6 ^e et 7 ^e compagnies : terrain de manœuvres de Sarrebrück, Nussberg, Winterberg, Saint-Annual;	
40 ^e régiment de fusiliers II ^e bataillon.....	}	8 ^e compagnie : à Brebach, observant vers Sarreguemines;
		5 ^e compagnie : en cantonnement d'alerte à Saint-Jean.

1^{er} et III^e bataillons, avec un escadron du 9^e hussards et une batterie légère, en soutien à Raschpfuhl, sur la lisière du bois, à 4 kilomètres au Nord-Ouest de Sarrebrück.

7 ^e hulans.....	}	2 escadrons à Sarrebrück;
		1 escadron à Dutweiler;
		1 escadron à Wölklingen et Werden.

Bataillon de fusiliers du 69 ^e	}	10 ^e compagnie à Malstatt;
		Les trois autres à Wölklingen et Werden.

(1) Von Schell, *Les Opérations de la I^{re} armée*, page 19. « La 3^e division de cavalerie n'était pas encore formée; ses régiments se trouvaient encore à leurs corps respectifs. » (*Historique du Grand État-Major prussien*, 1^{er} fascicule, p. 104.)

(2) L'état-major de la I^{re} armée n'arrivera à Trèves que le 2 août; le général Steinmetz y arrivera le même jour avec son chef d'état-major.

En aval de Sarrelouis, deux escadrons de hussards étaient répartis entre Rehlingen et Dillingen ; enfin, au Nord-Ouest de Sarrebrück, à Heusweiler, se trouvaient le II^e bataillon du 29^e régiment, avec un escadron de hussards et une batterie lourde. Le général Gneisenau avait ordre de se replier sur Lebach, s'il se trouvait en présence de forces très supérieures.

La II^e armée avait reçu, le 29 juillet, l'ordre de porter sur la ligne Alsenz—Göllheim—Grünstadt ses corps de tête, III^e et IV^e, qui trouveraient là « une région reconnue précédemment déjà par l'état-major et particulièrement propre à la défensive (1) ». Ils y commanderaient « les débouchés orientaux du Haardt, que l'ennemi était dans la nécessité de traverser en se portant en avant, et couvriraient en même temps les cantonnements situés sur les derrières et dans lesquels devaient se réunir les fractions de l'armée encore en voie de transport (2) ». Ces deux corps occupaient le 1^{er} août : le III^e Wöllstein, la 5^e division d'infanterie à Messenheim ; le IV^e, la région à l'Ouest de Grünstadt et de Dürckheim, la 8^e division d'infanterie à Kaiserslautern.

Derrière le centre de cette première ligne, se trouvait le IX^e corps à Oppenheim et Worms ; derrière l'aile droite, le X^e corps, qui continuait ses débarquements à Bingen, et dont la 19^e division atteignait Kreuznach ; derrière l'aile gauche, la Garde, à l'Ouest de Mannheim, qui achevait son transport par voie ferrée ; enfin, entre le IX^e et le X^e se trouvait le XII^e corps, sur la Seltz, entre Nieder-Olm et Ober-Ingelheim.

En avant du front de la II^e armée, la 6^e division de cavalerie atteignait Altenglan, encadrée à droite par les brigades Redern et Barby de la 5^e division, à Reichen-

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 1^{er} fascicule, page 101.

(2) *Ibid.*, 2^e fascicule, page 156.

bach et Baumholder; à gauche, par la brigade Bredow de la même division, à Kaiserslautern. La brigade Bredow est donc avec l'infanterie de la 8^e division; les brigades Redern et Barby sont à peine à une marche en avant de celle de la 5^e division (1). Le 13^e dragons est détaché par la brigade Bredow à Annweiler pour donner la main à la III^e armée.

« Le fractionnement de la 5^e division de cavalerie, répartie sur les deux ailes de la 6^e, était, dit von der Goltz, une conséquence de la position des points de débarquement des corps d'armée, avec lesquels les régiments de cavalerie étaient arrivés. On chercha à atténuer cet inconvénient en désignant un chef unique pour les deux divisions, ce qui ne pouvait qu'être avantageux au point de vue tactique, puisque les deux divisions avaient une mission commune (2). »

Le quartier général de la II^e armée resta le 1^{er} août à Alzey. Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, on y reçut du grand quartier général, l'avis « qu'à dater du 2 août au matin, on débarquerait à Kaiserslautern et Birkenfeld (3) ». Cette mesure était motivée par la présence de la 8^e division d'infanterie sur le premier de ces points, que tout le IV^e corps devait atteindre le 3 août, et par le

(1) « Les dispositions prises pour la marche par ces deux divisions ont une grande analogie avec celles adoptées en 1876 par les règlements français pour la marche des divisions indépendantes et paraissent mieux appropriées au service de sécurité qu'au service d'exploration. Elles ont le désavantage de disséminer les forces au lieu de les réunir, et l'on ne doit pas oublier que la plus grande préoccupation d'un chef de cavalerie c'est d'avoir le plus grand nombre d'escadrons réunis pour le combat. » (Colonel de Chabot, *La Cavalerie allemande pendant la guerre de 1870*, p. 24.)

(2) Von der Goltz, *loc. cit.*, p. 5.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1^{er} volume, n^o 87.

rassemblement à Wadern—Losheim de la I^{re} armée en avant de Birkenfeld.

Au surplus, le III^e corps recevait l'ordre d'atteindre Baumholder le 3 août, pendant que le IX^e corps viendrait sur la ligne Alsenz—Dürkheim et que les autres corps d'armée établiraient leurs cantonnements vers l'Ouest, afin de procurer aux VI^e et I^{er} corps l'espace nécessaire.

Il convient d'observer ici que le maréchal de Moltke assignait au IV^e corps le rôle de couverture de la II^e armée, rôle que le faible détachement de Sarrebrück était absolument insuffisant à remplir. Faute d'avoir prévu, dès le temps de paix, une couverture sur la Sarre, il avait d'abord fallu arrêter sur le Rhin les transports par voie ferrée de la II^e armée, puis prescrire à celle-ci de garder une attitude défensive à l'Est du Haardt, si l'armée française prenait l'offensive. La I^{re} armée aurait pu faire l'office de couverture indirecte, mais il eût été nécessaire de lui fixer cette mission et de la rassembler avant la II^e armée.

A la III^e armée, la concentration approchait de son terme. Le 1^{er} août au soir, ses éléments occupaient les emplacements ci-après (1) :

4 ^e division bavaroise.....	En avant-garde entre Bergzabern et la frontière.
V ^e corps.....	Autour de Landau.
II ^e bavarois.....	Autour de Neustadt.
XI ^e corps.....	Autour de Germersheim, avec une avant-garde à Langenkandel.
1 ^{er} bavarois.....	Autour de Spire.
Division badoise.....	Entre Carlsruhe et le Rhin.
Division wurtembergeoise.	A Graben.
4 ^e division de cavalerie...	A Godramstein, au Nord-Ouest de Landau, derrière le V ^e corps.

(1) Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 25.

Quartier général de la }
 III^e armée..... } A Spire.

*
 * *

En face des armées allemandes, l'armée du Rhin était répartie ainsi qu'il suit :

1 ^{er} corps..	Quartier général.....	Strasbourg.
	1 ^{re} division.....	Reichshoffen.
	2 ^e —	Haguenau.
	3 ^e —	Strasbourg.
	4 ^e —	Strasbourg.
	Division de cavalerie.	{ Soultz, Haguenau, Schlestadt, Brumath.
Réserves d'artillerie et du génie.....	} Strasbourg.	
2 ^e corps..	Quartier général.....	Forbach.
	1 ^{re} division.....	Forbach.
	2 ^e —	Forbach.
	3 ^e —	œting.
	Division de cavalerie.	Forbach et Merlebach.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	} Morsbach et Forbach.
3 ^e corps..	Quartier général.....	Saint-Avold.
	1 ^{re} division.....	Bening, Merlebach, Rosbrück.
	2 ^e —	Saint-Avold.
	3 ^e —	Ham-sous-Varsberg.
	4 ^e —	Boucheporn.
	Division de cavalerie.	Saint-Avold.
Réserves d'artillerie et du génie.....	} Saint-Avold.	
4 ^e corps..	Quartier général.....	Boulay.
	1 ^{re} division.....	Bouzonville.
	2 ^e —	Boulay.
	3 ^e —	Coume, Teterchen.
	Division de cavalerie.	Bouzonville, Filstroff, Boulay.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	} Boulay.

5 ^e corps.	}	Quartier général.....	Sarreguemines.
		1 ^{re} division.....	Sarreguemines.
		2 ^e —	} Sarreguemines et Grossbieder- troff.
		3 ^e —	
		Division de cavalerie.	} Bitche, Niederbronn, Sarregue- mines.
Réserves d'artillerie et du génie.....	Sarreguemines.		
6 ^e corps.	}	Quartier général.....	Camp de Châlons.
		1 ^{re} division.....	Camp de Châlons.
		2 ^e —	Camp de Châlons.
		3 ^e —	Soissons.
		4 ^e —	Paris.
		Division de cavalerie.	Camp de Châlons.
Réserves d'artillerie et du génie.....	} En voie de rassemblement au camp de Châlons.		
Quartier général.....		Belfort.	
7 ^e corps.	}	1 ^{re} division.....	Colmar.
		2 ^e —	Belfort.
		3 ^e —	Lyon.
		Division de cavalerie.	Belfort.
		Réserves d'artillerie et du génie.....	Belfort.
Garde et grand quartier général..	Metz.		
Réserve générale de cavalerie.....	Emplacement du 31.		
Réserve générale d'artillerie.....	Nancy.		
Pars de corps d'armée.....	} Emplacements du 31, sauf le parc d'artillerie de la Garde qui est à Metz.		
Parc de la réserve générale d'artil- lerie.....		Toulouse.	
Grand parc d'artillerie de l'armée.	Sans modification.		
Équipages de pont de réserve.....	Sans modification.		

Journée du 2 août.

Le 2 août au matin, la situation réciproque des forces en présence dans la région de Sarrebrück est la suivante :

a) *Troupes françaises.*

2^e CORPS. — Quartier général : Forbach.

1 ^{re} division (Vergé).....		Au N.-E. de Forbach.			
2 ^e division (Bataille).	1 ^{re} brigade (Pouget).	{	12 ^e bataillon de	Au N.-E. de Forbach.	
			chasseurs...)		
				8 ^e de ligne....	Stiring.
				23 ^e de ligne....	Au N.-E. de Forbach.
				66 ^e de ligne....	Spicheren.
				67 ^e de ligne....	Spicheren.
		2 ^e brigade (Fauvart- Bastoul).	{	Une batterie de 12	} Spicheren (1).
	de la réserve..)				
			Une batterie divi- sionnaire....)	} Spicheren.	
	Artillerie divisionnaire (deux batteries).....			} Forbach.	
	Compagnie du génie.....			} Forbach.	
3 ^e division (Laveaucoupet)	{ 1 ^{re} brigade (Doëns).	{	10 ^e bataillon de	} Bousbach.	
			chasseurs...)		
			2 ^e de ligne....		Behren.
			63 ^e de ligne....	Bousbach.	

(1) Cette batterie a bivouaqué à Spicheren dès le 1^{er} août au soir conformément à l'ordre de mouvement du 2^e corps pour la journée du 2. (Voir p. 79.)

3 ^e division (Laveaucoupet) (suite).	2 ^e brigade	{ 24 ^e de ligne	œting.	
		{ (Micheler). 40 ^e de ligne	œting.	
	Artillerie divisionnaire			Bousbach.
		Compagnie du génie		œting.
Division de cavalerie.	Brigade de chasseurs		Forbach.	
	Brigade	{ 7 ^e dragons	Forbach.	
		{ de dragons. 12 ^e dragons	Merlebach.	
Réserve d'artillerie.	{ 1 ^{re} et 2 ^e divisions (1)	Morsbach.		
	{ 3 ^e division	Bening.		
Réserve du génie			Morsbach.	

La mission du 2^e corps pour la journée du 2 août, consiste à s'emparer « des hauteurs qui bordent la rive gauche de la Sarre, au-dessus (au Sud) de Sarrebrück ».

b) *Troupes allemandes* (2)

(sous les ordres du général comte GNEISENAU.)

A Wöcklingen- Wehrden.	Le III ^e bataillon du 69 ^e régiment (moins une com- pagnie) 100 hulans du 7 ^e ré- giment	}	Sous les ordres du lieutenant- colonel von Sulicki.	

A Malstatt . . . La 10^e compagnie du III^e bataillon du 69^e.

A Sarrebrück (rive gauche).	{ 6 ^e et 7 ^e compagnies du 40 ^e Un escadron et trois pelotons du 7 ^e hu- lans	}	Fournissant des avant-postes mixtes sur la ligne : Champ de manœuvres, Nusberg, Winterberg, Saint-Annual. Le gros de la 6 ^e compagnie, à la sortie Est de Sarrebrück. Le gros de la 7 ^e compagnie, à la sortie Ouest de Sarrebrück. Les hulans, dans leur quartier de Sarrebrück.	

(1) Les batteries de la réserve étaient groupées deux par deux, formant trois divisions.

(2) Les numéros des divisions, brigades et régiments allemands seront à l'avenir écrits en *italiques*.

- A Sarrebrück } 5^e compagnie du 40^e, réserve d'avant-postes.
 (rive droite).
- A Brebach... { 8^e compagnie du 40^e.
 { Un peloton de hulans. } Observant vers Sarreguemines.
- A Duttweiler. Un escadron du 7^e hulans.
- A Raschpühl. { 1^{er} et III^e bataillons
 { du 40^e. } Chargés de recueillir éventuelle-
 { 2^e escadron du 9^e hus- } ment le détachement de Sarre-
 { sards. } brück et constituant la réserve
 { 6^e batterie légère du } du général Gneisenau.
 { 8^e régiment. }
- A Hensweiler. { 2^e bataillon du 29^e.
 { 1^{er} escadron du 9^e hussards.
 { 6^e batterie lourde du 8^e régiment.

COMBAT DE SARREBRÜCK.

I. — 2^e CORPS.

Les dispositions prescrites par l'ordre de mouvement du 1^{er} août pour l'attaque des hauteurs qui dominent Sarrebrück, peuvent se résumer ainsi :

En 1^{re} ligne, la division Bataille, par brigades accolées, chaque brigade pourvue d'une batterie de 4 et pouvant être appuyée par une batterie de 12 de la réserve (1) ; le 5^e régiment de chasseurs remplissant le rôle de cavalerie divisionnaire.

En 2^e ligne, la 2^e brigade (Micheler) de la 3^e division (Laveaucoupet), avec une batterie divisionnaire et la

(1) La 10^e batterie de 12 du 5^e d'artillerie avait été mise, dès le 1^{er} août, sous les ordres du général Fauvart-Bastoul, et devait prendre position immédiatement sur le Rother-Berg.

La 11^e batterie de 12 du 5^e devait, au contraire, marcher au début du combat derrière la 1^{re} brigade de la division Vergé.

compagnie du génie, derrière l'aile droite de la division Bataille.

La 1^{re} brigade (Letellier-Valazé) de la division Vergé, avec une batterie divisionnaire et la compagnie du génie derrière l'aile gauche de cette division.

Sur les ailes, deux reconnaissances devaient être envoyées ; la première par le moulin de Simbach, sur Saint-Annual, fournie par la division Laveaucoupet ; la seconde par Schoeneck, sur Gersweiler, par la division Vergé.

Pour plus de clarté, l'exposé du combat sera divisé en opérations de la 1^{re} ligne, de la 2^e ligne et des reconnaissances sur les ailes.

4^o 1^{re} ligne (division Bataille).

a) *Mouvements de la droite* (brigade Bastoul) :

A 8 heures du matin, la brigade Micheler (2^e de la 3^e division) quitte son bivouac d'Éting, avec une batterie divisionnaire (8^e du 15^e d'artillerie), la compagnie du génie de la 3^e division et un peloton du 7^e dragons. Elle arrive à Spicheren à 9 heures et, conformément aux ordres du général Frossard, met à la disposition du général Bastoul un bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie. Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne, prend le commandement de ces deux unités, du III^e bataillon du 67^e de ligne et d'un peloton du 5^e chasseurs ; son premier objectif est Saint-Annual.

« Après avoir traversé, dit-il dans son rapport, le ravin de Spicheren pour atteindre la forêt de Saint-Annual (1) sans être vu des postes avancés de l'ennemi ; je m'engageai à travers bois sur le chemin d'Annual, m'éclairant de très près, la colonne prête à tout événement, bien que j'eusse la conviction que la forêt ne

(1) Stiftswald.

pouvait être occupée par l'ennemi à cause des pentes impraticables par lesquelles elle tombe dans la plaine. Il était 10 h. 20 quand j'arrivai à portée du village que je devais enlever. Les hauteurs par lesquelles j'abordais la plaine dominant Arnual et la route de Sarreguemines à Sarrebrück, qui traverse ce village. »

Le lieutenant-colonel reconnaît la position et attend, pour prononcer son attaque, l'arrivée à sa gauche des 66^e et 67^e de ligne (brigade Bastoul).

Vers 10 heures, le major von Horn, commandant du II^e bataillon du 40^e, qui venait d'arriver dans la matinée même et avait aussitôt visité les avant-postes, se trouvait précisément au gros de la 6^e compagnie (Sarrebrück, rive gauche), lorsque de forts contingents ennemis furent signalés à cette dernière, à la fois par la sentinelle double de la ferme Löwenburg et par la vedette de uhlands de Saint-Arnual (1).

La 6^e compagnie se porte en avant aussitôt : un peloton occupe la ferme Löwenburg et la partie occidentale du Winterberg, un peloton s'établit sur la partie orientale, le 3^e peloton, sous les ordres directs du capitaine, se dirige sur Saint-Arnual (2). En même temps, la 7^e compagnie, prévenue également par un petit poste, se porte au champ de manœuvres, et la 5^e compagnie à la Maison-Rouge.

Sur ces entrefaites, voyant les 66^e et 67^e de ligne déboucher sur sa gauche, le lieutenant-colonel Thibaudin lance sur Saint-Arnual trois compagnies du III^e bataillon du 67^e, qui abordent le village par le saillant Sud, tandis qu'il conduit lui-même les deux autres compagnies du III^e bataillon du 67^e vers le centre « par les

(1) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 318.

(2) D'après l'*Historique* du 40^e, par von Gisevius, page 54. — La compagnie allemande est à trois pelotons.

pententes abruptes qui y descendent, du bois d'abord et ensuite d'un petit plateau entre le bois et le village ». Malgré la supériorité numérique de l'assaillant, le peloton de la 6^e compagnie prussienne « peut tenir assez longtemps, sous la protection des positions que l'ennemi occupait à l'extérieur, derrière la ligne du chemin de fer de Sarreguemines ». La 8^e compagnie du 40^e, placée à Brebach, avait déployé, en effet, une ligne de tirailleurs dans les fossés de la route, et deux pièces de la 6^e batterie légère du 8^e régiment, venues de Raschpfuhl, avaient pris position près du cimetière de Brebach, « gênant beaucoup le mouvement » du 67^e de ligne.

« Le temps me pressait, dit le rapport du lieutenant-colonel Thibaudin, et j'avais hâte d'aborder les pentes du plateau de Sarrebrück pour faciliter l'ascension aux colonnes des 67^e et 66^e de ligne. J'ordonnai alors au commandant du bataillon du 40^e de ligne, placé sous mes ordres, tenu jusque-là en réserve, d'entrer dans le village avec trois compagnies, tandis que j'achevais de le faire envelopper par ma gauche avec la 5^e compagnie du III^e bataillon du 67^e. Ce mouvement fut décisif, et l'ennemi se retira du village dans la direction de Sarrebrück (1). »

La compagnie du génie de la 3^e division met aussitôt

(1) *L'Historique* du 40^e de von Gisevius s'exprime ainsi :

« La mort du capitaine Grundner (commandant la 6^e compagnie), le 16 août, n'a pas permis d'élucider ce qui s'est passé à l'extrême gauche, du côté de Saint-Arnual, et les recherches minutieuses qui n'ont été entreprises que par la suite n'ont pas fait la lumière sur ce point. Il est certain que les Français ont occupé sans combat la lisière Sud-Est de Saint-Arnual; il est probable que le capitaine Grundner, avec le peloton du sergent-major Bœcker, n'a pu atteindre Saint-Arnual, mais qu'il a été refoulé auparavant par les colonnes débouchant du village. » (Page 57.)

L'Historique du 40^e donne, sur le combat de Saint-Arnual, « des indications reposant, dit Verdy du Vernois, sur des communications

Saint-Arnual en état de défense ; les trois compagnies du 40^e de ligne, jusqu'alors gardées en réserve, s'établissent sur la croupe au Sud du village, tandis que la 5^e compagnie du III^e bataillon du 67^e gravit les pentes Est du Winterberg pour se lier aux I^{er} et II^e bataillons du 67^e, qui se dirigent sur ce point. Elle est suivie, à 11 h. 30, par le reste du bataillon ; Saint-Arnual reste occupé par le bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie de la 3^e division.

Pendant que ces événements se passaient à l'extrême droite, la brigade Fauvart-Bastoul avait quitté à 9 h. 45 le camp de Spicheren, marchant sur les hauteurs du Winterberg et du Repperts-Berg. Les deux régiments, « précédés par leurs pelotons de tirailleurs organisés d'avance », forment deux colonnes, précédées chacune d'un peloton du 5^e chasseurs. La batterie divisionnaire (8^e du 5^e d'artillerie), affectée à la brigade, suit le 66^e à distance ; la batterie de 12 de la réserve (10^e du 5^e d'artillerie), prend position sur l'éperon Nord, coté 300, du plateau de Spicheren (Rother-Berg), prête à préparer l'attaque de l'infanterie (1). Le 67^e (I^{er} et II^e bataillons),

séricuses ultérieurement recueillies ». (*Études de guerre*, 3^e fascicule, page 319.)

D'autre part, l'*Historique* du 67^e de ligne, rédigé après la guerre, dit que « le bataillon (du 67^e) franchit le terrain boisé qui était devant lui, pénétra dans le village que les Prussiens avaient abandonné, et disposa aussitôt des compagnies derrière les haies et les murs de clôture extérieurs. Il eut à subir néanmoins une fusillade et le feu d'une batterie qui tuèrent ou blessèrent une vingtaine d'hommes. Les Prussiens, séparés de nous par une prairie de 300 à 400 mètres, par une rivière non guéable, la Sarre, et abrités derrière la levée du chemin de fer, tiraient à coup sûr ».

(1) D'après une relation du combat de Sarrebrück communiquée à la Section historique par M. le colonel Devaureix, alors lieutenant au 66^e de ligne et appartenant à la compagnie, soutien de cette batterie, celle-ci aurait pris position ensuite sur le Galgenberg, d'où elle aurait

sous le commandement du colonel Mangin, suit d'abord la route de Spicheren à Sarrebrück, puis se déploie derrière sa ligne de tirailleurs et parvient, sans aucune

ouvert le feu « moitié sur les défenseurs du Repperts-Berg, moitié sur ceux du Winterberg ».

D'autre part : 1^o le *Rapport* du chef d'escadron Rebillot sur le tir des deux batteries de 12 de la réserve, le 2 août, s'exprime ainsi :

« La 10^e batterie du 5^e régiment, envoyée dans la soirée du 1^{er} août près de Spicheren, aux ordres du général Bastoul, a pris position, ce matin, à 9 h. 30, sur un mamelon désigné par S. Exc. le général en chef, mamelon d'où on pouvait appuyer efficacement le mouvement de la brigade; ce mouvement s'étant effectué sans obstacles sérieux, la batterie a été portée en avant par un chemin dangereux et s'est mise en batterie sur la hauteur, qui domine la gare de Sarrebrück. Elle a tiré 42 coups sur des groupes qui se retiraient de la ville. . . . » ;

2^o Le *Rapport* du général Gagneur, commandant l'artillerie du 2^e corps, est muet sur la position qu'aurait prise sur le Galgenberg la batterie de 12 dont il s'agit et sur le tir qu'elle aurait exécuté. Par contre, il mentionne la mise en batterie sur les hauteurs qui dominent immédiatement Sarrebrück et le tir consécutif;

3^o L'*Historique* du 5^e régiment d'artillerie ne mentionne pas la mise en batterie et le tir dont parle M. le colonel Devaureix;

4^o Le *Rapport* du général Bataille ne parle de cette batterie de 12 qu'au moment où elle vient s'établir sur les hauteurs de Sarrebrück;

4^o Le *Rapport* du général Fauvart-Bastoul dit que cette batterie, établie sur l'éperon Est du plateau de Spicheren, protégeait le mouvement de la brigade, mais il n'est pas question de son tir;

6^o La *Relation du Grand État-Major prussien* ne parle pas davantage du tir de l'artillerie française contre les défenseurs du Winterberg et du Repperts-Berg;

7^o Le général Verdy du Vernois s'exprime ainsi à ce sujet (*Études de guerre*, page 426) :

« Au début, une partie de l'artillerie prit position sur les éperons du plateau de Spicheren, une autre partie accompagna l'infanterie. Elle n'eut à ce moment, il est vrai, qu'une action très limitée (1), attendu, etc. »

Et en note (1) : « Les *Rapports* prussiens ne mentionnent aucun fait se rapportant à l'action de l'artillerie ennemie jusqu'au moment de son apparition sur les hauteurs de Sarrebrück. »

De cet ensemble de documents, il paraît résulter que, suivant toutes

perte; jusqu'au pied des pentes raides de Winterberg. Là, le colonel, entendant sur sa droite, vers Saint-Arnual, « une fusillade et même une canonnade assez vive », envoie deux compagnies à l'Est du Tief-Weiher pour appuyer le bataillon du 67^e engagé à Saint-Arnual. Puis, après un repos de cinq minutes, il fait sonner la charge et enlève la position du Winterberg en la tournant par les deux ailes. » Les fractions de la 6^e compagnie du 40^e se replient sur Sarrebrück, laissant une trentaine de prisonniers entre les mains du 67^e.

« L'artillerie ennemie (deux pièces placées au cimetière de Brebach), apercevant nos troupes sur le revers Sud du plateau, qu'elle prenait d'enfilade, pouvait devenir dangereuse; le colonel Mangin demanda une section de 4 de la 3^e division, qui tira avec tant de justesse vers 11 h. 30, qu'après quelques coups, l'artillerie ennemie dut cesser son feu et se retirer pour ne plus reparaitre (1). » Cette section de 4, en batterie « sur la hauteur de Saint-Arnual (2) », envoya ensuite quelques obus sur un enclos de Brebach, à murs crénelés, qui abritaient des tirailleurs prussiens et dans le bois en arrière, où l'on voyait les groupes de leurs réserves. Les tirailleurs cessèrent leur feu après quatre ou cinq coups et ne revinrent plus (3).

probabilités, la batterie de 12 dont il s'agit a pris position sans tirer, « tout près et à gauche de la route (de Spicheren à Sarrebrück), sur le mamelon coté 300 », d'après les prescriptions du général Frossard en date du 1^{er} août, et n'a ouvert le feu, pour la première fois, que des hauteurs au Sud de Sarrebrück.

(1) *Rapport* du lieutenant-colonel Thibaudin, du 67^e de ligne.

(2) Ce sont les termes du *Journal* de marche de l'artillerie de la division. Aucun des *Rapports* sur le combat de Sarrebrück, ni l'*Historique* du 15^e régiment d'artillerie n'ont permis de déterminer exactement l'emplacement de cette section.

(3) *Rapport* du lieutenant commandant la section de droite de la 8^e batterie du 15^e d'artillerie.

Pendant que les deux bataillons du 67^e marchent contre le Winterberg, le 66^e, qui a pour objectif le Repperts-Berg, déploie d'abord ses deux premiers bataillons à 10 h. 45 entre la gauche du 67^e et la grande route de Forbach à Sarrebrück.

« Le III^e bataillon, débouchant le dernier dans la plaine, ne put entrer en ligne immédiatement ; je lui donnai l'ordre, dit le rapport du colonel du 66^e, de marcher en colonne, derrière la gauche du II^e bataillon déployé. »

Le Repperts-Berg n'était occupé à ce moment que par un peloton de grand'garde de la 7^e compagnie du 40^e ; mais bientôt la 5^e compagnie, envoyée à Maison-Rouge, exécute un mouvement offensif qui refoule les tirailleurs du 66^e, parvenus déjà près de la crête.

« Ne voyant pas arriver sur ma gauche les troupes qui devaient concourir au mouvement de mon aile marchante, je fis rapidement porter en ligne et déployer le III^e bataillon (1). »

Peu après, le Repperts-Berg est enlevé et le général Bastoul envoie aussitôt à la batterie divisionnaire attachée à sa brigade, l'ordre d'y venir prendre position. La 5^e compagnie du 40^e se replie sur le vieux pont (d'amont) de Sarrebrück, où elle arrive presque en même temps que la 6^e, qui avait défendu Saint-Arnual et le Winterberg. Les deux compagnies occupent ce pont (2).

b) *Mouvements de la gauche* (brigade Pouget).

Pendant que ces événements se passaient dans le secteur compris entre les routes : Sarrebrück—Forbach et Sarrebrück—Sarreguemines, la 1^{re} brigade de la division

(1) *Rapport* du colonel du 66^e.

(2) Il y a deux ponts à Sarrebrück : l'un est le vieux pont en amont, l'autre le pont neuf en aval.

Bataille, commandée provisoirement par le colonel Haca, du 8^e de ligne (1), s'était portée, à 10 heures du matin, sur la grande route, à hauteur de Stiring, sans se montrer. Son mouvement ne devait commencer que quand les progrès de la brigade Bastoul « lui auraient facilité l'accès des hauteurs ».

La brigade se forme par régiments accolés : le 8^e de ligne à gauche, a comme point de direction le champ de manœuvres, un de ses bataillons suivant la voie ferrée en échelon avancé ; le 23^e de ligne, à droite, est chargé d'établir la liaison avec l'aile gauche de la brigade Bastoul ; le 12^e bataillon de chasseurs suit en soutien de l'artillerie. En avant du front de la brigade et sur son aile gauche, quatre escadrons environ du 5^e chasseurs remplissent le rôle de cavalerie divisionnaire (2).

« Le mouvement de la 1^{re} brigade sur Sarrebrück, dit le rapport du colonel du 8^e de ligne, s'est effectué dans l'ordre suivant :

« Le III^e bataillon du 8^e de ligne a suivi la voie ferrée en fouillant le bois, sur sa gauche et sur sa droite, jusqu'à hauteur du village de Drathzug, où il s'est rejoint aux deux autres bataillons du même régiment. Ces deux bataillons, après s'être formés en avant de Stiring, à l'abri du bois qui longe la droite de la voie ferrée, se sont prolongés à droite de ce bois jusqu'au ravin qui aboutit à la tête des lacs. Arrivés à ce point, ils se sont déployés vers la droite, en se couvrant de tirailleurs, et se sont rejoints aux bataillons du 23^e de ligne. Ceux-ci, qui s'étaient portés sous bois, jusqu'à la maison *du poste des vedettes* (3), pour appuyer sur la

(1) En raison de l'état de santé du général Pouget.

(2) Le 5^e chasseurs comprenait cinq escadrons.

(3) Il s'agit probablement de la maison de la douane.

gauche le mouvement de la 2^e brigade, se sont également déployés : le 1^{er} bataillon, à droite de la route de Sarrebrück ; les deux autres, à gauche de la même route, les uns et les autres couverts par deux compagnies de tirailleurs. Le 12^e bataillon de chasseurs à pied a été, dès le début, et est resté chargé de soutenir l'artillerie.

« C'est dans cet ordre que la brigade a été portée en avant par votre ordre (1) et a franchi successivement, en refoulant quelques postes avancés, les ravins fort difficiles qui coupent le terrain jusqu'au champ de manœuvres de Sarrebrück, où elle s'est établie. Les troupes ont montré beaucoup d'entrain et ont bien supporté les fatigues très pénibles de la marche dans un terrain coupé et difficile. En arrivant sur le plateau du champ de manœuvres, elles ont eu à soutenir, sur la gauche, un feu de tirailleurs assez vif, auquel les compagnies détachées du 8^e de ligne ont répondu avec célérité et sang-froid. »

La 7^e compagnie du 40^e, qui occupait le champ de manœuvres, se replie, sur le pont d'aval, après avoir résisté énergiquement et « laissé l'assaillant s'approcher jusqu'à 300 pas » (2). « Le lieutenant Goldschmidt couvre ce mouvement avec le peloton de tirailleurs, s'arrêtant plusieurs fois dans des positions intermédiaires et maintenant, par des retours offensifs, l'adversaire qui le serrait vivement (3) ». Quelques fractions du 8^e de ligne, qui s'étaient jetées dans le bois, à l'Ouest du chemin de fer, dépassent le Deutsch-Mühle et s'avancent vers la Taillanderie ; mais elles sont arrêtées par les feux de la 10^e compagnie du 69^e établie sur la rive droite de la Sarre.

(1) Ordre du général Bataille.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 141.

(3) *Ibid.*

A ce moment (11 h. 15 environ), la 2^e batterie divisionnaire (8^e du 3^e régiment), affectée à la brigade Pouget, vient prendre position sur le champ de manœuvres et ouvre le feu sur la gare de Sarrebrück, que la 1^{re} batterie divisionnaire (7^e du 5^e), affectée à la brigade Bastoul, et établie sur le Repperts-Berg, canonnait depuis un quart d'heure. Bientôt, les deux batteries changent d'objectif et contre-battent une batterie ennemie (quatre pièces) qui vient d'apparaître à 1500 mètres environ au Nord de Malstatt, près de la route, et qui se déplace fréquemment (1).

Vers midi, les détachements prussiens qui avaient combattu sur les hauteurs de la rive gauche de la Sarre, se replient sur la rive droite, en maintenant toutefois un poste au pont d'amont. Ce mouvement s'effectue sous la protection du III^e bataillon du 40^e qui occupe la gare, le pont d'aval, et a poussé sa 11^e compagnie jusqu'au débouché Ouest de Sarrebrück. Le pont de chemin de fer reste également au pouvoir de la 10^e compagnie du 69^e établie à Malstatt. Les troupes françaises ne font d'ailleurs aucune tentative pour s'emparer de ces points de passage.

« Vers 2 heures de l'après-midi, le général comte Gneisenau donnait aux troupes l'ordre de se rabattre de Sarrebrück sur Raschpfuhl. Le major de Horn, commandant le II^e bataillon du 40^e, prenant par la gare, conduisait ses compagnies qui revenaient du combat, vers la forêt dite « Kollerstaller-Forst »; le major de Holleben, commandant le III^e bataillon du 40^e, occupait la lisière du bois au Sud de Russhütte; la 10^e compagnie, qui ne se retirait qu'à 3 heures, se dirigeait sur Raschpfuhl, où se rendaient également les quatre pièces venant de

(1) C'était la 6^e batterie légère du 8^e régiment venue de Raschpfuhl et qui avait détaché une section à Brebach.

Malstatt et la 10^e compagnie du 69^e venant de Burbach. L'artillerie ennemie battait tout le terrain sur lequel se faisait la retraite (1). »

Les deux batteries de la division Bataille avaient été, en effet, renforcées successivement : 1^o par les deux batteries de 12 de la réserve (10^e et 11^e du 5^e d'artillerie), primitivement réparties entre les brigades, et placées, l'une sur le Repperts-Berg, l'autre sur le champ de manœuvres; 2^o par une batterie de mitrailleuses (9^e du 5^e d'artillerie), de la 2^e division, qui partie de Forbach avec la 1^{re} brigade, avait été primitivement maintenue à hauteur de Stiring et s'était peu à peu rapprochée du champ de manœuvres, où elle s'établit vers 2 h. 30 (2); 3^o par la batterie de la 3^e division (8^e du 15^e d'artillerie, moins une section) (3), qui avait été affectée à la brigade Micheler.

« Pendant ce combat d'artillerie, dit le *Rapport* du 2^e corps, les troupes purent acclamer l'Empereur et le Prince impérial sur le terrain même dont elles venaient de déloger l'ennemi. »

Peu à peu le feu cesse, sauf pour une section de la 7^e batterie du 5^e d'artillerie, placée à l'extrémité occidentale du champ de manœuvres, qui tire par intermittences sur le remblai du chemin de fer, derrière lequel sont

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 142.

(2) « Le feu dirigé sur les troupes en masse abandonnant Sarrebrück, ouvert à 1800 mètres et continué jusqu'à 2,700, a produit de *très bons résultats*. C'est la première fois que le personnel de cette batterie exécute un feu réel avec les *canons à balles*; 68 coups ont été tirés, soit 1700 balles envoyées en *onze salves*. On n'a encore constaté aucun accident éprouvé, soit par les hommes, soit par le matériel. » (*Rapport* du lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la 2^e division du 2^e corps au général Bataille.)

(3) Envoyée « sur la hauteur de Saint-Arnual » pour contre-battre la section prussienne de Brebach.

embusqués les derniers tirailleurs prussiens (10^e compagnie du 40^e). Elle protège ainsi la construction de retranchements expéditifs et d'épaulements rapides exécutés sur les crêtes du champ de manœuvres par la réserve du génie, les trois compagnies divisionnaires et 1500 travailleurs d'infanterie. Ces ouvrages sont terminés à 8 heures du soir.

2^o *Deuxième ligne.* — D'après l'ordre de mouvement du 2^e corps, la deuxième ligne devait être constituée par une brigade de la division Laveaucoupet (2^e brigade, Micheler), avec une batterie divisionnaire et la compagnie du génie, et par la 1^{re} brigade Letellier-Valazé de la division Vergé, moins le 3^e bataillon de chasseurs (1), avec une batterie divisionnaire, une batterie de 12 de la réserve et la compagnie du génie. En outre, la 2^e brigade de la division Laveaucoupet devait « se tenir prête à se porter en avant si cela était nécessaire ». Le rôle de cette deuxième ligne était de prêter, au besoin, son « appui à la première ligne pour l'occupation des hauteurs de Sarrebrück ».

On a vu précédemment que la brigade Micheler (2^e de la 3^e division), partie de son bivouac d'Éting à 8 heures du matin, était arrivée à Spicheren à 9 heures, où elle avait mis à la disposition du général Bastoul un bataillon du 40^e de ligne et la compagnie du génie, qui avaient pris part au combat de Saint-Arnual.

Le reste de la brigade Micheler suit le mouvement de la brigade Bastoul, et la brigade Doëns (1^{re} de la 3^e division), arrive à Spicheren avec une section d'artillerie, la batterie de mitrailleuses et la cavalerie divisionnaire, au moment où l'arrière-garde de la brigade Micheler quitte cette localité. Le rôle de la brigade Micheler se borna à

(1) Chargé d'une reconnaissance sur Gersweiler.

l'envoi sur la première ligne, « où s'était produit un vide », d'un bataillon du 40^e de ligne et de la batterie divisionnaire (8^e du 15^e d'artillerie), qui tira quelques coups de canon sur les Prussiens qui évacuaient Sarrebrück.

Quant à la brigade Doëns, elle n'eut pas à intervenir et resta à Spicheren, sauf un détachement composé du 10^e bataillon de chasseurs, d'une compagnie du 24^e de ligne et d'un peloton du 7^e dragons, qui avait pour mission de se diriger par la vallée de Simbach, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück, et de s'approcher aussi près que possible du village de Saint-Annual. Ce détachement quitta la brigade à Etzling, arriva à Alsting, puis au moulin de Simbach, où le commandant du 10^e bataillon de chasseurs « voyant la rive droite de la Sarre fortement occupée, prit position ». Il se remit en marche à 2 heures de l'après-midi, « quand la mousqueterie et le canon de Brebach cessèrent leur feu », mais arrivé à hauteur de Brebach, il fut accueilli de nouveau par une vive fusillade. Il se jeta alors dans les bois à l'Ouest et, à 5 h. 30 du soir, se joignit au bataillon du 40^e de ligne, qui occupait Saint-Annual.

La 1^{re} brigade de la division Vergé, formant deuxième ligne derrière la gauche de la division Bataille, se porta à Stiring à 9 heures du matin et suivit le mouvement de la brigade Pouget, ses deux régiments marchant en colonnes par bataillon. Elle n'eut pas à intervenir dans le combat.

D'après l'ordre de mouvement du 2^e corps, la division Vergé envoya sur Gersweiler, en reconnaissance, un détachement composé du 3^e bataillon de chasseurs, du 1^{er} bataillon du 77^e et d'un escadron du 4^e chasseurs à cheval, sous le commandement du colonel du Ferron, du 4^e chasseurs. Il avait pour mission de « relier les mouvements du 2^e corps à ceux du 3^e corps ». La colonne, partie de Forbach à 6 heures du matin, traversa la forêt

de Stiring et « prit position » à Schœneck (1). Vers 11 heures, elle se remit en marche et arriva à midi et demi sur les hauteurs qui dominent la Sarre à l'Ouest de Sarrebrück, d'où « les compagnies, déployées en tirailleurs, échangent des coups de fusil avec les troupes prussiennes (10^e compagnie du 69^e), qui sont sur la rive droite de la Sarre ».

Les pertes subies par le 2^e corps se montaient à :

2 officiers, 9 hommes tués ;

5 officiers, 72 hommes blessés.

Les pertes totales subies par les Prussiens s'élevaient, d'après l'*Historique du Grand État-Major*, à : 4 officiers et 79 hommes ; d'après le général Verdy du Vernois, à : 5 officiers et 131 hommes.

« La raison principale de cette divergence est que les chiffres de la *Relation* officielle reposent sur les premières indications fournies immédiatement après l'affaire, tandis que les nôtres sont empruntés à des récapitulations définitives comprenant, en dehors des blessés évacués, ceux qui sont restés avec leur troupe et dont le nombre a pu être relevé plus tard à l'occasion de l'instruction des demandes de secours (2) (3). »

(1) L'ordre de mouvement du 1^{er} août pour le 2^e corps prescrivait que « le colonel du Ferron devait être à Schœneck à 9 h. 30 ». Mais, dans la matinée du 2 août, le général Frossard avait envoyé au général Vergé l'ordre de faire partir la reconnaissance plus tôt, sans spécifier l'heure à laquelle elle devait être rendue à Schœneck.

(2) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 420.

(3) Consommation en munitions de l'artillerie française dans le combat du 2 août : 741 obus de 4 ; 140 obus de 12 ; 69 coups à balles, d'après le Journal des opérations de l'artillerie de l'armée.

*
* *

L'engagement du 2^e corps donne lieu à un certain nombre d'enseignements.

La division Bataille s'engagea sur un front trop considérable, car, du saillant Sud de Saint-Arnual jusqu'à la voie ferrée de Forbach à Sarrebrück, on compte 4,500 mètres, et il n'est pas surprenant qu'il se soit produit un vide, que le général commandant la 3^e division s'est empressé d'ailleurs de combler. Si l'ennemi avait occupé les hauteurs au Sud de Sarrebrück avec des forces suffisantes pour fournir une résistance opiniâtre, ainsi que le général Frossard s'y attendait, l'attaque du front Saint-Arnual—Winterberg—Maison-Rouge, eût exigé à elle seule une division entière.

Est-ce pour ce motif que le général Bataille ne s'est pas constitué d'autre réserve de combat que le 12^e bataillon de chasseurs, ou comptait-il, à cet effet, sur les brigades des 3^e et 1^{re} divisions qui suivaient en seconde ligne? Faut-il attribuer aussi à cette cause les déploiements prématurés que l'on constate dans les deux brigades de la division Bataille, qui effectuent leur attaque, les régiments par bataillons accolés et en ligne déployée derrière les tirailleurs (1).

Quoi qu'il en soit, l'action personnelle du général de division, à peu près démuné de réserve, ne pouvait plus guère se faire sentir dans le combat et l'on s'exposait

(1) « Sur un terrain ordinaire, cultivé ou accidenté, disaient les Observations pour les combats de 1867, la marche d'une ligne de bataillons déployés est lente et difficile.... Une troupe ne pourrait conserver longtemps cet ordre, très utile, indispensable dans des circonstances particulières et de peu de durée, mais constituant pour l'infanterie une formation plutôt accidentelle que normale. » Les Instruc-

aussi, en cas de résistance sérieuse, à un mélange fâcheux de troupes appartenant à des divisions différentes. Il ne semble pas, en outre, que les brigades de la division Bataille aient eu des secteurs d'attaque bien délimités, ni que les brigades aient bien déterminé à leur tour la zone d'action de leurs régiments.

L'artillerie, dispersée au début, ne prépare pas l'attaque; le groupement divisionnaire n'est pas respecté, certaines batteries sont même fractionnées. A deux reprises, à Saint-Arnual, et à l'extrémité occidentale du champ de manœuvres, ce sont des sections que l'on fait mettre en ligne et ce n'est qu'après l'occupation des hauteurs que six batteries se trouveront réunies, vers 2 heures de l'après-midi, sur les hauteurs au Sud de Sarrebrück.

On ne tente pas, à l'issue du combat, de conserver le contact de l'ennemi, même au moyen de la cavalerie divisionnaire, et il est difficile d'expliquer pourquoi les ponts de Sarrebrück restent inoccupés (1). Il semblait logique de lancer immédiatement toute la cavalerie du 2^e corps sur la rive droite de la Sarre et de tenir Saint-Jean et Malstatt par des troupes d'infanterie qui auraient assuré son recueuil éventuel.

Par contre, on ne peut qu'approuver le choix du point

tions tactiques qui avaient été envoyées par le Major général le 1^{er} août disaient également que : « La marche d'une ligne déployée est difficile; l'ordre en colonne de bataillon a l'inconvénient de donner peu de feux; une formation mixte sera souvent préférable. »

Plusieurs rapports de la journée du 2 août signalent en effet que la marche fut difficile dans les terrains accidentés, que l'on aurait eu tout le temps de reconnaître pour déduire de ces reconnaissances des formations d'approche mieux appropriées.

(1) Le rapport du général commandant l'artillerie du 2^e corps donne pour raison « la possibilité que les trois ponts eussent été à l'avance minés par les Prussiens ». Ce motif est, pour le moins, insuffisant.

d'attaque. Le Winterberg formait, en effet, un saillant dans la position de l'ennemi et c'est sur ce point que les renforts devaient lui arriver le plus tardivement. De plus, cette hauteur une fois enlevée et couronnée par de l'artillerie, le centre et la droite devenaient intenables. Très judicieusement donc, le général commandant le 2^e corps avait prescrit que le mouvement en avant de la brigade Pouget ne devait se prononcer que quand l'attaque de la droite et le mouvement de son bataillon de gauche sur le chemin de fer lui auraient facilité l'accès des hauteurs.

Le 5^e régiment de chasseurs semble avoir parfaitement rempli son rôle de cavalerie divisionnaire. « Les mouvements de l'infanterie, dit le rapport du général Bataille, ont été merveilleusement secondés par le 5^e régiment de chasseurs, sous les ordres du colonel de Sérévillle. Les escadrons, appuyés par des tirailleurs d'infanterie, ont fouillé tous les plis de terrain et couronnaient rapidement les crêtes d'où ils pouvaient signaler l'ennemi. »

Enfin, on peut constater l'excellent emploi fait par le 2^e corps de ses troupes du génie, soit pour la mise en état de défense de Saint-Arnual, aussitôt après la prise du village, soit à l'issue du combat, sur les hauteurs de Sarrebrück.

Il est difficile de se rendre compte des motifs qui ont empêché le 2^e corps de prendre pied, dès le 2 août, dans l'après-midi, sur la rive droite de la Sarre, ainsi que l'avait proposé le Major général (1). Les hauteurs de la rive gauche avaient été conquises assez tôt, et la retraite des Prussiens s'était effectuée d'assez bonne

(1) Voir page 50 : *Le Major général au Ministre de la guerre*, 1^{er} août : « Je voulais passer la Sarre et détruire la voie ferrée. . . . On m'a trouvé trop audacieux. »

heure et assez facilement, pour que le général Frossard pût poursuivre dans la journée même les avantages obtenus. Pourquoi s'en tint-il à la stricte exécution du programme arrêté à la conférence du 31 juillet ? Si, à cette date, on avait limité l'opération sur Sarrebrück à l'occupation des hauteurs de la rive gauche, c'est qu'on pensait sans doute y trouver une résistance plus opiniâtre que celle de quelques compagnies.

La rapidité et la facilité du succès avaient dépassé toutes les espérances, et « les Français étaient autorisés à admettre que l'adversaire n'avait pas encore, pour le moment, de grandes masses concentrées sur la rive droite, dans la vallée de la Sarre (1) ».

Vit-on, dans la retraite du détachement prussien, une feinte destinée à attirer le 2^e corps sur la rive droite et le faire tomber dans un piège ? (2) Crut-on que dans le Köllerthaler-Wald se trouvaient rassemblées des troupes nombreuses prêtes à écraser les Français s'ils s'aventuraient au delà de Sarrebrück ? Craignait-on, comme l'avait dit le maréchal Bazaine, « de provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine de jours, à prendre l'offensive contre nos corps disséminés » ? Cet argument, admissible peut-être le 31 juillet, avait perdu de sa valeur le 2 août, car on disposait immédiatement des 3^e et 5^e corps pour appuyer le 2^e.

La raison donnée par le général de Barnekow, commandant la 16^e division, de l'immobilité gardée par le 2^e corps après le combat, est-elle plus fondée ? A son avis, les Français n'auraient eu d'autre intention « que d'exécuter une courte attaque sous les yeux de l'Empereur pour pouvoir publier un bulletin de guerre (3). En

(1) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 429.

(2) *Rapport* du général commandant l'artillerie du 2^e corps.

(3) *Rapport* du général de Barnekow au général de Gœben.

réalité, il est bien probable que le grand quartier général français fut très étonné de n'avoir rencontré à Sarrebrück qu'une si faible résistance et de n'avoir aperçu sur la rive droite de la Sarre que des détachements ennemis de peu d'importance. La reconnaissance n'avait donc pas donné les résultats qu'on en espérait et la surprise ainsi provoquée avait fait surseoir provisoirement à toute autre opération. « L'Empereur, pour marcher en avant, attendait que l'effectif de l'armée fût augmenté par l'arrivée des hommes de la réserve, que l'armée de l'Alsace fut complétée par l'adjonction du 7^e corps, enfin, que le corps de Châlons fût arrivé à Metz (1). »

Quoi qu'il en soit, en admettant même que les 3^e et 5^e corps ne fussent pas intervenus et en supposant à la rigueur que le Köllerthaler-Wald eût été fortement garni de troupes ennemies, la division Bataille, formant l'avant-garde du 2^e corps, pouvait être poussée dès le 2 août, sans aucun risque, sur la rive droite de la Sarre. Sa retraite éventuelle eût été assurée par trois ponts fixes et par un pont d'équipages, et protégée par de nombreuses batteries établies sur les hauteurs au Sud de Sarrebrück d'où elles étaient susceptibles de battre tout le terrain compris entre la Sarre et la lisière des bois. Elle aurait servi de repli à toute la cavalerie lancée en reconnaissance dans le triangle Sarrebrück-Neunkirchen—Merzig, et assuré le débouché de tout le 2^e corps sur la rive droite de la Sarre, le 3 août au matin.

Néanmoins, le combat de Sarrebrück avait « essentiellement amélioré la situation des corps français. En dehors de ce fait, que la ville même ne pouvait plus, dès lors, être maintenue par les troupes prussiennes, on

(1) Comte de La Chapelle, *Le Livre de l'Empereur*, page 93.

avait désormais, de ce côté, des vues sur la Sarre et surtout on possédait une position qui, suffisamment occupée, défilait toute attaque de front (1). » Si l'on voulait rester sur la défensive, l'occupation de cette position par un corps d'avant-garde, le 2^e, empêchait l'ennemi de masser à l'improviste ses forces dans la vallée de la Sarre pour en forcer le passage et l'obligeait à manifester ses intentions. Cette avant-garde, après avoir reconnu les projets de l'adversaire, provoqué son déploiement et gagné du temps, pouvait rompre le combat et commencer sa retraite sans être sensiblement inquiétée. Rien n'était donc compromis dans cette situation. Tandis que le 2^e corps aurait ainsi constitué sur la Sarre une couverture défensive, les 3^e, 4^e, 5^e corps et la Garde pouvaient se porter à travers les basses Vosges au secours de l'armée d'Alsace et infliger un échec à la III^e armée, complètement isolée de la II^e par des massifs montagneux et boisés. Après ce succès, le gros de l'armée du Rhin aurait exécuté un mouvement inverse de l'Est à l'Ouest et serait venu renforcer le 2^e corps qui aurait rétrogradé, le cas échéant, sur Château-Salins et Lunéville en disputant successivement à l'ennemi les coupures de la Sarre, de la Nied allemande, de la Seille et enfin de la Meurthe. Le 6^e corps lui-même aurait pu sans doute être transporté à Neufchâteau ou à Épinal et venir participer à la bataille décisive sur la Meurthe.

II. — 5^e CORPS.

Le général commandant le 5^e corps avait demandé, la veille, l'autorisation d'exécuter, dès la pointe du jour, « sa grande reconnaissance du territoire prussien,

(1) Verdÿ du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 305.

en avant de Sarreguemines, destinée à appuyer le mouvement du 2^e corps ». L'ordre, pour la journée du 2 août, avait fixé les heures de départ des différents éléments en conséquence. Mais le maréchal Bazaine et le général Frossard lui ayant répondu que « tout avait été concerté pour l'heure convenue la veille entre eux, savoir pour 10 heures », le général de Faily remit à la même heure le départ des différents bivouacs.

Toutes les troupes du 5^e corps exécutent sans incident les mouvements qui leur ont été prescrits ; les têtes de colonne n'aperçoivent devant elles que quelques vedettes qui se replient de tous les côtés. « Sur la gauche, dit le *Journal* de marche du 5^e corps, on entend le canon du corps Frossard. Après s'être assuré, par des reconnaissances de cavalerie, qu'aucun corps ennemi ne se trouvait en face de lui, le général de Faily, certain que le général Frossard ne pouvait être inquiété sur sa droite, ordonna la rentrée dans les camps de Sarreguemines vers 4 heures du soir. »

Ces mesures paraissent entraîner quelques considérations tactiques intéressantes :

1^o Les reconnaissances de cavalerie ne dépassèrent pas la ligne Rheinheim—Bebelsheim—Bliesransbach, alors que des rassemblements ennemis importants avaient été signalés la veille à Saint-Ingbert et Duttweiler. Le 5^e corps ne pouvait donc être certain qu'aucun corps ennemi ne se trouvait en face de lui vers le Nord (1).

2^o Si d'ailleurs il en avait été ainsi, ce n'est pas en prenant position sur la ligne Grosbliederstroff—Bliesguerschwiller—Frauenberg que le 5^e corps « ferait

(1) D'après le *Journal* de marche du capitaine, aujourd'hui général de division de Lanouvelle, « à droite, la cavalerie (5^e hussards, colonel Flogny), s'avança à deux lieues du pont d'Habkirchen, sur la route de Deux-Ponts ».

diversion à l'attaque de Sarrebrück et empêcherait l'ennemi de se porter de ce côté ». Il fallait, à cet effet, prendre l'offensive. Or, telle n'était pas l'intention qui ressortait de l'ordre pour la journée du 2 août (1).

3^o Pour « appuyer le mouvement du 2^e corps », il était utile certainement de s'assurer qu'il ne « pouvait être inquiété sur sa droite », mais il importait de prévoir le cas où il faudrait le soutenir ailleurs. Dès lors, au bruit du canon, le général commandant le 5^e corps, qui n'avait d'autre mission que de venir en aide, le cas échéant, au 2^e corps, devait se mettre immédiatement en relations avec le général Frossard pour savoir s'il avait besoin de secours et lui demander la direction par laquelle il désirait voir arriver les colonnes du 5^e corps.

Le *Journal* de marche de la 2^e division donne le dispositif de marche de sa 2^e brigade pour s'avancer sur Auersmacher.

Il est intéressant de le reproduire pour avoir une idée de la formation d'approche qu'adoptaient les grandes unités dans l'armée du Rhin.

« Deux bataillons du 49^e en première ligne, déployés et s'échelonnant par la droite en avant, à environ 150 pas; deux bataillons du 88^e également déployés et sur le même alignement formant une seconde ligne derrière la première, à 150 pas de distance par rapport au bataillon du 88^e de gauche de la première ligne; un bataillon et un demi-bataillon du 49^e (2), déployés et alignés entre eux, se tiennent comme réserve à 150 pas

(1) « Les bagages, disait l'ordre de mouvement pour le 2 août, ne se mettront en route que sur un ordre du général en chef et dans le cas où, par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position. »

(2) L'autre moitié de ce bataillon était désignée comme soutien de la réserve d'artillerie.

derrière la seconde ligne. » L'escadron divisionnaire, en colonne par peloton, en avant et à droite de la première ligne; une batterie à droite de la deuxième ligne, une batterie à droite de la réserve, une section du génie avec chaque batterie.

« On déploie des tirailleurs en avant et l'on se porte vers le village d'Auersmacher. »

Devant cette masse rigide et peu apte à la manœuvre, il n'y a ni avant-garde, ni patrouille de cavalerie. De plus, cette formation des bataillons en ligne déployée était peu pratique pour une marche d'approche à travers champs, surtout avec l'alignement qu'on leur demandait de garder.

Le résultat de la reconnaissance fut d'ailleurs presque insignifiant.

« La démonstration qui devait être faite en avant de Sarreguemines, dit justement le général Verdy du Vernois, est demeurée absolument sans effet, attendu qu'elle eut pour unique conséquence de provoquer l'envoi de quelques patrouilles de uhlans en avant de Brebach (1). »

III. — 3^e CORPS.

Au 3^e corps, les ordres donnés le 1^{er} août pour appuyer le 2^e corps sur sa gauche « par une démonstration offensive sur Wehrden » et pour « faire rétrograder sous les murs de Sarrelouis tous les détachements prussiens éparpillés dans la zone : Wölklingen, Carling, Uberherrn, Sarrelouis », peuvent se résumer ainsi :

a) 1^{re} division. — « Prendra position à Petite-Rosselle en faisant occuper Grande-Rosselle et Vieille-Verrerie » ;

b) 2^e division. — Enverra une brigade à Rosbrück, où elle « attendra des ordres » ;

(1) *Études de guerre*, 3^e fascicule, page 428.

c) 3^e *division*. — Enverra une brigade à Creutzwald-la-Croix, où elle « prendra une position militaire » ;

d) 4^e *division*. — Enverra une brigade sur Carling, où elle « prendra une bonne position militaire » ; l'autre brigade fera « occuper le point dénommé Maison isolée de Porcelette ».

« On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois. »

L'exécution de ces ordres donna lieu, le 2 août, aux opérations ci-après :

« 1^{re} *division*. — « La soupe mangée, dit le *Journal* de marche de la 1^{re} division, on part dans le même ordre que la veille (1), et on va se former en avant de Morsbach, à 2 kilomètres en arrière de Forbach. Là, les troupes piquent les tentes et repartent en colonne légère pour Forbach. La division emmène toute son artillerie, sans caissons, un caisson de cartouches par régiment. La colonne, précédée de sa cavalerie, arrive à Forbach..., prend la route de Sarrelouis. » A l'entrée de la forêt, le maréchal Bazaine prend en personne la direction de la reconnaissance et la dirige sur la gauche de la Grande-Rosselle. Le 18^e bataillon de chasseurs s'établit sur ce point avec des compagnies du 51^e. Le 62^e avec la 2^e brigade, sous les ordres du général de division, continuent par Vieille-Verrerie à monter sur les plateaux boisés de la rive gauche de la Sarre.

« A midi, on entend une canonnade dans la direction de Sarrebrück ; à 2 heures, le maréchal Bazaine emmène le 62^e, laissant la 2^e brigade en observation sur le pla-

(1) En deux colonnes ; la première colonne, qui avait campé à Rosbrück, comprenait la 1^{re} brigade d'infanterie (18^e bataillon de chasseurs, 51^e et 62^e de ligne), un escadron du 3^e chasseurs, une section d'artillerie, la compagnie du génie. La deuxième colonne, qui avait campé à Merlebach, comprenait la 2^e brigade (81^e et 95^e de ligne), l'artillerie, l'ambulance, le convoi administratif.

teau. Il s'engage dans la forêt. La tête de colonne débouche, vers 3 heures, en face de Wölklingen, sur un petit plateau déboisé d'où l'on domine le cours de la Sarre, et canonne un instant la gare. Un bataillon prussien replie à la hâte ses avant-postes et se rallie derrière les maisons. A 4 heures, la colonne se replie, rallie tous ses petits postes et rentre à Morsbach à 9 h. 30 du soir. »

b) 2^e *division*. — La 1^{re} brigade, renforcée par une batterie de 12 et par la compagnie du génie de la réserve, établit son camp à Rosbrück à 8 heures, « y prend le café, part sans sacs à 10 h. 30 (1) » et arrive à Forbach à 11 h. 30. « L'on entend le canon *au Nord* (du côté de Sarrebrück); la brigade se dirige à *l'Ouest* (2) » et va se masser dans le ravin où est situé Petite-Rosselle. Elle reste toute l'après-midi et revient au camp de Rossbrück à 7 h. 30 du soir.

c) 3^e *division*. — La 1^{re} brigade, à laquelle le général de division avait adjoint une section d'artillerie et un escadron de chasseurs, part de Ham-sous-Varsberg à 9 heures et « prend position au-dessus de Creutzwald-la-Croix » à 11 heures. Là, sans que l'ennemi soit signalé, elle déploie quatre de ses bataillons à droite et à gauche de la route, tandis que la section d'artillerie se met en batterie sur la route même. L'escadron de chasseurs part alors « avec mission de suivre la grande route, de descendre les pentes qui sont au delà de la frontière prussienne et d'aller jusqu'à Uberherrn et Bisten (3) ». Cet escadron part à 11 h. 30, revient au pas à 12 h. 30, n'ayant aperçu aucune troupe ennemie,

(1) *Historique* du 19^e de ligne.

(2) *Historique* du 41^e de ligne.

(3) *Rapport* du général commandant la 1^{re} brigade de la 3^e division.

tant en avant d'elle que sur le flanc gauche, dans la direction de Bérus (1) ».

La brigade reste en position jusqu'à 7 heures du soir, puis revient au bivouac.

d) 4^e division. — La 1^{re} brigade, avec un escadron du 3^e chasseurs et deux sections d'artillerie, part de Boucheporn, à 9 heures, pour se rendre à Darling. Elle « arrive en position à 11 h. 15, observe le village de Lauterbach, qu'elle reconnaît être inoccupé », et se relie aux divisions Castagny et Metman. A 5 heures du soir, elle prend une nouvelle position vers Diesen et rentre à Boucheporn vers 8 heures du soir, ainsi que la 2^e brigade.

Telle fut la part prise par le 3^e corps à l'opération sur Sarrebrück; elle consiste dans la dissémination sur de « bonnes positions militaires » d'une division et de trois brigades d'infanterie, qui gardent toute la journée une attitude de défensive passive. La « démonstration offensive », au sens où l'entendait le commandant du 3^e corps, n'a été faite, en réalité, que par un régiment d'infanterie et une batterie en face de Wölklingen, sans que ce détachement fit une tentative de passage. En ce qui concerne la division de cavalerie du 4^e corps, son *Journal* de marche pour le 2 août ne mentionne aucune opération militaire et relate le : « Séjour des quatre régiments de dragons au camp de Saint-Avold ».

L'appui prêté par le 3^e corps au 2^e fut donc insignifiant, et les dispositions prises par le maréchal Bazaine ne pouvaient atteindre le but de « faire rétrograder tous les détachements prussiens éparpillés dans la zone (Sarrebrück—Überherrn-Sarrelouis) sous les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-uns, sans cependant nous compromettre ». On peut même ajouter que

(1) *Rapport* du général commandant la 1^{re} brigade de la 3^e division.

si l'ennemi s'était proposé de diriger sur Sarrebrück toutes les forces dont il disposait sur la Sarre en aval, le 3^e corps ne l'en aurait nullement empêché (1).

Les rapports des journaux de marche de la 1^{re} division et des brigades des 2^e et 3^e divisions signalent que l'on a entendu le canon à plusieurs reprises du côté de Sarrebrück, sans mentionner une mesure quelconque, prise en conséquence. Sans doute ces troupes avaient une mission bien déterminée à laquelle leurs chefs ne pouvaient renoncer, de leur propre initiative, pour marcher au canon, sans motif sérieux. Mais il convenait tout au moins d'envoyer un officier d'état-major ou, à défaut, un officier monté, avec une escorte, sur Sarrebrück, pour voir ce qui s'y passait, se mettre en relations avec le général commandant le 2^e corps, et envoyer des comptes rendus. Les documents n'indiquent pas que l'on s'en soit préoccupé, et pourtant, ainsi qu'on l'a dit précédemment, on s'attendait à ce que l'affaire de Sarrebrück prit des proportions importantes.

Le maréchal Bazaine prit lui-même la direction du régiment et de la batterie envoyés en reconnaissance sur Wölkingen ; et cette décision semble faire pressentir son rôle sur les champs de bataille des 16 et 18 août.

« L'Empereur, dit le général Lebrun, avait pensé que le Maréchal se trouverait de sa personne sur le lieu de l'action. Quand il y arriva lui-même, il demanda où était

(1) « D'une façon générale, une démonstration ne peut avoir quelque utilité qu'autant qu'elle retient une troupe ennemie quelconque en un point déterminé et empêche d'acheminer cette troupe vers le point décisif, ou qu'elle distrait de ce dernier point certaines forces de l'adversaire, *en menaçant* une direction intéressante au point de vue de la situation générale de ce dernier. Pour répondre à ces objets, toute troupe chargée d'une démonstration doit être constamment prête à passer à une offensive sérieuse. » (Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, p. 428.)

le Maréchal; on ne put le lui dire. . . L'Empereur, désireux de le voir, m'envoya à sa recherche sur la route de Werden. Je revins n'ayant pu le trouver. Cette absence du maréchal Bazaine, son éloignement volontaire de trois corps d'armée dont il avait le commandement et dont il devait diriger les mouvements dans une action qui leur était commune, fut interprétée de différentes manières dans l'armée. Les uns l'attribuèrent à un sentiment d'hostilité du Maréchal envers le général Frossard. Ils supposèrent que, voyant celui-ci chargé de la partie principale de l'opération, qui était l'attaque directe de Sarrebrück, il avait voulu lui laisser toute la responsabilité. D'autres s'imaginèrent qu'en se portant de sa personne sur un point rapproché de Sarrelouis, le Maréchal avait voulu voir si les Prussiens n'essayeraient point d'en déboucher. . . . Quoi qu'il en soit de ces suppositions, la conduite du Maréchal demeura toujours inexplicable (1). »

(1) *Souvenirs militaires*, page 224.

D'après le colonel d'Andlau, « l'Empereur et le Major général se réservaient d'assister eux-mêmes au combat de Sarrebrück et de donner sur le terrain des ordres ultérieurs, de telle sorte que le fait seul de leur présence annulait le commandement général confié provisoirement au Maréchal. Celui-ci le comprit si bien que, dans la journée du 2 août, il ne parut pas et s'abstint de venir saluer l'Empereur et son fils ». (*Metz, Campagne, et négociations*, p. 27.)

Voici l'explication que le maréchal Bazaine donne de cet incident :
 « Lorsque j'arrivai près de Forbach, j'envoyai un officier prévenir le général Frossard de ma présence; il le trouva en conférence avec le maréchal Lebœuf, major général, qui précédait l'Empereur et le Prince impérial, dont j'ignorais complètement l'intention d'assister à ce premier engagement, ouverture des hostilités; je ne fus prévenu de la présence de Sa Majesté sur les lieux du combat que quand j'étais à diriger la diversion sur Werden, tout en observant la vallée de la Sarre dans la direction de Sarrelouis.

« Je revins au galop sur Forbach, espérant y rencontrer l'Empereur, qui, malheureusement, venait de repartir pour Metz après avoir

IV. — 4^e CORPS.

En vertu des instructions reçues, d'une part, du Major général, d'autre part, du maréchal Bazaine, le 4^e corps exécute trois reconnaissances :

1^o Le général comte Brayer, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division, à la tête de deux compagnies du 20^e bataillon de chasseurs, quatre bataillons des 1^{er} et 6^e de ligne, deux escadrons du 7^e hussards, une batterie de 4 et trois voitures d'ambulance, part de Bouzonville à 6 heures du matin, se porte vers Schreckling, par la route de Sarrelouis. Des coups de feu sont échangés à Schreckling avec des patrouilles prussiennes. On fait fouiller le village, ainsi que Leyding et Villing, et la reconnaissance rentre, sans autre incident, à Bouzonville par Alzing.

2^o Le général Berger, commandant la 2^e brigade de la 3^e division, à la tête de sa brigade, renforcée par une batterie d'artillerie et le 2^e hussards, quitte Teterchen, après la soupe du matin, et prend la route de Sarrelouis par Tromborn. « Un peu avant d'arriver au village de Remering, dit le *Journal* de marche de la brigade, ayant remarqué que la route était dominée par un très beau

demandé où j'étais. Quel ne fut pas mon étonnement en apprenant ce détail. . . . Lorsque je revis S. M. l'Empereur, il ne me fit aucune observation sur ma manière d'agir le 2 août, mais le Major général me dit : « Vous avez agi en bon camarade en laissant la direction du combat au général Frossard. » Je fus surpris de cette appréciation, car je n'avais pas agi à ce point de vue, mais tout simplement parce que je voyais que la diversion que je faisais exécuter sur la gauche, et qui avait pour but de faciliter l'attaque de front du 2^e corps, était ce qu'il y avait de mieux à faire, l'ennemi ayant beaucoup de monde réuni dans les environs de Sarrelouis. » (Maréchal Bazaine, *Épisodes de la guerre de 1870*, p. 16 et 17.)

plateau, très bien disposé pour soutenir une troupe en cas de retraite, je fis occuper la position par le 65^e de ligne et par une section d'artillerie. Sans inquiétude sur mes derrières, je continuai ma marche vers Sarrelouis; je pense m'en être approché de 3 ou 4 kilomètres. . . . »

Cette division des forces ne peut guère se justifier, car le 2^e bataillon de chasseurs avait déjà reçu du général de division l'ordre de s'établir au Nord de Teterchen, à l'intersection des routes de Sarrelouis et de Bouzonville, et toute la 2^e division du 4^e corps avait pris position, comme réserve d'abord, « à 2 kilomètres en avant de Coume », puis sur le plateau situé entre Hargarten et Dalem. A hauteur d'Ittersdorf, les éclaireurs de la colonne échangent quelques coups de feu avec un parti de 300 ou 400 hommes qui est signalé sur la gauche et qui disparaît. La reconnaissance rentre sans autre incident.

3^o Le général de Lorencez, avec sa 1^{re} brigade, deux batteries d'artillerie, le 3^e régiment de dragons et le 5^e bataillon de chasseurs (1), part de Coume à 10 heures du matin, se dirige sur Teterchen, puis sur Hargarten et Merten.

« Arrivé à Merten, dit le *Journal* de marche de la 3^e division, le général de division prend les dispositions suivantes pour attirer l'attention de l'ennemi et pour reconnaître Bérus, sans pourtant trop s'en approcher, car cette position avait été signalée par le quartier général comme très forte et garnie d'une puissante artillerie. » Le gros de la colonne se porte sur Berweiller et s'établit sur le plateau « en avant de la route de Sarrelouis à Boulay ». De sa personne, suivi de deux bataillons du 15^e de ligne et d'une section du génie, le général de Lorencez s'engage dans un sentier qui l'amène sur

(1) Détaché momentanément de la 2^e division.

un plateau dominant Bérus et d'où il constate qu'il n'y a, près de ce village, aucun ouvrage de campagne et « qu'il ne renferme ni soldats ni canons ».

Il semble que deux reconnaissances envoyées dès le matin par le 3^e dragons auraient donné ces renseignements plus tôt et à moins de frais.

Les troupes regagnent leurs bivouacs vers 7 heures du soir.

Il faut encore signaler une reconnaissance exécutée pendant ce temps par les soins de la brigade de Goldberg, de la 1^{re} division, qui fit fouiller les bois dits Bruch, Reissel, Grossenwald, au Nord-Est de Bouzonville. Si les grand'gardes de la 1^{re} division avaient été établies à distance rationnelle, ces bois auraient été compris dans le réseau des avant-postes.

*
* *

Depuis l'ouverture des hostilités jusqu'au 2 août, le détachement de Sarrebrück avait rempli judicieusement son rôle de troupe de couverture, dans des conditions exceptionnellement favorables, il est vrai, c'est-à-dire en présence d'un adversaire peu entreprenant (1). Le lieutenant-colonel von Pestel s'était montré « l'officier prudent et calme » que le maréchal de Moltke recommandait au chef d'état-major du VIII^e corps de placer à ce poste (2), et il avait de tous points justifié la confiance que le grand quartier général avait mise en lui en le maintenant, sur sa demande, à Sarrebrück (3). La vigi-

(1) « Il est extraordinaire, écrivait le 1^{er} août le général de Gœben, que les Français nous aient laissé jusqu'à présent la position de la Sarre. » Gebhard Zernin, *August von Gœben*, page 233.

(2) Cardinal von Widderu. *Die Führung der I und II Armee und deren Vortruppen*, page 9.

(3) Voir page 33.

lance et l'activité des avant-postes ne se démentent pas une seule fois pendant cette période critique; le 2 août, l'attaque inopinée du 2^e corps est signalée sur toute la ligne par les petits postes. On ne peut que reconnaître la rapidité avec laquelle les diverses fractions sont arrivées au soutien des grand'gardes, le sentiment offensif qui les a guidées, et leur résistance énergique, en particulier celle de la 5^e compagnie (1).

Par contre, il est difficile d'approuver certaines dispositions prises par le général de Gneisenau, qui avait le commandement supérieur des détachements de couverture de la Sarre et des fractions avancées du VIII^e corps, placées à Raschpfuhl et à Heusweiler. L'envoi d'une section d'artillerie à Brebach était une mesure que la nouvelle d'une marche en avant des Français par Sarreguemines ne suffisait pas à justifier. Si l'on battait ainsi la route qui longe la rive droite de la Sarre, on disloquait, par contre, une unité tactique. D'ailleurs le terrain était peu favorable à l'action de l'artillerie, les hauteurs élevées de la rive gauche limitant considérablement le champ de tir. Enfin cette section pouvait être coupée de la ligne de retraite directe sur Raschpfuhl, ainsi que le fait se produisit (2).

La batterie aurait dû, au début du combat, rester en

(1) « Par trois fois déjà, des ordonnances à cheval étaient venues porter à la compagnie l'ordre de se replier si elle se voyait pressée par l'ennemi, mais le capitaine baron von Rosen ne considérait pas encore sa retraite comme assez compromise pour évacuer sa position. Arrivé à 240 mètres environ, l'adversaire fut accueilli par un feu rapide qui enraya sa marche. . . . » Il fallut l'ordre formel du lieutenant-colonel von Pestel pour décider le capitaine à effectuer sa retraite. (Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, p. 331.)

(2) D'après Cardinal von Widdern, la section d'artillerie fut envoyée à Brebach parce que le général de Gneisenau reçut tout d'abord la nouvelle d'une marche en avant des Français par Sarreguemines. (*Loc. cit.*, p. 47.) Cardinal von Widdern ajoute qu'il y avait un certain

position d'attente au Nord de Sarrebrück, parce que « l'assaillant n'était pas en situation, immédiatement après le passage de la Sarre, de déployer sur la rive droite une forte ligne d'artillerie et l'action de la batterie légère pouvait alors être fort précieuse — comme elle le fut d'ailleurs — pour aider les troupes venues de Raschpfuhl à recueillir le détachement de Sarrebrück (1) ».

A 11 h. 45, le général de Gneisenau avait envoyé au II^e bataillon du 29^e et à la batterie lourde qui se trouvaient à Heusweiler l'ordre de se porter sur Sarrebrück, mais il ne spécifiait rien au sujet de l'escadron et des trois pelotons du 9^e hussards qui faisaient également partie de ce détachement. Or, si l'on voulait soustraire l'infanterie et l'artillerie à une affaire sérieuse et se replier en combattant, on ne pouvait avoir trop de cavalerie sous la main pour garder le contact de l'adversaire sur les diverses routes qui divergent à partir de Sarrebrück. Il faut ajouter que, de sa propre initiative, le commandant des deux escadrons se mit en marche vers Sarrebrück avec le bataillon et la batterie.

L'évacuation à 2 heures du pont de Wölklingen-Werden semble avoir été prématurée. L'ennemi n'était pas menaçant de ce côté et il n'y avait aucune raison de faire replier le détachement du lieutenant-colonel de Sulicki. Par contre, le général de Gneisenau omit d'envoyer aux fractions qui occupaient Brebach l'ordre d'effectuer leur retraite. Elles y restèrent jusqu'à 7 heures du soir et rejoignirent le lendemain par une marche de nuit et des chemins de traverse.

Entre 2 et 3 heures de l'après-midi, le général de

danger à envoyer de l'artillerie à Brebach, parce qu'elle pouvait être coupée de la ligne de retraite directe sur Raschpfuhl, ce qui arriva en effet.

(1) Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 5^e fascicule, page 415.

Gneisenau avait rassemblé à Raschpfuhl les I^{er} et III^e bataillons du 40^e, quatre pièces de la batterie légère du 8^e, un escadron et trois pelotons du 7^e uhlands. D'après un rapport qu'il adressa vers 2 heures au général commandant la 16^e division, son intention était « d'y rester jusqu'à l'approche des Français, puis de prendre position entre Guichenbach et Hilschbach (1) ».

Il changea pourtant d'avis. Bien que de nombreux habitants de Sarrebrück fussent venus lui annoncer que les Français n'avaient pas franchi la Sarre et n'occupaient même pas les ponts, bien qu'un lieutenant du I^{er} bataillon du 40^e eût pu pénétrer à Saint-Jean avec plusieurs voitures et un petit détachement pour relever et ramener les blessés, le général de Gneisenau se décida, à 6 heures du soir, à se replier avec toutes ses troupes sur Hilschbach (2). Il commit la faute de ne pas rester fidèle à ce principe que le général Verdy du Vernois et le colonel Cardinal von Widdern rappellent à cette occasion : « Les troupes de couverture ne doivent pas abandonner à l'ennemi un pouce de terrain tant qu'elles n'y sont pas absolument forcées (3). »

Les deux écrivains militaires allemands font encore remarquer que le général de Gneisenau perd absolument le contact des troupes françaises et ne prend aucune mesure pour le reprendre, ne fût-ce que par une patrouille de cavalerie. Ce sera le premier soin du général de Barnekow, commandant la 16^e division d'in-

(1) Cardinal von Widdern, *Die Führung der I und II Armee*, page 37.

(2) *Ibid.*, pages 57 et 58.

D'après l'*Historique du Grand État-Major prussien*, la cause de cette retraite fut la nouvelle de « mouvements de fortes colonnes françaises sur Gersweiler » (2^e livraison, p. 142).

(3) Cardinal von Widdern, *loc. cit.*, page 75; Verdy du Vernois, *Études de guerre*, page 382.

fanterie, qui s'était porté dans la soirée à Hilschbach, au-devant du général de Gneisenau. Dès le 3 août, au petit jour, quatre reconnaissances d'officiers, deux du 7^e uhlands et deux du 9^e hussards, partiront dans les directions de Wölklingen, Rockershausen, Malstatt, Saint-Jean et Duttweiler, sur l'ordre du général de Barnekow, qui prescrit en outre au détachement Gneisenau de réoccuper la lisière Sud du Köllerthaler-Wald si l'ennemi ne franchit pas la Sarre (1).

La direction suivant laquelle les troupes prussiennes de Sarrebrück et de Raschpuhl effectuèrent leur retraite semble n'avoir pas été judicieusement choisie. Il paraissait préférable de les faire replier par Duttweiler sur Neunkirchen, au lieu de les diriger sur Hilschbach. Mais la responsabilité de ce choix n'incombe pas plus au général de Gneisenau, qui exécuta les ordres qu'il avait reçus, qu'au général de Gœben, qui les lui avait donnés. L'un et l'autre ignoraient de quel intérêt était pour la II^e armée la conservation de la bifurcation de Neunkirchen, de la route et du chemin de fer de Neunkirchen à Sarrebrück. Le grand quartier général avait négligé d'attirer leur attention sur ce point (2).

Le général de Barnekow en eut l'intuition, car, dans son rapport au général de Gœben sur le combat de Sarrebrück, daté du 3 août, 3 heures du matin, il proposait

(1) « Il est hors de doute que les troupes légères auraient pu se maintenir à la lisière Sud du Köllerthaler-Wald pour continuer à observer l'ennemi. » (Rapport du général von Barnekow au général von Gœben.)

(2) Dans son *Mémoire* de 1868-1869, le maréchal de Moltke considère le cas où les détachements de couverture de la Sarre seraient obligés de se replier devant une offensive française :

« Le détachement de Sarrebrück, dit-il, devra, autant que possible, ne pas se laisser refouler au delà de Neunkirchen. Il sera relevé le 12^e jour de mobilisation par des fractions du III^e corps et pourra alors rejoindre le corps d'armée auquel il appartient. »

de faire couvrir cette voie ferrée « si dans la matinée les troupes françaises ne prennent pas l'offensive (1) ». De même, le général de Gœben, rendant compte au commandant de la I^{re} armée des événements du 2 août par un rapport daté de Wadern, 3 août, à 6 heures du matin, exprimera l'intention de faire réoccuper la route et le chemin de fer de Sarrebrück à Neunkirchen (2) (3).

« Il manquait un représentant du commandement supérieur dans la région choisie pour la concentration des armées. Il y avait lieu de désigner à cet effet un des chefs de section du grand état-major, dès le début de la mobilisation. Trois officiers du grand état-major, c'est-à-dire un par armée, lui auraient été adjoints. Le chef de section dont il s'agit, au courant des projets du commandement et des dispositions prises pour le déploiement stratégique, se serait rendu à Kaiserslautern par exemple, au milieu des zones de concentration des trois armées, sur une voie ferrée qui aurait permis à ses adjoints de se porter de temps en temps vers les détachements de couverture. Leur mission eût consisté dans l'observation des événements, dans l'envoi de renseignements et de rapports. Ils auraient été chargés, en outre, d'éclairer

(1) Cardinal von Widdern, *Die Führung der I und II Armee*, page 64.

(2) *Ibid.*, page 72.

(3) « La protection de l'une des routes principales conduisant de Saint-Jean dans l'intérieur du pays, ainsi que l'observation de la rive droite du côté de Sarreguemines, demeuraient une nécessité. La situation générale exigeait que, dans ces deux directions, le contact avec l'adversaire fût conservé et que l'on restât renseigné sur la marche éventuelle de l'ennemi, soit par la route de Duttweiler, soit dans la direction de cette route. Ces considérations nous eussent amené à replier le détachement de Brebach sur la route de Saint-Jean à Neunkirchen, en lui adjoignant l'escadron de uhlans qui se trouvait à Duttweiler. » (Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 3^e fascicule, p. 380.)

les divers chefs de détachements, postés à la frontière pour la protection du territoire ou de la zone de concentration, sur les intentions et les projets du commandement, ils les auraient empêchés ainsi de prendre des mesures susceptibles de contrarier ces projets, etc. Dans ces conditions, il est certain que la retraite du détachement de Sarrebrück ne se serait pas effectuée dans une direction telle qu'elle découvrit la voie ferrée et la route de Sarrebrück à Neunkirchen et, par suite, l'aile droite de la II^e armée (1). »

*
* *

On a vu, à la date du 1^{er} août, que le grand quartier général français s'était préoccupé de la concentration des deux corps d'Alsace.

D'après les *Souvenirs inédits* du maréchal de Mac-Mahon, l'Empereur désirait que le 1^{er} corps quittât Strasbourg en entier pour se rapprocher de la frontière Nord; le 7^e corps, moins une division maintenue à Altkirch, devait venir remplacer le 1^{er} à Strasbourg (2). Informé de ces dispositions le 1^{er} août, à la fois par télégrammes du Major général et du maréchal de Mac-Mahon, le général Félix Douay avait répondu que le 7^e corps n'était pas encore en état de marcher. Le maréchal de Mac-Mahon lui envoya une nouvelle dépêche le 2 août, pour lui faire connaître « que l'Empereur insistait sur l'importance de faire occuper Strasbourg par une des divisions du 7^e corps (3) ».

(1) Cardinal von Widdern, *Die Führung der I und II Armee*, page 73.

(2) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 1^{er} août.

(3) *Ibid.*, 2 août.

A 11 h. 45 du matin, le général F. Douay répondit par télégramme qu'il avait reçu, en grande partie, de Paris, les effets de campement et que, dès lors, les divisions Conseil-Dumesnil et Liébert pouvaient être dirigées sur Strasbourg. Il proposait de faire partir la division Conseil-Dumesnil par voie ferrée et la division Liébert par voie de terre.

Dans la soirée, le général F. Douay rendait compte au Major général de la situation de ses troupes et indiquait le 4 août comme date à laquelle il serait en mesure d'exécuter le mouvement. Il demandait avec instance l'envoi à Belfort des troupes du 7^e corps qui se trouvaient encore à Lyon. Mais, à cette époque, la brigade de Civita-Vecchia, dont le rappel était décidé, n'avait pas encore commencé son embarquement à destination de Lyon, ville que l'Empereur ne voulait pas laisser sans garnison. La 3^e division du 7^e corps ne pouvait donc pas être dirigée sur Belfort et, d'autre part, on tenait à laisser des troupes dans la haute Alsace « pour empêcher l'ennemi de couper la voie ferrée entre Strasbourg et Altkirch (1) », peut-être aussi pour faire face aux rassemblements ennemis signalés dans la Forêt-Noire et vers Lœrrach. Le maréchal de Mac-Mahon appela donc la division Conseil-Dumesnil seule à Strasbourg et prescrivit l'envoi sur Colmar d'une brigade de la division Liébert.

Dès lors, le 1^{er} corps pouvait, suivant le désir de l'Empereur, se rapprocher de la frontière Nord. Mais les places de Lauterbourg, Wissembourg, Haguenau, avaient été depuis longtemps déclassées; elles n'avaient pas d'artillerie et étaient ouvertes sur plusieurs points. Quant aux anciennes lignes de la Lauter, elles ne présentaient pas un obstacle sérieux. Elles touchaient au

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 1^{er} août.

Nord à de vastes forêts qui permettaient à l'ennemi de dérober ses mouvements et de tourner l'armée qui aurait cherché à les défendre. Celle-ci s'exposait, en les occupant, à être jetée dans le Rhin.

Ne pouvant défendre directement la frontière entre Wissembourg et Lauterbourg, le Maréchal Mac-Mahon prit le parti de concentrer ses forces sur le versant Est des Vosges, de manière à conserver ses communications avec l'armée principale établie sur le revers opposé.

Ces dispositions ne pouvaient nuire en rien, pensait-il, au projet que l'Empereur lui avait exposé avant son départ de Paris, projet qui consistait à porter la plus grande partie de l'armée française sur la rive droite du Rhin en franchissant le fleuve sur un point qui n'était pas encore exactement déterminé, mais qui devait être choisi entre Lauterbourg et Maxau (1).

L'Empereur ayant approuvé ce projet, le Maréchal donna des ordres pour son exécution.

Ils peuvent se résumer ainsi :

1^{re} division. — « Aura son quartier général à Lembach, occupera en avant la forte position qui se trouve un peu en arrière de Nothweiler, se reliera par sa gauche, à Obersteinbach, avec la division Guyot de Lespart, du 5^e corps, et aura sa droite à Climbach. » Départ de Reichshoffen le 4 août.

2^e division. — « Occupera Wissembourg, où se trouvera l'état-major de la division, Weiler et les positions environnantes, ainsi que le col du Pigeonnier, par lequel elle se reliera avec la 1^{re} division. La 1^{re} brigade de cavalerie, composée des 3^e hussards et 11^e chasseurs,

(1) *Notes* sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons (dictées par le maréchal de Mac-Mahon à Wiesbaden en janvier 1871).

s'établira le même jour au Geisberg. . . . (1). » Départ de Haguenau le 4 août.

Le général Ducrot, investi du commandement des 1^{re} et 2^e divisions, devait indiquer aux divers corps de la division Douay leurs emplacements exacts et donner des instructions au général de Septeuil.

3^e *division*. — Se portera à Reichshoffen, occupant Niederbronn et Wërth, ayant des postes à Mattstal, à Jægerthal, un de ses régiments plaçant un bataillon à Sultz et deux à Seltz avec le 2^e lanciers. Départ de Strasbourg le 3 août.

4^e *division*. — Occupera Haguenau avec le 6^e lanciers. Départ de Strasbourg le 4 août.

Les 8^e et 9^e cuirassiers, sous les ordres directs du général Duhesme (2), devaient rester à Brumath.

(1) Ordre de mouvement du 1^{er} corps, en date du 2 août, n^o 4.

On peut se demander pourquoi le maréchal de Mac-Mahon, qui s'était opposé le 30 juillet à l'occupation de Wissembourg par de l'infanterie, s'y détermina le 2 août. Le général Ducrot en donne l'explication suivante :

« L'intendance n'était pas en mesure ; elle prétendait que l'évacuation de Wissembourg, contenant une manutention et de vastes magasins, lui avait enlevé une partie de ses moyens d'approvisionnement. Nous croyons devoir signaler ce fait, parce qu'il n'a pas été sans influence sur la réoccupation de cette mauvaise petite place frontière. Dans le principe, l'intention formelle du Maréchal était de porter toutes les forces du 1^{er} corps sur les crêtes des Vosges. . . . Il ne pensait nullement à occuper Wissembourg. Mais l'intendance, se trouvant dans l'impossibilité d'organiser ses services administratifs, et par suite ne pouvant assurer les subsistances, nous dûmes faire observer au Maréchal les difficultés que nous rencontrerions pour faire vivre notre division sur le pays, si notre séjour à Reichshoffen se prolongeait. Ces considérations déterminèrent le Maréchal à porter la 1^{re} et la 2^e division en avant et à occuper Wissembourg. » (*Wissembourg.*) Même explication dans une note du général Ducrot. (*Vie militaire du général Ducrot*, t. II, p. 347.)

(2) Commandant la division de cavalerie du 1^{er} corps.

Enfin, le quartier général du 1^{er} corps, avec la réserve d'artillerie, s'établiraient le 5 à Haguenau.

Rendant compte de ces dispositions au Major général, le maréchal de Mac-Mahon demande « que les détachements de la division Guyot de Lespart, du 5^e corps, établis à Neunhoffen, quittent ce point le 4 août », la liaison entre cette division et la division Ducrot devant se produire plus au Nord. Il propose de faire occuper Stürzelbronn par un régiment du 5^e corps, « détachant un bataillon sur sa droite, sur les chemins qui conduisent de Fischbach et de Ludwigs-Winkel à Philippsbourg ; peut-être le point indiqué sur la carte sous le nom de Hutzelhof serait-il convenable ».

D'Altenstadt, droite de la division A. Douay, jusqu'à Obersteinbach, sur la route de Lembach à Bitche, gauche de la division Ducrot, il y a 20 kilomètres *à vol d'oiseau*. Les dispositions prises le 2 par le 1^{er} corps consistaient donc à déployer le 4, sur un front aussi étendu, deux de ses divisions, presque au contact de l'ennemi, sans qu'un service de sûreté et de reconnaissances bien entendu leur donnât le temps et l'espace de se concentrer pour recevoir éventuellement l'attaque. Ce cordon est prolongé jusqu'à Bitche par la division de Lespart, du 5^e corps, sans qu'on puisse trouver d'autre explication à ces errements que le souci de barrer tous les chemins venant du Palatinat bavarois. La même préoccupation s'était déjà manifestée sur la frontière de Lorraine. De Seltz à Bouzonville, il y aura donc, le 4 août, une ligne ininterrompue de postes plus ou moins importants, dont la force variera d'un bataillon à une division.

Mal orientées sur la situation générale, ignorant les projets du commandement, ces unités seront amenées peu à peu à attribuer une importance excessive, parfois primordiale, à la position qu'elles occupent et aux débouchés qu'elles observent. Chacune d'elles aura la

conviction de barrer une trouée particulièrement dangereuse. Dès lors elles seront rivées au terrain, pour ainsi dire, et c'est là peut-être qu'il faudra chercher l'explication de certains événements des 5 et 6 août 1870.

*
* *

Le combat de Sarrebrück et les reconnaissances ou démonstrations exécutées par les 3^e, 4^e et 5^e corps n'avaient donné aucun éclaircissement sur la situation des forces adverses, et les seules informations que possède le grand quartier général français, le 2 août, sont redevables au service des renseignements.

« Presque toutes les troupes de Trèves, ainsi que la majorité de celles de Conz seraient parties dans les vingt-quatre heures pour aller défendre l'accès du bassin houiller de la Sarre. . . . Une dépêche du 2 au matin annonce que Wittlich et Morbach sont complètement dégarnis (ce ne sont, en effet, que des points de passage) et signale beaucoup de forces entre Conz et Sarrelouis. » De Luxembourg on annonce « comme positive la nouvelle que la Prusse vient d'envoyer de Trèves ses meilleures troupes », commandées par le général de Steinmetz, au secours de Sarrelouis, où « la Prusse veut à tout prix un succès pour soutenir le moral de son armée. Trèves serait maintenant dégarnie ».

« Toute la contrée est remplie de troupes », annonce un agent de Thionville en parlant de la région jalonnée par Trèves, la Sarre et Sarrelouis, et « tout semble confirmer un courant de concentration très important vers la haute Sarre », dit de son côté le *Bulletin* de renseignements du 4^e corps. La nouvelle de nombreux passages de troupes à Kreuznach se confirme; un Français, qui arrive de cette localité, y a vu trois régiments appar-

tenant au III^e corps, et l'on en attendait incessamment d'autres venant de Bingen.

D'après les dires d'un espion, on attend à Deux-Ponts l'arrivée de l'état-major du IV^e corps, qui doit se réunir autour de cette ville. A Neunkirchen se trouveraient : le quartier général du VIII^e corps, celui de la 16^e division d'infanterie, trois batteries à cheval et deux compagnies de pionniers. « Le mot d'ordre, dit le *Bulletin* du 2^e corps, est de marcher sur la Sarre. »

Les bruits d'une forte concentration à Duttweiler (80,000 à 100,000 hommes), parviennent encore à la division Laveaucoupet. Mais le *Bulletin* de renseignements de cette division fait observer très judicieusement que l'homme qui les a rapportés « a été relâché par les autorités militaires prussiennes, a pu être stylé par elles et donner sciemment de faux renseignements (1) ». Il est possible, en effet, qu'il en ait été ainsi, pour prévenir une offensive des troupes françaises sur la rive droite de la Sarre.

D'après les informations parvenues au 1^{er} corps, « la frontière, dans les environs de Wissembourg, est très peu garnie, mais il y a des postes nombreux dans la forêt de Bienwald et 700 à 800 hommes à 2 kilomètres de Lauterbourg. « Des masses ennemies sont concentrées » à Pirmasens, Landau (huit régiments), et entre Landau, Germersheim et Maxau. Le capitaine Rau, de l'état-major du corps d'armée, envoyé en reconnaissance le 31 juillet et le 1^{er} août, apprend qu'une « grande concentration de troupes aurait lieu à Bergzabern ; de Bergzabern à Pirmasens, il n'y aurait que très peu de monde ;

(1) On a déjà fait cette hypothèse pour les renseignements relatifs à Duttweiler, parvenus au grand quartier général les jours précédents. (Voir p. 75, note 3.) Il en a été de même, sans doute, pour les nouvelles annonçant des concentrations de troupes à Lœrrach et derrière la Forêt-Noire.

de Pirmasens à Deux-Ponts, une autre grande concentration ».

Le préfet du Haut-Rhin informe le général commandant le 7^e corps que, depuis six jours, des colonnes prussiennes, dont la force est évaluée à 20,000 hommes, remonteraient la rive droite du Rhin pour se masser vers Huningue. Mais, d'autre part, le capitaine des douanes de Saint-Louis, dont les hommes observent jour et nuit le cours du Rhin, affirme « qu'on n'a vu ni entendu aucun mouvement de troupes sur la route badoise ». A Bâle, on donnait comme certain, le 31 juillet, qu'il n'y avait aucune troupe dans le Sud du grand-duché de Bade. Il est possible que les Allemands aient fait répandre à dessein le bruit de rassemblements importants dans la Forêt-Noire, à la fois pour déterminer le grand quartier général français à maintenir des troupes en haute Alsace et pour prévenir toute incursion dans le pays de Bade.

Les conclusions que le commandement français pouvait déduire de cet ensemble de renseignements sont les mêmes que celles du 4^{er} août (1). Toutefois il pouvait y ajouter certains espoirs politiques qui eussent dû l'inciter à une vigoureuse offensive pour triompher, par un coup d'éclat, des dernières hésitations de nos alliés possibles.

Au grand quartier général allemand, à Mayence, on ignora jusqu'au 3 août dans l'après-midi les événements de Sarrebrück (2), mais le général de Gœben, commandant le VIII^e corps, et le commandant de la I^{re} armée, en furent informés dans la soirée du 2 août. A cette date, les emplacements des troupes de la I^{re} armée sont :

(1) Voir page 100.

(2) Télégrammes du 3 août à midi, du maréchal de Moltke au commandant de la place de Sarrelouis et au général commandant le VIII^e corps :

« Que s'est-il passé hier à Sarrebrück ? Ici, nous n'avons que des bruits vagues, mais point de rapport officiel ? »

I ^{re} armée..	Quartier général : Trèves.	
VII ^e corps.	7 ^e brigade de cavalerie....	{ 8 kilomètres au Sud de Trèves.
	13 ^e division.....	{ Environs de Saarburg, avant-garde sur Trassem.
	14 ^e division.....	{ Zerf et environs.
	Artillerie de corps.....	{ Pellingen.....
VIII ^e corps.	Trois escadrons de hussards et bataillon de chasseurs..	{ Rehlingen et Dillingen.
	Gros de la 15 ^e division.....	{ Environs de Wadern.
	Gros de la 16 ^e division.....	{ Lebach.
	Avant-garde (général comte Gneisenau), quatre bataillons, six escadrons, deux batteries.....	{ Hilschbach et Guichenbach.

A la nouvelle du combat de Sarrebrück, que le général de Gœben, commandant le VIII^e corps, apprit à Wadern à 2 heures de l'après-midi, et au reçu du *Rapport* du général de Gneisenau, transmis par le général de Barnekow, commandant la 16^e division, le général de Gœben prescrivit immédiatement, pour le 3 août, « un mouvement des troupes avancées sur Duttweiler, Sarrebrück et Wölklingen, pour reprendre le contact promptement (1) ». D'autre part, il se décidait à porter tout le VIII^e corps plus au Sud, la 16^e division au Nord d'Heusweiler, la 15^e division et l'artillerie de corps aux environs de Lebach.

Le général Steinmetz approuvait ces mesures et prescrivait au VII^e corps d'atteindre, le 3, Merzig et Harlingen (13^e division), Broddorf (14^e division) et Losheim (artillerie de corps). Ces dispositions étaient contraires aux instructions du grand quartier général, portant que la I^{re} armée devait se rassembler le 3 août sur la ligne Wadern—Losheim, et le général Stein-

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 14.

metz dut vraisemblablement prévoir qu'elles auraient pour conséquence une rencontre avec l'armée française, qu'il supposait devoir franchir la Sarre le 3 août. Il savait également que la II^e armée ne pouvait se déployer sur la Sarre avant le 6 août.

Mais le maréchal de Moltke l'avait-il informé que, dans son esprit, la mission de la I^{re} armée, rassemblée sur la ligne Wadern-Losheim, consisterait à menacer le flanc gauche de l'armée française qui aurait franchi la Sarre à Sarreguemines, Sarrebrück et Wölklingen, et prendrait l'offensive contre la II^e armée? « Si celle-ci devait livrer bataille, non pas sur la Sarre, comme on l'espérait, mais à plusieurs marches à l'Est », avait-on prescrit au général Steinmetz « de rester constamment sur le flanc gauche de l'ennemi, tout en manœuvrant pour se rapprocher du prince Frédéric-Charles (1)? » Le colonel Cardinal von Widdern estime que cela est « plus que douteux ». Un entretien avait eu lieu à Berlin à ce sujet, entre le maréchal de Moltke et le chef d'état-major général de la I^{re} armée. Mais une simple conversation, une entente même, ne pouvaient suffire, surtout à l'égard d'un commandant d'armée dont l'impétuosité était bien connue et dont l'esprit offensif, poussé à outrance, nécessitait des instructions précises. « Il appartenait au maréchal de Moltke de les lui donner dès le 31 juillet, date à laquelle il avait ordonné à la I^{re} armée de se rassembler sur la ligne Wadern—Losheim, ou au plus tard après l'exécution de ce rassemblement (2). »

L'intention du grand état-major allemand était-elle de donner les ordres au jour le jour, ainsi qu'il avait

(1) Cardinal von Widdern, *Die Führung der I. und II. Armee*, page 116.

(2) *Ibid.*, page 145.

tenté de le faire en 1866? Méthode défectueuse, dont il reconnut bientôt les inconvénients et à laquelle il fallut renoncer (1). Ou bien, ce qui est admissible à la rigueur, ne voulait-il point communiquer encore au général Steinmetz le projet d'offensive au delà de la Sarre parce qu'il était subordonné aux événements? Quoi qu'il en soit, le commandant de la I^{re} armée pouvait et devait être fixé sur le déploiement de la II^e armée et sur son rôle pendant cette période critique.

Manquant des « directives » indispensables, le général Steinmetz envisagea la situation à sa manière.

« A mon avis, écrit-il au maréchal de Moltke, il n'y avait aucun doute sur la mission éventuelle de la I^{re} armée, tant que la II^e armée n'aurait pas effectué son déploiement stratégique sur la Sarre. Elle ne pouvait être autre que de faciliter la marche en avant de la II^e armée, en détournant de celle-ci les forces adverses (2). Dès l'instant où cette marche n'était plus possible sans combat, il fallait attaquer vigoureusement. . . . (3). »

Cette opinion du général Steinmetz semble d'ailleurs admissible, à condition de ne pas attaquer à fond, mais de prendre seulement le contact de l'armée française et de l'attirer, par une série de combats en retraite, dans la direction de Lebach—Wadern—Trèves, de façon à gagner trois ou quatre jours et à permettre aux colonnes de la II^e armée de déboucher sur le flanc droit de l'ennemi. La I^{re} armée eût ainsi rempli, à l'égard de la II^e armée, le rôle de couverture indirecte, étant donné qu'il manquait à celle-ci une couverture directe suffi-

(1) Von der Goltz, *La Nation armée*, page 189.

(2) Une observation marginale du maréchal de Moltke porte ces mots : « La I^{re} armée aurait éprouvé une défaite. »

(3) In Cardinal von Widdern, *loc. cit.*, page 149. — Cf. von Schell, *Les Opérations de la I^{re} armée*, page 26.

sante. On ne peut donc qu'approuver, tout en faisant des réserves formelles sur l'exécution, l'initiative prise par le général Steinmetz dans la soirée du 2 août, de déroger aux instructions du grand quartier général et de pousser, le 3 août, ses têtes de colonne au delà de la ligne Wadern—Losheim. Ce mouvement répondait à une triple nécessité : reconnaître l'ennemi, le détourner de la II^e armée et le manœuvrer dans l'attente de l'action ultérieure de la II^e armée.

En réalité, si l'armée française avait franchi la Sarre le 2 août au soir ou même le 3 au matin, il est bien probable que le général Steinmetz ne se serait pas borné à livrer des combats en retraite, mais qu'il aurait pris une offensive énergique. Son caractère, son tempérament, son désir ardent de remporter les premiers succès, tout le poussait à une affaire décisive. Une bataille sérieuse se serait engagée le 3, entre les VII^e et VIII^e corps et trois ou quatre corps français à trois divisions au moins, et, ainsi que le maréchal de Moltke le reconnaît lui-même, « la I^{re} armée aurait éprouvé une défaite ».

Dans la journée du 2 août, les divers éléments de la II^e armée (quartier général Alzey) occupaient les emplacements ci-après :

5 ^e et 6 ^e divisions de cavalerie..	{ Sur la ligne: Tholey, Saint-Wendel, Schönenberg, Mühlbach.)
III ^e corps	{ Meissenheim (5 ^e division s'étendant jusqu'à Offen- bach).
IV ^e corps	{ Entre Grünstadt et Kaiserslautern (où est la 8 ^e division).
IX ^e corps	A l'Est de Kirchheimbolanden.
X ^e corps	Kreuznach.
Garde	Mannheim.
XII ^e corps	Wörstadt.

Dans la soirée, le prince Frédéric-Charles recevait du

grand quartier général — qui ignorait encore les événements de Sarrebrück — les instructions suivantes :

« Dans le cas où l'ennemi aurait déjà poussé en avant par Sarrebrück et Sarreguemines, le III^e corps conserverait sa position actuelle et le IV^e corps ne dépasserait pas Kaiserslautern. Si, au contraire, le mouvement de l'ennemi n'avait pas eu lieu, il pouvait être donné suite au projet d'établir le III^e corps à Baumholder le 3 août. Le gros du IV^e corps viendrait alors également jusqu'à Landstuhl ; mais le mouvement ne continuerait au delà de la ligne Baumholder-Landstuhl qu'après que les autres corps d'armée auraient serré à une demi-journée de marche (1). »

De ces instructions, on peut conclure que si le 2 août ou le 3 au matin, l'armée française avait franchi la Sarre, ce mouvement aurait eu pour conséquence immédiate l'arrêt des têtes de colonnes de la II^e armée. Bien plus, quand le prince Frédéric-Charles apprendra l'affaire de Sarrebrück, il annoncera au grand quartier général que, « dans le cas où les nouvelles de l'offensive de l'ennemi se confirmeraient, il avait l'intention de réunir la II^e armée en deçà des montagnes (2) ». Il informera même le Prince royal, dans la matinée du 3 août, que, dans cette éventualité, « la II^e armée replierait lentement toutes ses troupes déjà engagées dans le Haardt et viendrait s'établir dans une position choisie à Kirchheimbolanden (3) ». Mais, dans la soirée du 2 août, le commandant de la II^e armée, qui ignorait encore l'affaire de Sarrebrück, prescrivit au III^e corps de continuer, le 3, sa marche sur Baumholder, et au IV^e de porter, le 4, le gros de ses forces sur Landstuhl.

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 158.

(2) *Ibid.*, page 159.

(3) *Ibid.*, page 174.

Ces deux corps devaient attendre, aux points ci-dessus, que la masse principale de l'armée se fût rapprochée (1). »

A la III^e armée, afin de préparer le mouvement offensif sur l'Alsace, déjà indiqué antérieurement par le grand quartier général, le commandant en chef avait envoyé aux différents corps, dans la matinée du 2 août (2), l'ordre de quitter aussitôt leurs cantonnements pour s'établir au bivouac dans une position plus resserrée. Son intention était d'attendre dans cette situation que les trains qui manquaient encore eussent rejoint. Toute l'armée devait alors se porter en avant. Les mouvements de troupes commençaient le jour même (3).

Les divers éléments de la III^e armée devaient occuper les emplacements ci-après :

1 ^o Avant-garde principale.	{ 4 ^e division bavaroise (Bothmer)..... }	A Bergzabern.
	{ V ^e corps..... }	A Billigheim.
2 ^o En 1 ^{re} ligne.	{ XI ^e corps..... }	{ A l'Ouest de Rohrbach (42 ^e brigade à Langenkandel).
	{ Corps Werder..... }	A Pfortz et Knielingen.
3 ^o En 2 ^e ligne.	{ II ^e corps bavarois (moins la 4 ^e division)..... }	A Walsheim.
	{ 1 ^{er} corps bavarois..... }	Au Sud de Lingenfeld et de Westheim.

La 4^e division de cavalerie devait rester cantonnée entre les deux lignes avec son quartier général à Queichheim.

Ces mouvements ne reçurent leur complète exécution que dans la matinée du 3 août, en raison de l'heure tar-

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 159.

(2) A midi, d'après von Hahnke. (*Opérations de la III^e armée*, page 28.)

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, page 171.

dive à laquelle certains corps reçurent les ordres. Il semble d'ailleurs qu'il n'eût pas été absolument nécessaire de mettre toutes les troupes au bivouac, mais en cantonnements-bivouacs. On leur eût épargné de la sorte certaines fatigues et des privations (1).

Vers le soir, le lieutenant-colonel de Verdy, envoyé de Mayence par le maréchal de Moltke, se présenta au commandant de la III^e armée à Spire, pour lui faire connaître que « l'avis du grand quartier général était que l'armée de gauche se mit en marche sans plus tarder (2) ». Le Prince royal prit alors la résolution de ne pas attendre l'arrivée des trains et de franchir la frontière dès le 4 août.

*
* *

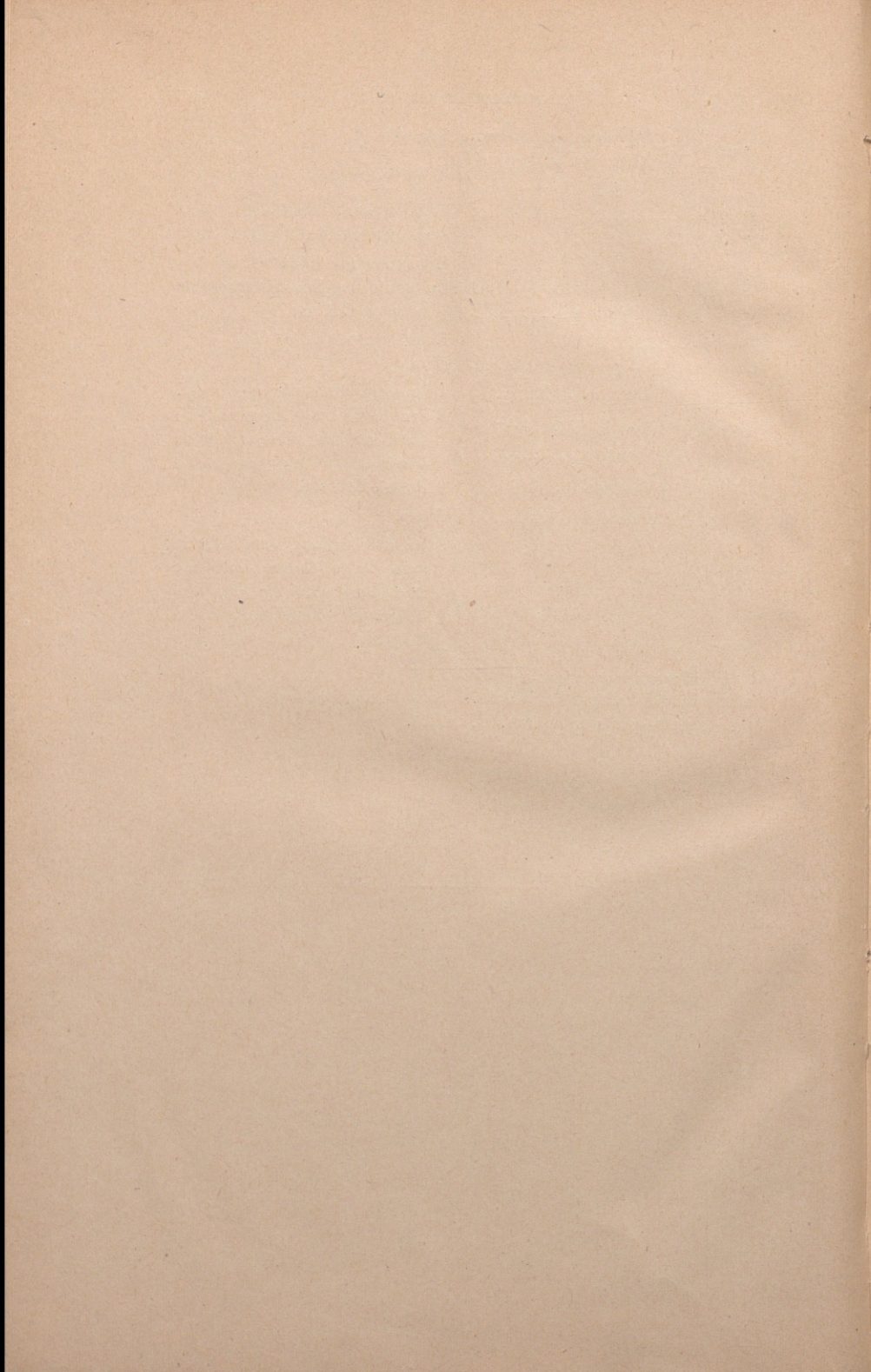
Dans la soirée du 2 août, l'armée du Rhin est répartie de la manière suivante :

1 ^{er} corps	Emplacements du 1 ^{er} août.	
Quartier général.....	Brème-d'Or.	
1 ^{re} division.....	Champ de manœuvres de Sarrebrück.	
2 ^e corps..	2 ^e —	Maison de la Douane et hauteurs au Sud de Sarrebrück.
	3 ^e —	Spicheren, Saint-Arnual, hauteurs au Sud de Sarrebrück.
Division de cavalerie.	Forbach.	
Réserves d'artillerie et du génie.....	Brème-d'Or.	
3 ^e corps..	Quartier général.....	Saint-Avold.
	1 ^{re} division.....	Morsbach.
	2 ^e —	Saint-Avold et Rosbrück.
	3 ^e —	Ham-sous-Varsberg.
	4 ^e —	Bouchemon.

(1) Von Hahnke, *Opérations de la III^e armée*, page 3.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 2^e livraison, page 171.

3 ^e corps..	{ Division de cavalerie. Saint-Avoid. Réserves d'artillerie et (suite). { du génie..... } Saint-Avoid.	
4 ^e corps.....		Emplacements du 1 ^{er} août.
5 ^e corps.....	Emplacements du 1 ^{er} août.	
6 ^e corps..	{ Emplacements du 1 ^{er} août. Divisions La Font de { En route de Soissons pour le Villiers { camp de Châlons.	
7 ^e corps.....		Emplacements du 1 ^{er} août.
Garde et grand quartier général..	Metz.	
Réserve	{ Division du Barail... A Lunéville (non encore formée). générale { Division de Bonne- En route de Lunéville pour Bru- de mains..... { math où elle doit arriver le cavalerie. { Division Fortou A Pont-à-Mousson.	
Réserve générale d'artillerie.....		Nancy.
Parcs de corps d'armée.....		{ Sans modifications, sauf pour le parc de la Garde dont une 2 ^e colonne arrive de Versailles à Metz par voie ferrée.
Parc de la réserve générale d'ar- tillerie.....	Toulouse.	
Grand parc d'artillerie de l'armée.	Sans modifications.	
Équipages de ponts de réserve....	<i>Ibid.</i>	



PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^e, 2, RUE CHRISTINE.





48035/
12